

Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968.

Avant-propos

Heidegger, le structuralisme, le roman contemporain, la découverte d'une puissance de répétition, de l'inconscient, du langage, de l'art

un anti-hégélianisme généralisé

« la différence et la répétition ont pris la place de l'identique et du négatif, de l'identité et de la contradiction...Le prima de l'identité de quelque manière que celle-ci soit conçue, définit le monde de la représentation. »

pensé moderne et le monde moderne

forces, simulacre

effet optique

« Nous voulons penser la différence en elle-même, et le rapport du différent avec le différent, indépendamment des formes de la représentation qui les ramènent au Même et les font passer par le négatif. »

« La tâche de la vie est de faire coexister toutes les répétitions dans un espace où se distribue la différence »

un concept de la différence sans négation et un concept de la répétition

« A l'origine de ce livre, il y a deux directions de recherche : l'une, concernant un concept de la différence sans négation, précisément parce que la différence, n'étant pas subordonnée à l'identique, n'irait pas ou « n'aurait pas à aller » jusqu'à l'opposition et la contradiction — l'autre, concernant un concept ou nus (répétition du Même) trouveraient leur raison dans les structures plus profondes d'une répétition cachée où se déguise et se déplace un « différentiel ». »

ces concepts d'une différence pure et d'une répétition complexe

« A la divergence et au décentrement perpétuels de la différence, correspondent étroitement un déplacement et un déguisement »

le plus grand danger est de tomber dans les représentations de la belle-âme

luttres sanglantes

la notion de problème et positivité, affirmation, agression, sélection

« Le problématique et le différentiel déterminent des luttes ou des destructions »

« Il appartient au simulacre, non pas d'être une copie, mais de renverser toutes les copies, en

renversant aussi les modèles »

toute pensée devient une agression

roman policier

concepts et problème, drames et cruauté

cohérence et ailleurs

le secret de l'empirisme

« Il (=l'empirisme) entreprend au contraire la plus folle création de concepts qu'on ait jamais vue ou entendue. L'empirisme, c'est le mysticisme du concept, et son mathématisme. »

objet d'une rencontre

les concepts, les choses mêmes, à l'état libre et sauvage

horizon mouvant, centre décentré, périphérie déplacée

l'intempestif

philosophie et intempestive, toujours et seulement intempestive, c'est-à-dire « contre ce temps, en faveur, je l'espère, d'un temps à venir » .

Cogito pour un moi dissous

« nous croyons à un monde où les individuations sont impersonnelles, et les singularités, préindividuelles : la splendeur du « on »

science-fiction

un livre apocalyptique

la pointe de son savoir, la silence

expression philosophique et l'histoire de la philosophie

collage, la reproduction de la philosophie même, double

ralenti, figé

Introduction : répétition et différence

la répétition n'est pas la généralité, répétition et ressemblance

Répétition et généralité : première distinction du point de vue des conduites

la généralité, l'ordre qualitatif des ressemblances et l'ordre quantitatif des équivalences

L'échange ou la substitution

la répétition, une singularité inéchangeable, insubstituable

le vol et le don

une différence économique

répéter=se comporter, mais par rapport à quelque chose d'unique ou de singulier, qui n'a pas de semblable ou d'équivalent.

répétition externe et répétition intérieure

la fête

la répétition, universalité du singulier

tête et cœur

Les deux ordres de la généralité : ressemblance et égalité

la généralité et l'ordre des lois

la ressemblance des sujets et les équivalences à des termes,

grandes objets permanents

la méthode XVIII^e siècle

répétition et miracle

la forme semblable et le contenu équivalent de la loi

singularité universalité remarquable, instantanéité, éternité, transgression

Deuxième distinction, du point de vue de la loi

expérimentation scientifique

substituer un ordre à un autre : un ordre d'égalité, ou ordre de ressemblance

égalité

une différence de degrés et une différence de nature

répétition hypothétique et puissance singulière

Répétition, loi de la nature et loi morale

L'erreur « stoïcienne » et la répétition de la loi de nature

la réaffirmation du Devoir

les catégories du Bien et du Mal

la loi morale et la généralité, l'habitude comme seconde nature, la forme de l'habitude

les deux grands ordres

deux manières de renverser la loi morale

l'ironie et l'humour

« La répétition appartient à l'humour et à l'ironie ; elle est par nature transgression, exception, manifestant toujours une singularité contre les particuliers soumis à la loi, un universel contre les généralités qui font loi. »

Programme d'une philosophie de la répétition selon Kierkegaard, Nietzsche, Péguy

la catégorie fondamentale de la philosophie de l'avenir

« ils opposent la répétition à toutes les formes de la généralité. »

1. Faire de la répétition même quelque chose de nouveau

œuvre sélective

2. opposer la répétition aux lois de la Nature

« une volonté se voulait elle-même à travers tous les changements, une puissance contre la loi, un intérieur de la terre qui s'oppose aux lois de la surface. Nietzsche oppose « son » hypothèse à l'hypothèse cyclique. Il conçoit la répétition dans l'éternel retour comme Être, mais il oppose cet être à toute forme légale, à l'être semblable autant qu'être-égal. »

3. opposer la répétition à la loi morale

« elle (=une épreuve) semble faire de la répétition même la seule forme d'une loi par-delà la morale.[...] La forme de la répétition dans l'éternel retour, c'est la forme brutale de l'immédiat, celle de l'universel et du singulier réunis, qui détrône toute loi générale, fait fondre les

médiations, périr les particulier soumis à la loi. Il y a un au-delà et un en-deça de la loi, qui unissent dans l'éternel retour comme l'ironie et l'humour noirs de Zarathoustra. »

4. Opposer la répétition non seulement aux généralité de l'habitude, mais aux particularité de la mémoire.

la double condamnation de l'habitude et de la mémoire

la répétition est la pensée de l'avenir

l'Oubli et l'inconscient, la puissance

« quand Nietzsche présente l'éternel retour comme l'expression immédiate de la volonté de puissance. volonté de puissance ne signifie nullement « vouloir la puissance » , mais au

contraire : quoi qu'on veuille, porter ce qu'on veut à la « nième » l'opération sélective de la pensée dans l'éternel retour, grâce à la singularité de la répétition dans l'éternel retour lui-même. Forme supérieure de tout ce qui est, voilà l'identité immédiate de l'éternel retour et du surhomme. »

Le vrai mouvement, le théâtre et la représentation

ceux qui apportent à la philosophie de nouveaux moyens d'expression.

le mouvement et médiation, représentation, signe

théâtre et le mouvement réel

l'opposition, la médiation

signe, masque, puissance

Kierkegaard et Nietzsche

Hegel

sauter ou danser

mouvement spirituel, mouvement de la foi / un théâtre de la cruauté

« que serait l'éternel retour, si l'on oubliait qu'il est un mouvement vertigineux, qu'il est doué d'une force de sélectionner, d'exclure comme de créer, de détruire comme de produire, non pas de faire revenir le Même en général ? La grande idée de Nietzsche, c'est de fonder la répétition dans l'éternel retour à la fois sur la mort de Dieu et sur la dissolution du Moi. »

sphère de l'esprit ou entraille de la terre, surnaturel ou naturel,

Répétition et généralité : troisième distinction du point de vue du concept

concept et la représentation

le concept peut être en droit celui d'une chose particulière existante, ayant alors une compréhension infinie

actuel / virtuel

remémoration / reconnaissance, mémoire / conscience de soi

représentation = le rapport du concept et de son objet

les principes d'un leibnizianisme vulgarisé

principe de différence

principe de raison suffisante

principe des indiscernables

l'exposition de la différence comme différence conceptuelle, ou le développement de la

représentation comme médiation

La compréhension du concept et le phénomène du « blocage »

détermination, prédicat, infini et ressemblance

Les trois cas de « blocage naturel » et la répétition : concepts nominaux, concepts de la nature, concepts de la liberté

une logique transcendantale ou une dialectique de l'existence

extension discrète, vraie répétition

atomes épicuriens et mots

un concept indéfini (virtuellement infini)

spécification seulement indéfinie et des déterminations non conceptuelles,

purement spatio-temporelles ou oppositionnelles

différence sans concept et les figures de la répétition

les concepts de la Nature

dénué de mémoire, mens momentanea, esprit et mémoire et des habitudes

une notion individuelle ou une représentation particulière à compréhension infinie,
doué de mémoire, mais sans conscience de soi

reconnaissance, conscience du savoir, l'élaboration du souvenir
l'inconscient
les concepts de la liberté

La conscience de soi dans la reconnaissance apparaît comme la faculté de l'avenir ou la
fonction du futur, la fonction du nouveau
tragique et comique

La répétition ne s'explique pas par l'identité du concept ; pas davantage par une condition
seulement négative

la forme de l'identique dans le concept, la forme du même dans la représentation
une différence absolument sans concept, en ce sens différence indifférente
une explication négative et par défaut, l'insuffisance du concept et de ses concomitants
représentatifs

une explication négative de la répétition
l'identité réelle
« le blocage naturel a lui-même besoin d'une force positive supra-conceptuelle capable de
l'expliquer, et d'expliquer du même coup la répétition. »

Les fonctions de « l'instinct de mort » : la répétition dans son rapport avec la différence, et
comme exigeant un principe positif. (Exemples des concepts de la liberté

l'instinct de mort = un principe transcendantal

1. le thème de la mort
2. la répétition et l'instinct de la mort
répétition et déguisement
répétition brute

« La mort n'a rien à voir avec un modèle matériel »
« La répétition n'est vraiment ce qui se déguise en se constituant, ce qui ne se constitue qu'en
se déguisant. »

« Il n'y a pas de répétition nue qui puisse être abstraite ou inférée du déguisement lui-même.

»

fantasme
« la répétition est symbolique dans son essence, le symbole, le surmètre, est la lettre de la
répétition même. »

différence
« Les variantes expriment plutôt des mécanismes différentiels qui sont de l'essence et de la
genèse de ce qui se répète. »

verticalité et théâtre de la terreur
« C'est le masque, le véritable sujet de la répétition »
« Je refoule parce que d'abord, je ne peux vivre certaines choses ou certaines expériences que
sur le mode de la répétition. »

représentation = qui médiatise le vécu et le rapportant à la forme d'un objet identique ou
semblable

Eros et Thanatos (principe transcendantal)
les problèmes obscurs de l'origine du refoulement, représentation et présentation
le transfert

puissance « démoniaque », analogue à l'expérimentation scientifique
authentification des rôles, sélection des masques

trois exigences paradoxales complémentaires :
donner à la répétition un principe originel positif
une puissance autonome de déguisement
un sens immanent où la terreur se mêle étroitement au mouvement de la sélection et de

la liberté

Les deux répétitions : par identité du concept et condition négative ; par différence et excès dans
l'Idée. (Exemples des concepts naturels et nominaux)

« Il s'agit de savoir pourquoi la répétition ne se laisse pas expliquer par la forme d'identité dans le concept ou dans la représentation — en quel sens elle réclame un principe « positif » supérieur. »

concepts de la nature et de la liberté
décoration et béance
causalité signalisation, signe
signal=un système doué d'éléments de dissymétrie
signe=ce qui se passe dans un tel système, ce qui fulgure dans l'intervalle., telle une communication qui s'établit entre les disparates.
deux types de répétition, statique et dynamique
un même concept / une différence interne, une Idée, un pur dynamisme créateur
d'espace correspondant
le rythme et la symétrie
symétrie arithmétique/symétrie géométrique, symétrie statique/symétrique
dynamique
répétition-mesure / répétition-rythme
une répétition matérielle et nue=répétition du Même
concepts nominaux
rime, Idée poétique
deux procédés
Roussel, un-après-langage / Péguy. un avant-langage
répétition vertical, une répétition positive, par excès d'une Idée linguistique et
stylistique
gestes
signes et l'hétérogénéité
l'objet, puissance, réponse
« il y a une familiarité pratique, innée ou acquise, avec des signes, qui fait de toute éducation quelque chose d'amoureux, mais aussi de mortel. Nous n'apprenons rien avec celui qui nous dit : fais comme moi. Nos seuls maîtres sont ceux qui nous disent « fais avec moi », et qui, au lieu de nous proposer des gestes à reproduire, surent émettre des signes à développer dans l'hétérogène. »
« Apprendre, c'est bien constituer cet espace de la rencontre avec des signes, où les points remarquables se reprennent les uns dans les autres, et où la répétition se forme en même temps qu'elle se déguise. »
des images de mort
Le nu et le travesti dans la répétition
sujet secret, Soi de la répétition, la singularité dans ce qui se répète
deux formes de répétition
la répétition est la différence sans concept
extérieure au concept / intérieure à l'Idée
répétition de Même / celle qui comprend la différence, et se comprend elle-même dans l'altérité de l'Idée, dans l'hétérogénéité d'une « appréhension » .
négative, par défaut du concept / affirmative, par l'excès de l'Idée
hypothétique / catégorique, statique / dynamique, en extension / intensive
ordinaire / remarquable et singulière, horizontale / verticale
répétition « nue » / répétition vêtue
exactitude / authenticité
Les deux répétitions ne sont pas indépendantes.
l'Autre dans la répétition du Même
« c'est le masque, le déguisé le travesti qui se trouve être la vérité du nu. »
état mixte
« Il est vrai que nous avons défini strictement la répétition comme différence sans concept. »
la coexistence de ces instances
l'esprit de toute répétition

l'essence de la différence sans concept
récupérer l'ordre de la généralité

« Car, dans la mesure où la répétition intérieure se projette à travers une répétition nue qui la recouvre, les différences qu'elle comprend apparaissent comme autant de facteurs qui s'opposent à la répétition, qui l'atténuent et la font varier suivant des lois « générales » » .

« Mais sous le travail général des lois subsiste toujours le jeu des singularités »

« L'intérieure de la répétition est toujours affecté d'un ordre de différence »

« C'est l'inadéquation de la différence et de la répétition qui instaure l'ordre du générale. »

Différence conceptuelle et différence sans concept
principium individuationis

une différence interne, non conceptuelle, qui dramatisent une Idée, intérieure à une Idée

Kant (quantité intensive) et Leibniz

Mais le concept de la différence (Idée) ne se réduit pas à une différence conceptuelle, pas plus que l'essence positive de la répétition ne se réduit à une différence sans concept.

des répétitions qui ne sont pas seulement des différences extrinsèques

des différences internes, qui ne sont pas intrinsèques ou conceptuelles

l'essence de la répétition, différence sans concept

le concept de différence

deux questions

le concept de la différence qui ne se réduit pas à la simple différence conceptuelle, mais qui réclame une Idée propre, comme une singularité dans l'Idée

l'essence de la répétition qui ne se réduit pas à une différence sans concept, qui ne se confond pas avec le caractère apparent des objets représentés sous un même concept, mais qui témoigne à son tour de la singularité comme puissance de l'Idée.

« La rencontre des deux notions, différence et répétition, ne peut plus être posée dès le départ, mais doit apparaître à la faveur d'interférences et de croisements entre ces deux lignes, l'une concernant l'essence de la répétition, l'autre, l'idée et la différence. »

Chapitre premier : La différence en elle-même

La différence et le fond obscur

l'indifférence : l'abîme indifférencié, le néant noir, l'animal indéterminé/le néant blanc, la surface redevenue calme

« La différence est cet état dans lequel on peut parler de la détermination. »

cruel, monstrueux

« La différence est cet état de la détermination comme distinction unilatérale »

cruauté

les platoniciens : l'Un et le non-Un, forme et la matière ou le fond

une ligne abstraite

pensée

Faut-il représenter la différence ? Les quatre aspects de la représentation (quadruple racine)

« Arracher la différence à son état de malédiction semble alors le projet de la philosophie de la différence. »

quatre leins de la médiété : l'identité dans la forme du concept indéterminé, l'analogie dans le rapport entre concepts déterminables ultimes, l'opposition dans le rapport des déterminations à l'intérieur du concept, la ressemblance dans l'objet déterminé du concept lui-même

heureux moment

l'heureux moment, la différence, le grand et le petit

« la différence parfaite et maxima, c'est la contrariété dans le genre, et la contrariété dans le genre, c'est la différence spécifique. »

la différence générique et la différence individuelle

Différence conceptuelle : la plus grande et la meilleure

pure, formelle, qualitativement synthétique, médiatisée, productrice, cause formelle, propriété d'empoter avec soi ce qu'il attribue

« La spécification garantit ainsi la cohérence et la continuité dans la compréhension du concept.

»

La logique de la différence selon Aristote, et la confusion du concept de la différence avec la différence conceptuelle

« c'est par rapport à la forme d'identité dans le concept générique que la différence va jusqu'à l'oppositopn, est poussée jusqu'à la contrariété. »

un différenciant de la différence

« le principe d'une confusion ruineuse pour toute la philosophie de la différence : on confond l'assignation d'un concept propre de la différence avec l'inscription de la différence dans le concept en générale »

un prédicat dans la compréhension du concept

Différence spécifique et différence générique

« la différence spécifique est le maximum et la perfection, mais seulement sous la condition de l'identité d'un concept indéterminé (genre). »

la raison pour laquelle l'Être lui-même n'est pas un genre

« C'est donc un argument emprunté à la nature de la différence spécifique qui permet de conclure à une autre nature des différences génériques. »

deux « logos » : le logos des espèces, qui repose sur la condition d'identité ou d'univocité d'un concept en général pris comme genre/ le logos des Genres, qui libre de la condition, se meut dans l'équivocité d'Être comme dans la diversité des concepts les plus généraux

Les quatre aspects, ou la subordination de la différence : identité du concept, analogie du jugement, opposition des prédicats, ressemblance du perçu

concept d'Être, distributif et hiérarchique

équivocité de l'être tout à fait particulière

analogie

jugement, distribution et hiérarchisation, sens commun et bon sens

« Alors que la différence spécifique se contente d'inscrire la différence dans l'identité du concept indéterminé en général, la différence générique (distributive et hiérarchique) se contente à

son tour d'inscrire la différence dans la quasi-identité des concepts déterminales les plus généraux, c'est-à-dire dans l'analogie du jugement lui-même. »

le lien d'une complicité dans la représentation

« l'univocité des espèces dans un genre commun renvoie à l'équivocité de l'être dans les genres divers. »

embranchement, analogie/ essemblance

les limites de la représentation organique et des resuisits

« la Différence apparaît seulement comme un concept réflexif

La différence et la représentation organique

Dans le concept de réflexion, en effet, la différence médiatrice et médiatisé se soumet de plein droit à l'identité du concept à l'opposition des prédicats, à l'analogie du jugement, à la ressemblance de la perception. »

des catastrophes

Univocité et différence

« Il n'y a jamais eu qu'une proposition ontologique : l'Etre est univoque proposition

« le sens, ou l'exprimé de la proposition ; le désigné (ce qui s'exprime dans la proposition) ; les exprimants ou désignants, qui sont des modes numériques, c'est-à-dire des facteurs différentiels caractérisant les éléments pourvus de sens et de désignations »

« il[=l'être] se dit, en un seul et même sens, de toutes se différences individuantes ou modalité intrinsèques. »

« Il est de l'essence de l'être univoque de se rapporter à des différences individuantes, mais ces différences n'ont pas la même essence, et ne varient pas l'essence de l'être »

une seule « voix » de l'Etre, qui se rapporte à tous ses modes, les plus divers, les plus variés, les plus différenciés

« L'Etre se dit en un seul et même sens de tout ce dont il se dit, mais ce dont il se dit diffère : il se dit de la différence elle-même. »

Les deux types de distribution

une distribution qui implique un partage du distribué

analogie, les sens commun et le bon sens

une distribution nomadique

un nomos nomade

répartition de ceux qui se distribuent dans un espace ouvert illimité, du moins sans

limites précises

nomos nomade/nomos sédentaire

distribution d'erreurs et même de « délire »

« toutes choses qui se répartissent en lui dans l'univocité de la simple présence

(l'Un-Tout)

distribution démoniaque

hiérarchie

hiérarchie qui considère les choses et les êtres du point de vue de la puissance

la démesure des choses

« l'univocité de l'être signifie donc aussi l'égalité de l'être »

« L'Etre univoque est à la fois distribution nomade et anarchie couronnée. »

Impossibilité de réconcilier l'univocité et l'analogie

analogie et le principe d'individuation

« ce qui agit en eux comme principe transcendantal, comme principe plastique, anarchique et nomade, contemporain du processus d'individuation, et qui n'est pas moins capable de dissoudre et de détruire les individus que de les constituer temporairement »

« Il faut montrer non seulement comment la différence individuante diffère en nature de la différence spécifique, mais d'abord et surtout comment l'individuation précède en droit la forme et la matière, l'espèce et les parties, et tout autre élément de l'individu constitué. »

« L'Univocité de l'être, en tant qu'elle se rapporte immédiatement à la différence, exige que l'on montre comment la différence individuante précède dans l'être les différences génériques,

spécifiques et même individuelles — comment un champ préalable d'individuation dans l'être conditionne et la spécification des formes, et la détermination des parties, et leurs variations individuelles. »

l'universel et singulier

« l'être univoque est bien commun, dans la mesure où les différences (individuanes) « ne sont pas » et n'ont pas à être »

« si elles ne sont pas, c'est parce qu'elles dépendent, dans l'être univoque, d'un non-être sans négation. »

« C'est l'être qui est Différence, au sens où il se situe de la différence. »

Les moments de l'univoque : Scot, Spinoza, Nietzsche

trois moments principaux dans l'élaboration de l'univocité de l'être

Dunc Scot: univocité de l'être, neutre, abstrait

deux types de distinction, la distinction formelle et l'univocité des « attributs

»/ distinction modale

Spinoza : objet d'affirmation pure

une admirable répétition de la substance, des attributs et des modes

distinctions réelles et formelles, qualitatives et essentielles

distinctions numériques, modales

une détermination du mode comme degré de puissance, et une seule « obligation

» pour le mode qui est de déployer toute sa puissance ou son être dans la limite elle-même

l'être univoque devient expressif, une véritable proposition expressive affirmative une indifférence entre la substance et les modes

« Une telle condition ne peut être remplie qu'au prix d'un renversement catégorique

plus générale, d'après lequel l'être se dit du devenir, l'identité, du différent, l'un, du multiple, etc.

Que l'identité n'est pas première, qu'elle existe comme principe, mais comme second principe,

comme principe devenu ; qu'elle tourne autour du Différent, telle est la nature d'une révolution

copernicienne qui ouvre à la différence la possibilité de son concept propre, au lieu de la maintenir sous la domination d'un concept en générale posé déjà comme identique. »

La répétition dans l'éternel retour définit l'univocité de l'être

l'éternel retour

« le revenir le seul Même de ce qui devient. »

une telle identité, produite par la différence, est déterminée comme « répétition »

« elle (=cette pensée) opère pratiquement une sélection des différences d'après leur capacité de produire, c'est-à-dire de revenir ou de supporter l'épreuve de l'éternel retour. »

« Seules reviennent les formes extrêmes — celles qui, petites ou grandes, se déploient dans la limite et vont jusqu'au bout de la puissance, se transformant et passant les unes dans les autres.]

« C'est pourquoi l'éternel retour se dit seulement du monde théâtral, des métamorphoses et des masques de la Volonté de puissance, des intensités pures de cette Volonté, comme facteurs mobiles individuanes qui ne se laissent plus retenir dans les limites factices de tel ou tel individu, de tel ou tel Moi. »

surhomme

« Dans l'éternel retour, l'être univoque n'est pas seulement pensé et même affirmé, mais effectivement réalisé. »

La différence et la représentation orgique (l'infiniment grand et l'infiniment petit)

une alternative caractéristique des formes extrêmes elles-mêmes

représentation orgique

monstre, œil myope et hypermétrope

fondement

Le fondement comme raison

Hegel et Leibniz

mouvement infini de l'évanouissement comme tel, c'est-à-dire au moment où la

différence s'évanouit qui est aussi celui où elle se produit

notion de limite, la convergence vers un fondement

la corrélation du fondé avec le fondement, l'élément dans lequel la puissance est effectuée et fondée

« la représentation orgique a pour principe de fondement et l'infini comme élément — contrairement à la représentation organique qui gardait pour principe la forme et pour élément le fini. »

une alternative

« La représentation orgique ne peut découvrir en soi l'infini qu'en laissant subsister la détermination finie, bien plus, en disant l'infini de cette détermination finie elle-même, en la représentant non pas comme évanouie et disparue, mais comme évanouissante et sur le point de disparaître, donc aussi bien — comme s'engendrant dans l'infini. »

infiniment petit/ infiniment grand

#Logique et ontologie de la différence selon Hegel : la contradiction

la contradiction selon Hegel et fondement et négativité

« C'est dans la contradiction posée que la différence trouve son concept propre, qu'elle est déterminée comme négativité, qu'elle devient pure, intrinsèque, essentielle, qualitative, synthétique, productrice, et ne laisse pas subsister d'indifférence. »

l'infiniment grand de la théologie, de l'Ens quo nihil majus et détermination complète comme

Ens summum de Kant

Leibniz

Hegel : l'ivresse et l'inquiétude de l'infiniment grand

Leibniz : l'inquiétude de l'infiniment petit, faite aussi d'ivresse, d'étourdissement, d'évanouissement, même de mort

vice-diction

« l'inessentiel comprend l'essentiel en cas, tandis que l'essentiel contenait l'inessentiel en essence. »

Logique et ontologie de la différence selon Leibniz : la vice-diction (continuité et Indiscernables)

la détermination réciproque

la détermination complète

« complet » et « l'entier »

la limite, la puissance et la convergence

« non seulement le rapport différentiel est l'élément pur de la potentialité, mais — la limite est la puissance du continu, comme la continuité, celle des limites elles-mêmes. »

un négatif du pure limitation, un nihil respectivum

remarquable et l'ordinaire

« L'inessentiel ne désigne pas ici ce qui est sans importance, mais au contraire le plus profond, l'étoffe ou le continuum universel, ce dont les essences elles-mêmes sont finalement faites. »

la loi de continuité et le principe des indiscernables

« les rapports différentiels et les points remarquables indiquent déjà dans le continu des centres d'enveloppement, des centres d'implication ou d'involution possibles qui se trouvent effectués par les essences individuelles. »

« Il suffit de montrer que le continu des affections et des propriétés précède en droit, d'une certaine manière, la constitution de ces essences individuelles (ce qui revient à dire que les points remarquables sont eux-mêmes des singularités pré-individuelles ; et ce qui ne contredit nullement l'idée que l'individuation précède de tout le continu différentiel. »

le monde, les monades, l'exprimé comme requisit

« la continuité qui définit la compossibilité de chaque monde. »

la notion d'impossibilité et la divergence

« La loi de continuité apparaît ici comme une loi des propriétés ou des cas du monde, une loi de développement qui s'appliquent au monde exprimé, mais aussi aux monades elles-mêmes dans le monde ; le principe des indiscernables est un principe des essences, un principe d'enveloppement, qui s'applique aux expressions, c'est-à-dire aux monades et au monde dans les monades. »

et la raison suffisante en tant que fondement

« La différence finie est déterminé dans la monade comme la région du monde exprimé clairement, la différence infiniment petite comme fond confus qui conditionne cette clarté. De ces

deux manières, la représentation orgique médiatise la détermination, en fait un concept de la différence en lui assignant une « raison ». »

Comment la représentation orgique ou infinie de la différence n'échappe pas aux quatre aspects précédents

la représentation finie et la représentation infinie

« elle (=la représentation infinie) comprend le Tout, c'est-à-dire le fond comme matière première, et l'essence comme sujet, comme Moi ou forme absolus. La représentation infinies rapporte à la fois l'essence et le fond, et la différence entre les deux, à un fondement ou raison suffisante. »

« la représentation infinie est l'objet d'un double discours : celui des propriétés et celui des essences — celui des points physiques et celui des points métaphysiques ou points de vue chez Leibniz, celui des figures et celui des moments ou catégories chez Hegel. »

« C'est que, en dernier ressort, la représentation infinie ne se dégage pas du principe d'identité comme présupposé de la représentation. C'est pourquoi elles reste soumise à la condition de la convergence des séries chez Leibniz, et à la condition du monocentrages des cercles chez Hegel. La représentation infinies invoque un fondement. »

« la différence reste subordonnée à l'identité, réduite au négatif, incarcérée dans la similitude et dans l'analogie. »

« La présentation infinie a donc le même défaut que la représentation finie : celui de confondre le concept propre de la différence avec l'inscription de la différence dans l'identité du concept en général »

La différence, l'affirmation et la négation
expérience cruciale

un fourmillement de différences, un pluralisme des différences libres, sauvages ou non domptées, un espace et un temps proprement différentiels, originels, qui persistent à travers les simplifications de la limite ou de l'opposition.

une multiplicité informelle et potentielle

distribuer des disparates dans une multiplicité

les limitation et une simple puissance de la première dimension

opposition et la puissance de la seconde dimension

« ce qui nous échappe de toute façon, c'est la profondeur originelle, intensive, qui est la matrice de l'espace tout entier et la première affirmation de la différence. »

une disparation dans la profondeur originelle

« Il y a une fausse profondeur du combat, mais, sous le combat, mais sous le combat, l'espace de jeu des différences. »

Leibniz et la divergence comme objet d'affirmation

Hegel et l'identité,

« La différence est le vrai contenu de la thèse, l'entêtement de la thèse. »

L'illusion du négatif

« On refuse l'alternative générale de la représentation infinies : ou bien l'indéterminé, l'indifférent, l'indifférencié, ou bien une différence déjà déterminée comme négation, impliquant et enveloppant le négatif »

« Dans son essence, la différence est objet d'affirmation, affirmation elle-même. Dans son essence, l'affirmation est elle-même différence. »

une nouvelle figure de la belle âme ?

« il y a deux manières d'en appeler aux « destructions nécessaires »

poète et politique

Nietzsche et la sens de la cruauté et le goût de la destruction

ersatz et la puissance proprement dialectique

L'élimination du négatif et l'éternel retour

« l'affirmation est première : elle affirme la différence, la distance. La différence est la légère, l'aérienne, l'affirmative. »

décharger et alléger

Non comme l'ombre, nachfolge

« il y a une différence de nature, comme entre l'ordre conservateur de la représentation, et un désordre créateur, un chaos génial »

« La différence de nature la plus profonde est entre les formes moyennes et les formes extrêmes »

« Il appartient à l'éternel retour d'opérer la vraie sélection, parce qu'il élimine au contraire les formes moyennes et dégage « la forme supérieure de tout ce qui est ». L'extrême n'est pas l'identité des contraires, mais bien plutôt l'univocité du différent ; la forme supérieure n'est pas la forme infinie, mais bien plutôt l'éternel informel de l'éternel retour lui-même à travers les métamorphoses et les transformations. »

« L'éternel retour « fait » la différence, parce qu'il crée la forme supérieure. L'éternel retour se set de la négation comme nachfolge, et invente une nouvelle formule de la négation de la négation : est nié, doit être nié tout ce qui peut être nié. »

« tout ce qui ne supporte pas l'épreuve de l'éternel retour, tout cela doit être nié. »

la différence, objet d'affirmation, multiple, création

« il y a des éléments différentiels positifs, qui déterminent à la fois la genèse de l'affirmation et de la différence affirmée »

la négation comme l'ombre de l'élément génétique plus profond

la représentation et un seul centre

la représentation infinie et un centre unique

« Le préfixe RE- dans le mot représentation signifie cette forme conceptuelle de l'identique qui se subordonne les différences. »

« Il faut que chaque point de vue soit lui-même la chose, ou que la chose appartienne au point de vue. Il faut donc que la chose ne soit rien d'identique, mais soit écartelée dans une différence où s'évanouit l'identité de l'objet vu comme du sujet voyant. Il faut que la différence devienne l'élément, l'ultime unité, qu'elle renvoie donc à d'autres différences qui jamais ne l'identifient, mais la différencient. Il faut que chaque terme d'une série, étant déjà différence, soit mis dans un rapport variable avec d'autres termes, et constitue par là d'autres séries dénuées de centre et de convergence. Il faut, dans la série même, affirmer la divergence et le décentrement. »

« Il faut montrer la différence allant différenciant »

l'œuvre d'art moderne et empirisme transcendantale

l'être même du sensible

« la différence, la différence de potentiel, la différence d'intensité comme raison du divers qualitatif »

signe

« Le monde intense des différences, où les qualités trouvent leur raison et le sensible, son être, est précisément l'objet d'un empirisme supérieur. »

« Cet empirisme nous apprend une étrange « raison », le multiple et le chaos de la différence (les distributions nomades, les anarchies couronnées). ce sont toujours les différences qui se ressemblent, qui sont analogues, opposées ou identiques : la différence est derrière toute chose, mais derrière la différence il n'y a rien. »

« le chaos et l'éternel retour n'étaient pas deux choses distinctes, mais une seule et même affirmation. »

« L'éternel retour est l'illimité de l'achevé lui-même, l'être univoque qui se dit de la différence. dans l'éternel retour, la chao-errance s'oppose à la cohérence de la représentation ; elle exclut la cohérence d'un sujet qui se représente comme d'un objet représenté. »

« La répétition s'oppose à la représentation, le préfixe a changé de sens, car dans un cas la différence se dit seulement par rapport à l'identique, mais dans l'autre cas c'est l'univoque qui se dit par rapport au différent. La répétition, c'est l'être informel de toutes les différences, la puissance informelle du fond qui porte chaque chose à cette « forme » extrême où sa représentation se défait.

»

« Le disparu est l'ultime élément de la répétition, qui s'oppose à l'identité de la représentation. »

« Aussi le cercle de l'éternel retour, celui de la différence et de la répétition (qui défait celui de l'identique et du contradictoire), est-il un cercle tortueux, qui ne dit le Même que de ce qui diffère. »

le prékantisme et le postkantisme, le négatif de limitation/ le négatif d'opposition, l'identité analytique / l'identité synthétique

« la différence est de toute façon réduite au négatif et subordonnée à l'identique. »

Moi fini synthétique ou substance divine analytique

éternel retour et son extrême cohérence

Kant t fêlure

une mystérieuse cohérence, Cogito pour un moi dissous

Logique et ontologique de la différence selon Platon

la tâche de la philosophie moderne : renversement du platonisme

« le monde héraclitéen gronde dans le platonisme. »

Idée et un concept propre de la différence

méthode de la division

Les figures de la méthode de la division : les prétendants, l'épreuve-fondement, les questions problèmes, le (non)-être et le statut du négatif

Aristote

la division et son véritable secret

sélection

une multiplicité indéfinie et la pure différence

« Le sens et le but de la méthode de division, c'est la sélection des rivaux, l'épreuve des

prétendants »

ironie

authentifiant

« Le seul problème qui traverse toute la philosophie de Platon, qui préside à sa classification des sciences ou des arts, c'est toujours de mesurer les rivaux, de sélectionner les prétendants, de distinguer la chose et ses simulacres au sein d'un pseudo-genre ou d'une grosse espèce. »

« il s'agit de faire la différence : donc opérer dans les profondeurs de l'immédiat, la dialectique de l'immédiat, l'épreuve dangereuse, sans fil et sans filet. »

mythe et participation élective

« c'est le cerle, avec ses deux fonctions dynamiques, tourner et revenir, distribuer ou répartir

— la répartition des lots appartient à la roue qui tourne comme la métempsychose à l'éternel retour. »

le modèle d'une circulation partielle dans lequel apparaît un fondement propre à faire la différence, c'est-à-dire à mesurer les rôles ou les prétentions

le principe d'une épreuve ou d'une sélection, qui donne tout son sens à la méthode de la division en fixant les degrés d'une participation élective

le récit-répétition d'un fondement

« La division est la véritable unité de la dialectique et de la mythologie, du mythe comme fondation, et du logos comme ... »

la conception de la participation

fondement, la désignation de l'Idée et la prétention

le fondement mesure et fait la différence

fondement, objet de la prétention, prétendants=l'Imparticipable, le Participé, les

Participants

l'établissement d'une dialectique sérielle ou de lignées en profondeur, qui marquent les opérations d'un fondement sélectif comme d'une participation élective

épreuve du fondement

problème

« l'ironie est l'art des problèmes et des questions »

« L'ironie consiste à traiter les choses et les êtres comme autant de réponses à des

questions cachés, comme autant de cas pour des problèmes à résoudre. »

les deux instances du problème et de la question

« non » dans l'expression « non-être » exprime quelque chose d'autre que le négatif

« il y a du non-être, et le négatif est illusoire »

« la structure problématique fait partie des objets, et permet de les saisir comme signes, tout comme l'instant questionnante ou problématisante fait partie de la connaissance, et permet d'en saisir la positivité, la spécificité dans l'acte d'apprendre. »

Être et Idée, l'essence du problème ou de la question comme telle
ouverture, béance, pli, qui rapporte l'être et la question l'un à l'autre

l'être est la Différence, non-être, mais le non-être n'est pas l'être du négatif, (non)-être

ou ?-être

« l'infinitif, l'esse, désigne moins une proposition qu l'interrogation à laquelle la proposition est censée répondre. »

« Ce (non)-être est l'Élément différentiel où l'affirmation, comme affirmation multiple, trouve le principe de sa genèse. »

Note sur la philosophie de la différence de Heidegger

« le NE-PAS heideggérien renvoyait, non pas au négatif dans l'être, mais à l'être comme différence : non pas à la négation, mais à la question. »

1. le ne-pas n'exprime pas le négatif, mais la différence entre l'être et l'étant

2. cette différence n'est pas « entre » au sens ordinaire du mot. Elle est le Pli, Zwiefalt. Elle est constitutive de l'être, et de la manière dont l'être constitue l'étant, dans le double mouvement de « l'éclaircie » et du « voilement ». L'être est véritablement le différenciant de la différence. »

D'où l'expression : différence ontologique

3. la différence ontologique correspond avec la question, Elle est l'être de la question, qui se développent en problèmes, en jalonnant des champs déterminés par rapport à l'étant.

4. Ainsi comprise, la différence n'est pas objet de représentation. La représentation, comme élément de la métaphysique, subordonne la différence à l'identité, ne serait-ce qu'en la rapportant à un tertium comme centre d'une comparaison entre deux termes censés différer (l'être et l'étant).

la métaphysique est impuissance en elle-même, l'importance de ce qui sépare autant que de ce qui unit (différenciant)

une obstination dans la différenciation, « tournant » au-delà de la métaphysique

5. La différence ne se laisse donc pas subordonner à l'Identique ou à l'Égal, mais elle doit être pensée dans le Même, et comme le Même.

Rien et barrer l'être

« suffit-il d'opposer le Même à l'Identique pour penser la différence originelle et l'arracher aux médiations ? »

sa critique de l'éternel retour

Ce qui est décisif dans le problème de la différence : le simulacre, la résistance du simulacre

les quatre figures de la dialectique platonicienne : la sélection de la différence, l'instauration d'un cercle mythique, l'établissement d'une fondation, la position d'un complexe question-problème

« la différence est encore rapportée au Même ou à l'Un »

le même et l'Idée

faire exister l'identique dans le fondé et se servir de la différence pour faire exister

l'identique

« tout le platonisme est dominé par l'idée d'une distinction à faire entre « la chose même » et les simulacres. »

fondement

« Renverser le platonisme signifie ceci : dénier le primat d'un original sur la copie, d'un modèle sur l'image. Glorifier le règne des simulacres et des reflets. »

éternel retour parodique

« le simulacre est le vrai caractère ou la forme de ce qui est — « l'étant » — quand l'éternel retour est la puissance de l'Être (l'informel). »

« le simulacre est le symbole même, c'est-à-dire le signe en tant qu'il intériorise les conditions de sa propre répétition. Le simulacre a saisi une disparité constituante dans la chose qu'il destitue du rang de modèle. »

« affirmé dans toute sa puissance, l'éternel retour ne permet aucune instauration d'une fondation-fondement : au contraire il détruit, engloutit tout fondement comme instance qui mettrait

la différence entre l'originaire et le dérivé, la chose et les simulacres. Il nous fait assister à l'effondement universel. »

« Par « effondement », il faut entendre cette liberté du fond non médiatisée, cette découverte d'un fond derrière tout autre fond, ce rapport du sans-fond avec le non-fondé, cette réflexion immédiate de l'informel et de la forme supérieure qui constitue l'éternel retour. »

« la chose est le simulacre même, le simulacre est la forme supérieure, et le difficile pour toute chose est d'atteindre à son propre simulacre, à son état de signe dans la cohérence de l'éternel retour. »

« le chaos et l'éternel retour ne sont pas deux choses différentes. »

Platon et sophiste

véritable figure : la sélection, la répétition, l'effondement, le complexe

question-problème

« Les concepts élémentaires de la représentation sont les catégories définies comme conditions de l'expérience possible. Mais celles-ci sont trop générales, trop larges pour le réel. »
esthétique

des conditions de l'expérience réel, qui ne sont pas plus larges que le conditionné, et qui diffèrent en nature des catégories

représentation et l'identité

l'œuvre d'art moderne

« Il faut qu'à chaque perspective ou point de vue corresponde une œuvre autonome, ayant un sens suffisant : ce qui compte est la divergence des séries, le décentrement des cercles, le « monstre ». »

« L'ensemble des cercles et des séries est donc un chaos informel, effondé, qui n'a pas d'autre « loi » que sa propre répétition, sa reproduction dans le développement de ce qui diverge et décentre. »

des œuvres par nature problématiques

« par simulacre, nous ne devons pas entendre une simple imitation, mais bien plutôt l'acte par lequel l'idée même d'un modèle ou d'une position privilégiée se trouve contestée, inversée. Le simulacre est l'instance qui comprend une différence en soi, comme (au moins) deux séries divergentes sur lesquelles il joue, toute ressemblance abolie, sans qu'on puisse dès lors indiquer l'existence d'un original et d'une copie. »

« C'est dans cette direction qu'il faut chercher les conditions, non plus de l'expérience possible, mais de l'expérience réelle (sélection, répétition, etc.). »

« C'est là que nous trouvons la réalité vécue d'un domaine sub-représentatif. S'il est vrai que la représentation a l'identité comme élément, et un semblable comme unité de mesure, la pure présence telle qu'elle apparaît dans la simulacre a le « disparaître » pour unité de mesure, c'est-à-dire toujours une différence de différence comme élément immédiat. »

Chapitre II : La répétition pour elle-même

La répétition : quelque chose est changée

« La répétition ne change rien dans l'objet qui se répète, mais elle change quelque chose dans l'esprit qui la contemple »

mens momentanea

l'essence de la modification

le pour-soi de la répétition, une subjectivité originaire

changement, l'imagination=un pouvoir de contraction

mémoire, une opération de l'entendement, réflexion

synthèse du temps, synthèse originaire, le présent vécu, le présent vivant

« C'est à lui (=présent vivant) qu'appartiennent et le passé et le future. »

« Le présent vivant va donc du passé au future qu'il constitue dans le temps, c'est-à-dire aussi bien du particulier au générale »

synthèse passive, dans l'esprit

la subjectivité d'un sujet passif

asymétrique

Première synthèse du temps : le présent vivant

forme générale de la différence

une sorte de mouvement rétroactif entre ces deux limites

la mémoire et le passé réflexif de la représentation

l'entendement et le future réflexif de la prévision

« les synthèses actives de la mémoire et de l'entendement se superposent à la synthèse passive de l'imagination, et prennent appui sur elle. »

trois instances :

en-soi, le pour-soi de la synthèse passive, la représentation réfléchie d'un « pour-nous

» dans les synthèses actives

Hume et Bergson

Habitus, synthèse passive, contraction, contemplation

la distinction des niveaux, synthèses sensibles et perceptives

sensibilité primaire et synthèse organique/ synthèse perceptive/ synthèse active (mémoire

et intelligence, instinct et apprentissage)

des niveaux de synthèses passives, et des combinaisons de ces niveaux entre eux, et des

combinaisons de ces niveaux avec les synthèses actives

signes

habitude

les illusions de la psychologie

une contemplation

« la question est de savoir si le moi lui-même n'est pas une contemplation »

contraction, la fusion de cette répétition dans l'esprit qui contemple

une âme contemplative

habitudes primaires

le plaisir et un principe, une béatitude de la synthèse passive

Narcisse et Actéon

habitude et contituité

Le problème de l'habitude

l'habitude et la répétition

« L'action ne se constitue, dans l'ordre de généralité et dans le champs de variables qui lui correspondent, que par la contraction d'éléments de répétition. »

contraction et un moi

le rôle de l'imagination ou de l'esprit

la répétition dans son essence est imaginaire

« la vraie répétition est de l'imagination »

la différence, le pour-soi de la répétition, l'imaginaire

en longueur,
en profondeur
« la répétition matérielle et nue, la répétition dite du même, est l'enveloppe extérieure »
« La différence est entre deux répétitions. »
« la répétition aussi est entre deux différences »
« La synthèse constitue le temps comme présent vivant, et le passé et le futur comme dimensions de ce présent. »
cette synthèse est intratemporelle
un présent d'une certaine durée
« la fatigue appartient réellement à la contemplation »
le besoin
manque et une fatigue, les limites du présent variable
la répétition du besoin
signes et présent
la distinction entre naturel et artificiel
le besoin et le sol contemplatif
la béance d'une question
« contempler, c'est questionner »
les contemplations et des questions, les contractions et affirmations finies
activité et la constitution de champs problématiques
« A la première synthèse du temps, correspond un premier complexe question-problème tel qu'il apparaît dans le présent vivant (urgence de la vie). »
habitude comme la fondation dont tous les autres phénomènes psychiques dérivent
le domaine de base des synthèses passives et le Moi passif
des sujets larvaires et le moi dissous
modification et avoir

Seconde synthèse du temps : le passé pur
le paradoxe du présent : constituer le temps, mais passer dans ce temps constitué
« il faut un autre temps dans lequel s'opère la première synthèse du temps. »
la fondation et le sol
le fondement et le ciel
« ce qui fait passer le présent, et qui approprie le présent et l'habitude, doit être déterminé comme fondement du temps. Le fondement du temps, c'est la Mémoire. »
la synthèse passive plus profonde
habitus et Mnémosyne
« L'Habitude est la synthèse originaire du temps, qui constitue la vie du présent qui passe ; la Mémoire est la synthèse fondamentale du temps, qui constitue l'être du passé (ce qui fait passer le présent). »

La Mémoire, le passé pur et la représentation des présents
le passé
la particularité et général
la rétention et la reproduction
l'ancien présent et l'actuel
la représentativité
la synthèse active et deux aspects (reproduction et réflexion)
synthèse active de la mémoire, le principe de la représentation sous ce double aspect : reproduction de l'ancien présent et réflexion de l'actuel
et la synthèse passive de l'habitude
synthèse active de la mémoire et emboîtement
« C'est par l'élément pur du passé comme passé en général, comme passé a priori, que tel ancien présent se trouve reproductible, et que l'actuel présent se réfléchit. »
une autre synthèse passive (transcendantale) propre à la mémoire elle-même

Les quatre paradoxes du passé

1. la contemporanéité du passé avec le présent qu'il a été
 2. paradoxe de la coexistence
 - le passé tout entier dans son état le plus contract
 - insister et consister
 - l'en-soi du temps comme fondement dernier du passage
 - un élément pur, général, a priori, de tout temps
 3. le paradoxe de la préexistence complète
 - un élément substantiel du temps
 - « La synthèse passive transcendente porte sur ce passé pur, du triple point de vue de la contemporanéité de la coexistence et de la préexistence. »
- # La répétition dans l'habitude et dans la mémoire
- la répartition de la répétition et de la contraction
 - 4. quatrième paradoxe du passé
 - répétition dans une vie et un destin et la liberté
 - caractère empirique et caractère nouménal
 - « ce que nous vivons empiriquement comme une succession de présents différents du point de vue de la synthèse active, c'est aussi bien la coexistence toujours grandissantes des niveaux du passé dans la synthèse passive. »
 - metempsychose
- # Répétition matérielle et spirituelle
- une répétition d'instant ou d'éléments successifs indépendants
 - une répétition du Tout, à des niveaux divers coexistants
 - et la différence nue et vêtue, actuelle et virtuelle
 - la différence des présents eux-mêmes est entre les deux répétitions
 - l'enveloppe extérieure de la vêtue
 - et la représentation et sub-représentative
 - pénétrer dans la synthèse passive de la mémoire
 - sauver pour nous
 - réminiscence
 - téleescopage entre les deux
 - l'écho des deux présents et une question et la représentation comme un champs de
- problème
- érotique, Erôs, le noumène, la répétition virginale, Mnémosyne
- # Cogito cartésien et cogito kantien
- cogito cartésien : la détermination et l'existence indéterminée
 - critique kantienne
- # L'indéterminé, la détermination, le déterminable
- instance transcendantale et la découverte de la Différence transcendantale et interne
 - la forme du temps et le paradoxe du sens intime
 - le moi et la position passive
 - fêlure
 - « le JE est fêlé par la forme pure et vide du temps. [...] la corrélation du moi passif et du Je fêlé constitue la découverte du transcendantal ou l'élément de la révolution copernicienne. »
- # Le jeu fêlé, le moi passif et la forme vide du temps
- la mort spéculative de Dieu entraînée une fêlure du Je
 - le moi passif constitué par une synthèse elle-même passive (contemplation-contraction)
- # Insuffisance de la mémoire : troisième synthèse du temps
- la réminiscence platonicienne et le mouvement réel d'apprendre dans l'âme la distinction
- d'un « avant » et d'un « après »
- un temps physique
 - le passé pur de l'Idée comme fondement et ancien présent mythique
 - ambiguïté de Mnémosyne et le Même et le Semblable
 - « C'est l'insuffisance du fondement, d'être relatif à ce qu'il fonde, d'emprunter les caractères de ce qu'il fonde, et se prouver par eux. »

« la seconde synthèse du temps se dépasse vers une troisième qui dénonce l'illusion d'en-soi comme étant encore un corrélat de la représentation. »

« L'en-soi du passé et la répétition dans la réminiscence seraient une sorte « d'effet », comme en effet optique, ou plutôt l'effet érotique de la mémoire elle-même. »

Forme, ordre, ensemble et série du temps

« le temps est hors de ses gonds »

forme vide et pure, et ordinal, un pur ordre du temps

l'ordre du temps comme cette distribution purement formelle de l'inégal en fonction d'une

césure

une synthèse statique du temps

« C'est la césure, et l'avant et l'après qu'elle ordonne une fois pour toutes, qui constituent la fêlure du Je (césure est exactement le point de naissance de la fêlure). »

La répétition dans la troisième synthèse : sa condition par défaut, son agent de métamorphose, son caractère inconditionné

« le temps ne se définit pas seulement par un ordre formel fide, mais encore par e ensemble et une série. »

image symbolique qui constitue l'ensemble du temps pour autant qu'elle rassemble la césure, l'avant et l'après

une série du temps pour autant qu'elle opère leur distribution dans l'inégal

« trop grande pour moi » et ce qui définit a priori le passé ou l'avant

l'image de l'action comme trop grande pour eux

l'homme sans nom, sans famille, sans quaité, sans moi ni Je, le « plébéien » détenteur d'un secret, déjà surhomme dont les membres épars gravitent autour de l'image sublime

Le tragique et le comique, l'histoire, la foi, du point de vue de la répétition dans l'éternel retour

« Tout est répétition dans la série du temps, par rapport à cette image symbolique. »

« la répétition est la condition historique sous laquelle quelque chose de nouveau est effectivement produit. »

« La répétition est une condition de l'action avant d'être un concept de la réflexion. »

répétition, la troisième répétition, cette fois par excès, celle de l'avenir comme éternel retour

éternel retour et la troisième temps de la série

« L'éternel retour n'affecte que le nouveau, c'est-à-dire ce qui est produit sous la condition du défaut et par l'intermédiaire de la métamorphose. Mais il ne fait revenir ni la condition ni l'agent ; au contraire il les expluse, il le renie de toute sa force centrifuge. Il constitue l'autonomie du produit, l'indépendance de l'œuvre. Il est la la répétition par excès, qui ne laisse rien subsister du défaut ni du devenir-égal. Il est lui-même le nouveau, toute la nouveauté. Il est à lui seul le troisième temps de la série, l'avenir en tant que tel. »

secrete cohérence, le dieu mort et le moi dissous

l'ordre du temps et cercle excentrique

« L'ordre du temps n'a brisé le cercle du Même, et n'a mis le temps en série, que pour reformer un cercle de l'Autre au terme de la série. »

« La forme du temps n'est là que pour la révélation de l'informel dans l'éternel retour. »

« C'est ainsi que le fondement a été dépassé vers un sans-fond, universel effondement qui tourne en lui-même et ne fait revenir que l'a-venir. »

note sur les trois répétitions

une condition de l'action historique

histoire et théâtre

comique et tragique

par défaut et le moment de la métamorphose

le troisième au-delà du comique et du tragique : la répétition dramatique dans la

production de quelque chose de nouveau, qui exclut le héros même

la structure triadique

« Le drame n'a qu'une forme réunissant les trois répétitions. »

trois âges et trois Testaments

par défaut, ouvert et le rôle de « signifié » et celui du plébéien

1. une répétition intracyclique et analogie de la réflexion

2. une répétition cyclique et analogie
3. une répétition propre au troisième âge
signifié comme pure répétition
le passé comme condition
le présent comme agent
« dans la troisième synthèse, le présent n'est plus qu'un acteur, un auteur, un agent destiné à s'effacer ; et le passé n'est plus qu'une condition opérant par défaut. La synthèse du temps constitue ici un avenir qui affirme à la fois le caractère inconditionné du produit par à sa condition, l'indépendance de l'œuvre par rapport à son auteur ou acteur. »
le future est répété
« le secret de la répétition dans son ensemble est dans le répété comme signifié deux fois. La répétition royale, c'est celle de l'avenir qui se subordonne les deux autres et les destitue de leur autonomie. »
« la troisième assure l'ordre, l'ensemble, la série et le but final du temps. »
s'en servir comme de stades et les laisser sur son chemin
« faire de la répétition, non pas ce à quoi l'on « suture » une différence, ni ce qui comprend la différence comme variante, mais en faire la pensée et la production de « absolument différent »
— faire que, pour elle-même, la répétition soit la différence en elle-même. »
protestante et la catholique, catégorie de l'avenir
et la foi et retrouver une fois toutes Dieu et le moi dans une résurrection commune
comédien et bouffon
une autre répétition, celle de l'éternel retour
« d'autres fiançailles, plus mortuaires, entre le Dieu mort et le moi dissous comme forment la vraie condition par défaut, la vraie métamorphose de l'agent, tous deux disparaissant dans le caractère inconditionné du produit. L'éternel retour n'est pas une foi mais la vérité de la foi : il a isolé le double ou le simulacre, il a libéré le comique pour en faire un élément du surhumain. »

La répétition et l'inconscient : « Au-delà du principe de plaisir »
la vie biopsychique, un champ d'individuation, des différences d'intensité
Freud et Ça
plaisir, un principe empirique et Au-delà du principe de plaisir
« la détermination des conditions sous lesquelles le plaisir devient effectivement principe. »
un statut d'intégration
une véritable synthèse de reproduction, un Habitus
des synthèses passives, des contemplations-contractions d'un second degré
Ça, moi locaux, le temps du présent vivant
narcissisme, une satisfaction « hallucinatoire »
l'organisation du Ça

La première synthèse et la liaison : Habitus
la liaison a pour effet l'instauration du principe de plaisir
« La répétition de l'excitation a pour véritable objet d'élever la synthèse passive à une puissance dont découlent le principe de plaisir et ses applications, future et passé. La répétition dans l'habitude ou la synthèse passive de liaison est donc « au-delà » du principe. »
une sorte d'Esthétique transcendantale
Kant
« la réceptivité devait être définie par la formation de moi locaux, par des synthèses passives de contemplation ou de contraction, qui rendent compte à la fois de la possibilité d'éprouver des sensations, de la puissance de les reproduire et de la valeur de principe prise par le plaisir. »
un double développement
synthèse active (synthèse de reconnaissance)
l'épreuve de réalité dans une relation dite « objectale »
principe de réalité et intégration globale
sous la forme du dépassement de la liaison vers un « substantif » qui sert de support au lien

les deux principes sont dans la même foulée
le principe de réalité ne fait que déterminer une synthèse active en tant que
fondée sur les synthèses passives précédents

Seconde synthèse : les objets virtuels et le passé
deux dimensions simultanées

« la synthèse passive ne se dépasse pas vers une synthèse active, sans s'approfondir aussi
dans une autre direction, où elle demeure synthèse passive et contemplative, tout en se servant de
l'excitation liée pour atteindre autre chose, mais d'une autre manière que celle du principe de réalité.
»

objet ou foyer virtuel
ni l'un ni l'autre des deux foyers n'est le moi
une double série

« les deux séries sont objectales : celle des objets réels comme corrélats de la synthèse
active, celle des objets virtuels comme corrélats d'un approfondissement de la synthèse passive. »

une image narcissique

« Une série n'existerait pas sans l'autre ; et pourtant elles ne se ressemblent pas. »

le moi comme au croisement de 8

« C'est à cette dualité de deux séries corrélatives qu'on doit rattacher la différenciation des
pulsions de conservation et des pulsions sexuelles. »

les premières sont inséparables de la constitution du principe de réalité, de la
fondation de la synthèse active et du moi global actif, des rapports avec l'objet réel appréhendé
comme satisfaisant ou menaçant. Les secondes ne sont pas davantage séparables de la constitutions
des foyers virtuels, ou de l'approfondissement de la synthèse passive et du moi passif qui leur
correspondent »

« les virtuels sont prélevés sur la série des réels, et qu'ils sont incorporés dans la série
des réels. »

objet partiel

« le virtuel n'est pas soumise au caractère globale affectant les objets réels. »

double

« Alors que la synthèse active dépasse la synthèse passive vers des intégrations globales
et la position d'objets totalisables identiques, la synthèse passive en approfondissant se dépasse
elle-même vers la contemplation d'objets partiels qui restent non totalisables. »

Mélanie Klein, l'objet a de Lacan

« ces objets virtuels sont incorporés dans les objets réels. »

incorporation

« l'incorporation est la condition sous laquelle les pulsions de conservation et la
synthèse active qui leur correspond peuvent, avec leurs propres ressources et à leur tour, rabattre la
sexualité sur la série des objets réels et l'intégrer du dehors au domaine régi par le principe de
réalité. »

« L'objet virtuel est essentiellement passé. »

« L'objet virtuel est un lambeau de passé pur. »

un moitié de soi-même absente, le contraire d'un négatif

« Il est toujours un « était » »

« Il est passé comme contemporain du présent qu'il est, dans un présent figé »

fragment de soi-même, comme perdu, comme retrouvé

Erôs et Mnémosyne

lien d'Erôs avec Mnémosyne

phallus comme organe symbolique

le mode érotique du passé pur, l'immémorial de la sexualité

objet=X

Répétition, déplacement et déguisement : la différence

le jeu psychanalytique de la répétition

premier élément, fixation, régression, trauma, schème originelle

modèle d'une répétition matérielle, brute et nue

déguisement, déplacement secondaire, refoulement

fixation, automatisme, refoulement
instinct de mort

la position d'un terme ultime, modèle d'une répétition matérielle et nue,
dualisme conflictuel entre la vie et la mort
la théorie traditionnelle de la contrainte de répétition, réaliste, matérialiste et subjective
ou individualiste
« toute la théorie de la répétition se trouve ainsi subordonné aux exigences de la simple
représentation. »

la processus de la répétition
« ils (= les deux présents) forment plutôt deux séries réelles coexistantes par rapport à l'objet
virtuel d'une autre nature »

« La répétition ne se constitue pas d'un présent à un autre, mais entre les deux séries
coexistantes que ces présents forment en fonction de l'objet virtuel (objet = X) » .

« La répétition ne se constitue qu'avec et dans les déguisements qui affectent les termes et les
rapports des séries de la réalité ; mais cela, parce qu'elle dépend de l'objet virtuel comme d'une
instance immanente dont le propre est d'abord le déplacement. »

Freud et un refoulement dit « primaire »

« aucune de ces deux séries ne peut plus être désigné comme l'originelle ou comme la
dérivée. »

intersubjectivité complexe

« il n'y a pas de terme ultime »

le masque , déguisement et déplacement
« Le masque signifie d'abord le déguisement qui affecte imaginativement les termes et
rapports de deux séries réelles coexistantes en droit ; mais plus profondément, il signifie le
déplacement qui affecte essentiellement l'objet virtuel symbolique, dans sa série comme dans les
séries réelles où il ne cesse de circuler. »

Conséquences pour la nature de l'inconscient : inconscient sériel, différentiel et questionnant

les conflits sont la résultante de mécanisme différentiels autrement subtils

forces et éléments différentiels exprimant une instance plus profonde, l'instance des

problèmes et des questions

l'inconscient, une force de recherche, questionnante et problématisante

les problèmes, le déguisement réciproque des termes et rapports qui constituent les séries de
la réalité

les questions, sources de problèmes correspondant avec le déplacement de l'objet virtuel en
fonction de quel les séries se développent

la naissance et la mort, la différence des sexes

sa portée proprement ontologique, (non)-être de la question

« Les problèmes concernent l'éternel déguisement, les questions, l'éternel déplacement. »

névropathes et psychopathes

« le pseudo est ici devenu le pathos du Vrai »

l'insistance , la transcendance, sous la forme discrète de la différence et de la répétition

« Les problèmes et les questions appartiennent donc à l'inconscient, mais aussi bien
l'inconscient est par nature différentiel et itératif, sériel, problématique et questionnant. »

la tradition leibnizienne et la tradition kantienne

« l'inconscient concerne les problèmes et questions dans leur différence de nature avec
les solutions-réponses : (non)-être du problème »

un deuxième au-delà du principe de plaisir, seconde synthèse du temps dans l'inconscient
lui-même

« La première synthèse passive, celle d'Habitus, présentait la répétition comme lien, sur le
mode recommencé d'un présent vivant. Elle assurait la fondation du principe de plaisir, en deux
sens complémentaires, puisqu'en résultaient à la fois la valeur générale du plaisir comme instance à
laquelle la vie psychique était maintenant soumise dans le Ça, et la satisfaction particulière
hallucinatoire qui venait remplir chaque moi passif d'une image narcissique de soi-même. »

« La seconde synthèse est celle d'Erôs-Mnésyne, qui pose la répétition comme
déplacement et déguisement, et qui fonctionne comme fondement du principe de plaisir »

deux conditions, une réalité produite et une sexualité constituée
pulsion de coévolution et pulsion sexuelle
esthétique/ analytique
hypermnésie

Vers la troisième synthèse ou le troisième « au-delà » : le moi narcissique, l'instinct de mort et la forme vide du temps
une ambigüité du fondement
par rapport à la première synthèse passive d'Habitus, la série du réel et la série du virtuel
par rapport à l'objet = X, les présents successifs de la réalité qui forment maintenant des séries coexistantes
motivations du narcissisme
« le moi narcissique est inséparable non seulement d'une blessure constitutive, mais des déguisement et déplacement qui se tissent d'un bord à l'autre, et constituent sa modification. »
l'importance de la réorganisation
pensée, Je actif mais fêlé
« Le moi narcissique est plutôt le phénomène qui correspond à la forme du temps vide sans la remplir, le phénomène spatial de cette forme en général »
« La forme du temps dans le Je déterminait un ordre, un ensemble et une série.
L'ordre formel statique de l'avant, du pendant et de l'après marque dans le temps la division du moi narcissique ou les conditions de sa contemplation. »
image de l'action formidable, présenté, interdite prédicté par le surmoi : l'action=X
« La série du temps désigne la confrontation du moi narcissique divisé avec l'ensemble du temps ou l'image de l'action. »
Ça, moi idéal, surmoi

Instinct de mort, opposition et répétition matérielle
troisième synthèse
le labyrinthe en ligne droite
l'instinct de mort
« A la corrélation d'Erôs et de Mnémosyne, se substitue celle d'un moi narcissique sans mémoire, grans amnésique, et d'un instinct de mort sans amour, déssexualisé. »
« C'est à travers l'instinct de mort qu'il se réfléchit dans le moi idéal, et pressent sa fin dans le surmoi, comme en deux morceaux du Je fêlé. »
déssexualiser et déplaçable
« la structure de l'inconscient n'est pas conflictuelle, oppositionnelle ou de contradiction, elle est questionnante et problématique. »
« elle (= la répétition) se tisse au contraire dans le déguisement, dans le déplacement comme éléments constitutifs auxquels elle ne préexiste pas. »
« elle est présente dans le vivant, comme expérience subjective et différenciée pourvue d'un prototype. »
« La mort est plutôt la forme dernière du problématique, la source des problèmes et des questions, la marque de leur permanence par-dessus toute réponse, le Où et Quand ? qui désigne ce (non)-être où toute affirmation s'alimente. »

Instinct de mort et répétition dans l'éternel retour
deux aspects de la mort
personnel/impersonnel
le multiple insubordonné
Thanatos se confond entièrement avec la déssexualisation d'Erôs, avec la formation de cette énergie neutre et déplaçable
tout autre synthèse du temps
« l'instinct de mort apparaît, identique à cette forme pure, énergie déssexualisée de cette libido narcissique. »
« La complémentarité de la libido narcissique et de l'instinct de mort définit la troisième synthèse »
la pensée génitale, violence, une expérience de la mort

non, la mort et le temps, ils sont agis sans être représentés
« C'est à ces trois synthèses qu'il faut revenir, comme constitutives de l'inconscient. »
la répétition-lien, la répétition-tache, la répétition-gomme
« la première synthèse exprime la fondation de temps sur un présent vivant, fondation qui donne au plaisir sa valeur de principe empirique en général, auquel est soumis le contenu de la vie psychique dans le Ça. »
« La seconde synthèse exprime le fondement du temps par un passé pur, fondement qui conditionne l'application du principe de plaisir aux contenus du Moi. »
« la troisième synthèse désigne le sans-fond, où le fondement lui-même nous précipite. »
un type de rapport déconcertant
désexualisation, une resexualisation
« D'une certaine manière la troisième synthèse réunit toutes les dimensions du temps, passé, présent, avenir, et les fait jouer maintenant dans la pure forme. D'une autre manière, elle entraîne leur réorganisation, puisque le passé rejeté du côté du Ça comme la condition par défaut en fonction d'un ensemble du temps, et que le présent se trouve défini par la métamorphose de l'agent dans le moi idéal. D'une autre manière encore, l'ultime synthèse ne concerne que l'avenir, puisqu'elle annonce dans le surmoi la destruction du Ça et du moi, du passé comme du présent, de la condition comme de l'agent. »
« C'est à cette pointe extrême que la ligne droite du temps reforme un cercle, mais singulièrement tortueux, ou que l'instinct de mort révèle une vérité inconditionnée dans son « autre » visage — précisément l'éternel retour »
éternel retour
puissance d'affirmer, affirme tout du multiple, tout du différent, tout du hasard, sauf ce qui les subordonne à l'Un, au Même, à la nécessité, sauf l'Un, le Même et le Nécessaire. »
promeut et implique « une fois pour toute » la mort de ce qui est un
« La répétition dans l'éternel retour exclut deux déterminations : le Même ou l'identité d'un concept subordonné, et le négatif de la condition qui rapporterait le répété au Même et assurerait la subordination. »
systèmes excessifs qui lient le différent au différent, le multiple au multiple, le fortuit au fortuit, dans un ensemble d'affirmations toujours coextensives aux questions posées et aux décisions prises
jeu divin

Ressemblance et différence

systèmes affectés par l'éternel retour
« seul ce qui se ressemble diffère » et « seules les différences se ressemblent »
ressemblance, identité, analogie, opposition
les produits d'une différence première ou d'un système premier de différences
« il faut que la différence rapporte immédiatement les uns aux autres les termes qui diffèrent. »

Heidegger et une différenciation de la différence

1. l'organisation en séries
2. communication et des différences de différences
le rôle de « différenciant »
couplage entre séries hétérogènes
3. une résonance interne dans le système, un mouvement forcé
des intensités, le propre de l'intensité étant d'être constitué par une différence qui renvoie elle-même à d'autres différences

Qu'est-ce qu'un système ?

événements éclatent, des phénomènes fulgurent, du type éclair ou foudre
des sujets larvaires et moi passif, un pur dynamisme spatio-temporel
embryologie, cauchemar, philosophie
les qualités et les étendues qui se développent à partir de ces dynamismes

Le précurseur sombre et le « différenciant »

agent, cette force assurant la communication

précurseur sombre, invisible, insensible
le différenciant de ces différences, l'en-soi de la différence ou le « différemment différent »
objet=x, se déplace et se déguise
« nous ne pouvons pas considérer que l'identité d'un tiers et la ressemblance des parties soient une condition pour l'être et la pensée de la différence, mais seulement une condition pour sa représentation, laquelle exprime une dénaturation de cet être et de cette pensée, comme un effet optique qui troublerait le vrai statut de la condition telle qu'elle est en soi. »
disparats, cette différence en soi, au second degré, qui met en rapport les séries hétérogènes ou disparates elles-mêmes
une grandeur relative des différences mises en rapport
la ressemblance est un effet, une illusion
la différence interne, le noyau du système

Le système littéraire
Raymond Roussel
Joyce et épiphanie
les expériences proustiennes
un précurseur linguistique et sens
métalangage
refrain, mot ésotérique
Gombrowicz et Borges
Chaos=cosmos
histoires
la trinité complicatio-explicatio-implicatio
objectivité d'un problème
la méthode des questions-problèmes

Le phantasme ou simulacre, et les trois figures de l'identique par rapport à la différence
la simultanéité, la contemporanéité, la coexistence de toutes les séries divergentes ensemble
chaos, objet=x, précurseur, mouvement forcé
toujours le différenciant les fait coexister
phantasme
retard et un inconscient intersubjectif
la forme pure du temps qui fait coexister l'avant et l'après
différentes, la différence
ressemblance et identité ne sont que les effets du fonctionnement de cette différence, seule originaire dans le système
« le système exclut l'assignation d'un originaire et d'un dérivé »
« éternel retour se révèle comme la « loi » sans fond de ce système »
dérive lui-même d'un monde de la pure différence
« l'absence d'origine assignable, c'est-à-dire l'assignation de l'origine comme étant la différence, qui rapporte le différent au différent pour le (ou les) faire revenir en tant que tel. »
« Si la différence est l'en-soi, la répétition dans l'éternel retour est le pour-soi de la différence. »
le même, l'identique, le semblable
l'Un
« Le sujet de l'éternel retour n'est pas le même, mais le différent, ni le semblable, mais le dissimilaire, ni l'Un, mais le multiple, ni la nécessité, mais le hasard. »
la destruction de toutes les formes qui empêchent le fonctionnement
« le même et le semblable sont seulement un effet du fonctionnement des systèmes soumis à l'éternel retour. »
simulé
une illusion
« le même et le semblable ne se distinguent pas de l'éternel retour lui-même. »
« l'éternel retour est le seul même, et la seule ressemblance de ce qui revient. »
« L'éternel retour est le même du différent, l'un du multiple, le ressemblant du dissemblable. »

La vraie motivation du platonisme est dans le problème du simulacre
simulacres et phantasmes
platonisme et anti-platonisme

l'original et l'image, le modèle et la copie, et la différence

l'idole, les copies (icône) et les simulacres (phantasmes)

« Tout le platonisme est construit sur cette volonté de chasser les phantasmes ou
simulacres »

Platon et Aristote

étrange double

Simulacre et répétition dans l'éternel retour

1. une image démoniaque, dénué de ressemblance

2. l'autre modèle, modèle de la différence en soi dont découle la dissimilitude intériorisée
anti-platonisme, le devenir et la puissance du faux

3. contester la notion de copie et celle de modèle

crépuscule des icônes

« Le simulacre fonctionne sur soi-même en passant et repassant par les centres
décentrés de l'éternel retour. »

« l'identité immanente du chaos avec le cosmos, l'être dans l'éternel retour, un cercle
autrement tortueux. »

Chapitre III. : L'image de la pensée

Le problème de présupposés en philosophie

le problème du commencement en philosophie

les présupposés subjectifs autant qu'objectifs

des concepts explicitement supposés par un concept donné

enveloppé dans un sentiment

Descartes, Hegel et Heidegger

« On peut en tirer la conclusion qu'il n'a pas de vrai commencement en philosophie, ou plutôt que le vrai commencement philosophique, c'est-à-dire la Différence, est déjà en lui-même Répétition. »

« L'image du cercle témoignerait plutôt pour la philosophie d'une impuissance à commencer véritablement, mais aussi à répéter authentiquement. »

« Tout le monde sait, personne ne peut nier, c'est la forme de la représentation et le discours du représentant. »

innocent et idiot, bonne volonté, pensée naturelle

isolé et passionné

singulier plein de mauvaise volonté, l'Intempestif

Premier postulat : le principe de la cogitatio natura universalis

la forme de la représentation ou de la reconnaissance en général

une matière pure, élément

« Cet élément consiste seulement dans la position de la pensée comme exercice naturel d'une faculté, dans le présupposé d'une pensée naturelle, douée pour le vrai, en affinité avec le vrai, sous le double aspect d'une bonne volonté du penseur et d'une nature droite de la pensée. »

« La forme la plus générale de la représentation est donc dans l'élément d'un sens commun comme nature droite et bonne volonté »

« Le présupposé implicite de la philosophie se trouve dans le sens commun comme cogitatio natura universalis »

« Les postulats en philosophie ne sont pas des propositions dont le philosophie demande qu'on les lui accorde, mais au contraire des thèmes de propositions qui restent implicites, et qui sont entendus sur un mode préphilosophique. En ce sens, la pensée coconceptuelle philosophique a pour présupposé implicite une Image de pensée, préphilosophique et naturelle, empruntée à l'élément pur du sens commun. »

image dogmatique ou orthodoxe, image morale

une seule Image en générale qui constitue le présupposé subjectif de la philosophie dans son ensemble

la Morale

« au lieu de s'appuyer sur ;(Image morale de la pensée, elle prendrait son point de départ dans une critique radicale de l'Image et des « postulats » qu'elle implique. »

une lutte rigoureuse contre l'Image, dénoncée comme non-philosophique

« elle (=philosophie) trouverait sa répétition authentique dans une pensée sans Image »
paradoxe

Deuxième postulat : l'idéale du sens commun

en droit et la méthode

« en tant qu'elle vaut en droit cette image présuppose une certaine répartition de l'empirique et de transcendantal ; et c'est cette répartition qu'il faut juger, c'est-à-dire ce modèle transcendantal impliqué dans l'Image. »

La pensée et la doxa

modèle de la reconnaissance

« La reconnaissance se définit par l'exercice concordant de toutes les facultés sur un objet supposé le même. »

un sens commun comme concordia facultatum

« la forme d'identité de l'objet réclame, pour le philosophe, un fondement dans l'unité d'un sujet pensant dont toutes les facultés doivent être des modes. »

sens commun devenu philosophique

« Chez Kant comme chez Descartes, c'est l'identité du Moi dans le je pense qui fonde la concordance de toutes les facultés, et leur accord sur la forme d'un objet supposé le Même. »

deux instances complémentaires : sens commun et bon sens, les deux moitiés de la doxa

« C'est le bon sens qui détermine l'apport des facultés dans le chaque cas, quand le sens commun apporte la forme du Même. »

le triple niveau : une pensée naturellement droite, une sens commun naturel en droit, une réconnaissance comme modèle transcendantal : un idéal d'orthodoxie

« La philosophie n'a plus aucun moyen de réaliser son projet, qui était de rompre avec la doxa. »

doxa l'essentiel, la forme

du sens commun, l'essentiel, c'est-à-dire l'élément ; et de la réconnaissance, l'essentiel, c'est-à-dire le modèle

« L'image de la pensée n'est que la figure sous laquelle on universalise la doxa en l'élevant au niveau rationnel. »

Urdoxa

Troisième postulat : le modèle de la réconnaissance

Double danger ruineux pour la philosophie

« ce qu'il faut reprocher à cette image de la pensée, c'est d'avoir fondé son droit supposé sur l'extrapolation de certains faits, et de faits particulièrement insignifiants, la banalité quotidienne en personne, la Réconnaissance, comme si la pensée ne devait pas chercher ses modèles dans des aventures plus étranges ou plus compromettantes. »

Kant et la méthode du décalque

pratique et valeur établie

« Qu'est-ce qu'une pensée qui ne fait de mal à personne, ni à celui qui pense, ni aux autres ? »

création des valeurs nouvelles et la réconnaissance des valeurs établies

« le propre du nouveau : la différence, solliciter dans la pensée des forces

lutte

Ambiguïté de la Critique kantienne

erreur et illusion

présupposé implicite

sens commun et des facultés et trois Critique

phénoménologie et Urdoxa

« Partout le modèle variable de la réconnaissance fixe le bon usage, dans une concordance des facultés déterminée par une faculté dominante sous un sens commun. »

Quatrième postulat : l'élément de la représentation

élément et une faculté et sens commun

« Le Je pense est le principe le plus général de la représentations, c'est-à-dire la source de ces éléments et l'unité de toutes ces facultés »

« c'est toujours par rapports à une identité conçue, à une analogie jugée, à une opposition imaginée, à une similitude perçue que la différence devient objet de représentation. On donne à la différence une raison suffisante comme principium comparationis sous ces quatre figures à la fois. C'est pourquoi le monde de la représentation se caractérise par son impuissance à penser la différence en elle-même ; et du même coup, à penser la répétition pour elle-même, puisque celle-ci n'est plus saisie qu'à travers la réconnaissance, la répartition, la reproduction, la ressemblance en tant qu'elles aliènent le préfixe RE dans les simples généralités de la représentation. Le postulat de la réconnaissance était donc un premier pas vers un postulat de la représentation, beaucoup plus général. »

Théorie différentielle des facultés

celles qui laissent la pensée tranquille et celles qui forcent à penser

les objets de réconnaissance

hypothétique

« Il leur manque une griffe, qui serait celle de la nécessité absolue, c'est-à-dire d'une violence originelle faites à la pensée, d'une étrangeté, d'une inimité qui seule la sortirait de sa stupeur naturelle ou de son éternelle possibilité »

« ce qui est premier dans la pensée, c'est l'effraction, la violence, c'est l'ennemi, et rien ne suppose la philosophie, tout part d'une misosophie. »

la contingence d'une rencontre avec ce qui force à penser, pour lever et dresser la nécessité absolue d'un acte de penser, d'une passion de penser

L'usage discordant des facultés : violence et limite de chacune

quelque chose qui force à penser = l'objet d'une rencontre fondamentale

1. senti, qui s'oppose à la reconnaissance

« Il (=le sensible) présuppose donc l'exercice des sens, et l'exercice des autres facultés dans un sens commun. »

« L'objet de la rencontre, au contraire, fait réellement naître la sensibilité dans le sens. »
signe, l'être du sensible, ce par quoi le donné est donné

un exercice transcendant, la nième puissance

2. ce qui ne peut être que senti (sentiendum ou l'être du sensible) émeut l'âme, la rend « perplexe », c'est-à-dire la force à poser un problème. »

Platon et Mémoire transcendantale

oubli essentiel et oubli empirique

« la mémoire transcendantale saisit ce qui, dans la première fois, dès la première fois, ne peut être que rappelé »

l'immémorable, l'immémorial

un insensible essentiel

« la sensibilité, forcée par la rencontre à sentir le sentiendum, force à son tour la mémoire à se souvenir du mémorandum, ce qui ne peut être que rappelé »

3. « la mémoire transcendantale à son tour force la pensée à saisir ce qui ne peut être que pensée, le cogitandum, le noeton, l'essence »

l'être de l'intelligible, l'impensable

« du sentiendum au cogitandum, s'est développée la violence de ce qui force à penser.

»

« chaque faculté est sortie de ses gonds. »

« chacune a, pour son compte et dans son ordre, brisé la forme du sens commun qui la maintenait dans l'élément empirique de la doxa, pour atteindre à sa nième puissance comme à l'élément du paradoxe dans l'exercice transcendant. »

« Discorde des facultés, chaîne de force et cordon de poudre où chacune affronte sa limite, et ne reçoit de l'autre (ou ne communique à l'autre) qu'une violence qui la met en face de son élément propre, comme de son disparate ou de son incomparable. »

Ambiguïté du platonisme

sensation et devenir

« C'est donc la coexistence des contraires, la coexistence du plus et du moins dans un devenir qualitatif illimité, qui constitue le signe ou le point de départ de ce qui force à penser. »

forme d'opposition ou de contrariété qualitative

la réminiscence et la forme de la similitude

temps comme cycle physique

« La réminiscence est encore un refuge pour le modèle de la reconnaissance ; et non moins que Kant, Platon décalque l'exercice de la mémoire transcendantale sur la figure de l'exercice empirique »

»

pensée et la forme de l'Identité réelle

une affinité, une filiation, ou peut-être il vaut mieux dire une filiation de la pensée avec le vrai, bref une bonne nature et un non désir, fondés en dernière instance sur la forme d'analogie dans le Bien

la monde de la représentation et image dogmatique

Penser : sa genèse dans la pensée

« La forme transcendantale d'une faculté se confond avec son exercice disjoint, supérieur ou transcendant. »

ce qui la concerne exclusivement, et qui la fait naître au monde
« le transcendantal pour son compte est justiciable d'un empirisme supérieur, seul capable d'en explorer le domaine et les régions »
empirisme proprement transcendantal et la doctrine des facultés
« il faut porter chaque faculté au point extrême de son dérèglement, où elle est comme le proie d'une triple violence, violence de ce qui la force à s'exercer, de ce qu'elle est forcée de saisir et qu'elle est seule à pouvoir saisir, pourtant l'insaisissable aussi (du point de vue de l'exercice empirique). »

la passion, sa différence radicale et son éternelle répétition, son élément différentiel et répétiteur, comme l'engendrement instantané de son acte et l'éternel ressassement de son objet, sa manière de naître en répétant déjà

imagination et imaginandum, langage et loquendum, vitalité et sociabilité
« l'empirisme transcendantal est au contraire le seul moyen de ne pas décalquer le transcendantal sur les figures de l'empirisme. »

des états libres ou sauvages de la différence en elle-même, qui sont capables de porter les facultés à leurs limites respectives

élément qui est en lui-même différence, l'intensité, comme pure différence en soi
imagination et le fantasme, la disparité dans le fantasme
mémoire et le dissemblable dans la forme pure du temps qui constitue l'immémorial d'une mémoire transcendante

« c'est un Je fêlé par cette forme du temps qui se trouve enfin contraint de penser ce qui ne peut être que pensé, non pas le Même, mais ce « point aléatoire » transcendant, toujours autre par nature, où toutes les essences sont enveloppées comme différentielles de la pensée, et qui ne signifie la plus haute puissance de penser qu'à force de désigner aussi l'impensable ou l'impuissance à penser dans l'usage empirique. »

tout part de la sensibilité

« De l'intensif à la pensée, c'est toujours par une intensité que la pensée nous advient. Le privilège de la sensibilité comme origine apparaît en ceci, que ce qui force à sentir et ce qui ne peut être que senti sont une seule et même chose dans la rencontre, alors que les deux instances sont distinctes dans les autres cas. »

« En effet l'intensif, la différence dans l'intensité, est à la fois l'objet de la rencontre et l'objet auquel la rencontre élève la sensibilité. »

« de la sensibilité à l'imagination, de l'imagination à la mémoire, de la mémoire à la pensée — quand chaque faculté disjointe communique à l'autre la violence qui la porte à sa limite propre — c'est chaque fois une libre figure de la différence qui éveille la faculté, et l'éveil comme le différent de cette différence. Ainsi la différence dans l'intensité, la disparité dans le fantasme, la dissemblance dans la forme du temps, la différentielle dans la pensée. »

« L'opposition, la ressemblance, l'identité et même l'analogie ne sont que des effets produits par ces présentations de la différence »

l'involontaire

« c'est le fortuit ou la contingence de la rencontre qui garantit la nécessité de ce qu'elle force à penser. »

« Il suffit du précurseur sombre qui fait communiquer le différent comme tel, et le fait communiquer avec la différence »

le principe d'une communication

une chaîne forcée et brisée, qui parcourt les morceaux d'un moi dissous comme les bords d'un je fêlé

« L'usage transcendant des facultés est un usage à proprement parler paradoxal »

« l'accord des facultés ne peut-il être produit que comme un accord discordant, puisque chacune ne communique à l'autre que la violence qui la met en présence de sa différence et de sa divergence avec toutes. »

Kant et le sublime

des Idées qui parcourent toutes les facultés

« Peut-être en effet, nous verrons, faut-il réserver le nom d'Idées, non pas aux pures cogitanda, mais plutôt à des instances qui vont de la sensibilité à la pensée, et de la pensée à

la sensibilité, capables d'engendrer dans chaque cas, suivant un ordre qui leur appartient, l'objet-limite ou transcendant de chaque faculté. »

« les Idées sont les problèmes, mais les problèmes apportent seulement les conditions sous lesquelles les facultés accèdent à leur exercice supérieur. »

un para-sens qui déterminent la seule communication des facultés disjointes le clair et le distinct et l'innéité

« La restitution de l'Idée dans la doctrine des facultés entraîne l'éclatement du clair et distinct, ou la découverte d'une valeur dionysiaque d'après laquelle l'Idée est nécessairement obscure en tant qu'elle est distincte, d'autant plus obscure qu'elle est davantage distincte. »

« le distinct-obscur devient ici la vraie tonalité de la philosophie, la symphonie de l'Idée discordante. »

Antonin Artaud et des difficultés de droit concernant et affectant l'essence de ce que signifie penser

arriver tout court à penser quelque chose

« ce que la pensée est forcée de penser, c'est aussi bien son effondrement central, sa fêlure, son propre « impouvoir » naturel, qui se confond avec la plus grande puissance, c'est-à-dire avec les cogitanda, ces forces informulées, comme avec autant de vols ou d'effractions de pensée. »

la terrible révélation d'une pensée sans image

engendrer « penser » dans la pensée. »

la génitalité et le principe d'un empirisme transcendantal

Cinquième postulat : le « négatif » de l'erreur

schizophrénie et une possibilité de la pensée

l'erreur, présentée comme seul « négatif » de la pensée

« L'erreur n'est que l'envers d'une orthodoxie rationnelle »

« c'est l'erreur qui implique en elle-même cette transcendance d'un sens commun sur les sensations, et d'une âme sur toutes les facultés qu'elle détermine à collaborer (sullogismos) dans la forme du Même. »

Théétète et l'aporie de la différence

« L'erreur est le « négatif » qui se développe naturellement dans l'hypothèse de la Cogitatio naturalis. »

d'autres mésaventures : la folie, la bêtise, la méchanceté

la réduction à la seule figure de l'erreur

la discussion sur le plan du droit, sur la légitimité de la distribution de l'empirique et du transcendantal

« c'est l'erreur qui est un fait, arbitrairement extrapolé, arbitrairement projeté dans le transcendantal ; quant aux vraies structures transcendantales de la pensée, et au « négatif » qui les enveloppe, peut-être faut-il les chercher ailleurs, dans d'autres figures que celles de l'erreur. »

Problème de la bêtise

superstition, ignorance et oubli, stultitia, illusion interne, aliénation, vulgarité et stupidité la bêtise

« la lâcheté, la cruauté, la bassesse, la bêtise ne sont pas simplement des puissances corporelles, ou des faits de caractères et de société, mais des structures de la pensée comme telle. »

« Il aurait suffi que la philosophie reprît ce problème avec ses moyens propres et avec la modestie nécessaire, en considérant que la bêtise n'est jamais celle d'autrui, mais l'objet d'une question proprement transcendantale. »

en vertu du lien de la pensée avec l'individuation, dans un champ d'intensité qui constitue déjà la sensibilité du sujet pendant

« L'individuation au contraire n'a rien à voir avec la spécification, même prolongée. »

« Elle (=individuation) consiste en champ de facteurs intensifs fluents qui n'empruntent pas davantage la forme du Je ni du Moi. L'individuation comme telle, opérant sous toutes les formes, n'est pas séparable d'un fond pu qu'elle fait surgir et qu'elle traîne avec soi. »

« La bêtise n'est pas le fond ni l'individu, mais bien ce rapport où l'individuation fait moter le fond sans pouvoir lui donner forme »

tout devient violence sur ce fond passif

l'origine de la mélancholie quipèse sur les plus belles figures de l'homme

une violente réconciliation de l'individu, du fond et de la pensée

« Alors les facteurs d'individuations intensive se prennent par objets, de manière à constituer l'élément le plus haut d'une sensibilité transcendante, le sentiendum ; et, de faculté en faculté, le fond se trouve porté dans la pensée, toujours comme non-pensé et non-pensant, mais ce non-pensé est devenu la forme empirique nécessaire sous laquelle la pensée dans le je fêlé (Bouvard et Pécuchet) pense enfin le cogitandum, c'est-à-dire l'élément transcendant qui ne peut-être qu'pensé »

Sixième postulat : le privilège de désignation

le sens comme la condition du vrai et non-sens

deux dimensions dans une proposition : expression/la désignation, la dimension du sens / celle du vrai et de faux

étrange situation et postulat de la proposition

Sens et proposition

« la condition doit être condition de l'expérience réelle, et non de l'expérience possible. Elle forme une genèse intrinsèque, non pas un conditionnement extrinsèque. La vérité à tous égards est affaire de production, non pas d'adéquation. Affaire de genitalité, non pas d'innéité ni de réminiscence. »

« Fonder, c'est métamorphoser. »

« Le rapport de la proposition à l'objet qu'elle désigne doit être établi dans le sens lui-même ; il appartient au sens idéal de se dépasser vers l'objet désigné. »

désignation comme la limite des séries génétiques ou des liaisons idéelles qui constituent le sens

des propositions singulières

« Le sens est la genèse ou la production du vrai, et la vérité n'est que le résultat empirique du sens. »

Les paradoxes du sens

Le sens est l'exprimé de la proposition

objet désigné, état vécu de celui qui s'exprime, signification

« le sens est comme l'Idée qui se développe dans les déterminations sub-représentatives. »

véritable loquendum

« il n'y a aucune difficulté à concilier ce double aspect par lequel l'Idée est constituée d'éléments structureaux qui n'ont pas de sens par eux-mêmes, mais constitue elle-même le sens de ce qu'elle produit (structure et genèse). »

sens et non-sens

paradoxe de la prolifération

dédoublant neutralisant

double de la proposition et attribut logique, thème complexe

une forme infinitive ou participiale

un événement idéal, une entité objective qui insiste et subsiste, ayant un quasi-être, un extra-être, le minimum d'être commun aux objets réels, possibles et même impossibles

« Le sens apparaît ici, à l'issue d'un des efforts les plus puissants de la logique, mais comme l'inefficace, stérile incorporel, privé de son pouvoir de genèse. »

Sens et problème

interrogation et infinitive ou participiale

« une interrogation est toujours calquée sur des réponses donnables, probables ou possibles. »

un sens commun et un bon-sens

la manière dont un problème est démembré, monnayé

« Le sens dans le problème lui-même. »

« Le sens est constitué dans le thème complexe, mais le thème complexe est cet ensemble de problèmes et de questions par rapport auquel les propositions servent d'éléments de réponse et de cas de solution. »

et image dogmatique de la pensée
la genèse de l'acte de penser, l'usage des facultés
dialectique et la logique contemporain

Septième postulat : la modalité des solutions

grottesque image de la culture

« C'est le sort de l'image dogmatique de la pensée de s'appuyer toujours sur des exemples psychologiquement puérils, socialement récessionnaires »

« celui des réponses et solutions, d'après lequel le vrai et le faux ne commencent qu'avec les solutions ou qualifient les réponses. »

« il faut au contraire porter cette découverte au niveau transcendantal, et considérer les problèmes, non pas comme des « données »(data), mais comme des « objectités » idéelles qui ont leur suffisance, qui impliquent des actes constituants et investissants dans leurs champs symboliques. »

« Le problème ou le sens, c'est à la fois le lieu d'une vérité originaire et la genèse d'une vérité dérivée. »

L'illusion des solutions dans la doctrine de la vérité

illusion philosophique

« on maintient que la vérité d'un problème réside seulement dans sa possibilité de recevoir une solution. »

« La figure nouvelle de l'illusion, son caractère technique, vient cette fois de ce que l'on modèle la forme des problèmes sur la forme de possibilité des propositions. »

Aristote, l'Analytique et la Dialectique

les lieux communs sont l'épreuve du sens commun

opinion et doxa

« En proie à l'illusion naturelle, il décalque les problèmes sur les propositions du sens commun ; en proie à l'illusion philosophique, il fait dépendre la vérité des problèmes de lieux communs, c'est-à-dire de la possibilité logique de recevoir une solution (les propositions désignant elles-mêmes des cas de solution possibles). »

la forme de la possibilité : mathématique et théorèmes

algébrique et analytique, Descartes

la probabilité, la possibilité physique

Kant et une forme de possibilité transcendante

« l'illusion naturelle qui consiste à décalquer les problèmes sur des propositions qu'on suppose préexistantes, opinions logiques, théorèmes géométriques, équations algébriques, hypothèses physiques, jugements transcendants ; et l'illusion philosophique, qui consiste à évaluer les problèmes d'après leur « résolubilité », c'est-à-dire d'après la forme extrinsèque variable de leur possibilité de solution. »

« Ce qui manque, c'est la caractéristique interne du problème en tant que tel, l'élément impératif intérieur qui décide d'abord de sa vérité et sa fausseté, et qui mesure son pouvoir de genèse intrinsèque. »

le différentiel

« L'essentiel est que, au sein des problèmes, se fait une genèse de la vérité, une production du vrai dans la pensée. Le problème, c'est l'élément différentiel dans la pensée, l'élément génétique dans le vrai. »

« Une production du vrai et du faux par le problème, et dans la mesure du sens, telle est la seule manière de prendre au sérieux les expressions « vrai et faux problème ». »

géométrie différentielle de type riemannien, qui tend à engendrer le discontinu à partir du continu ou à fonder les solutions dans les conditions des problèmes

Importance ontologique et épistémologique de la catégorie de problème

les problèmes sont Idées mêmes

« Seule Idée, seul le problème est universel. »

« encore faut-il déterminer les conditions dans lesquelles le problème acquiert le maximum de compréhension et d'extension, capable de communiquer aux cas de solution la continuité idéale qui lui est propre. »

« Résoudre, c'est toujours engendrer les discontinuités sur fond d'une continuité fonctionnelle comme Idée. »

double confusion qui assimile le problème à la série des hypothétiques, et le subordonne à la série des catégoriques

« le problème ou l'Idée n'est pas moins la singularité concrète que l'universalité vraie. Aux rapports qui constituent l'universel du problème, correspondent des répartitions de points remarquables et singuliers qui constituent la détermination des conditions du problème. »

« Les Idées problématiques ne sont pas des essences simples, mais des complexes, des multiplicités de rapports et de singularités correspondantes. »

événement idéal

un problème insiste et persiste dans ces solutions qui le recouvrent
la détermination est comme la genèse de la solution concomitante

« Le problème est à la fois transcendant et immanent par rapport à ses solutions. »

« le problème comme instance transcendante ; le champ symbolique où s'expriment les conditions du problème dans son mouvement d'immanence ; le champ de résolubilité scientifique où s'incarne le problème et en fonction duquel se définit le symbolisme précédent. »

Huitième postulat : le résultat du savoir

« Les problèmes et leurs symboliques sont en rapport avec des signes. ce sont les signes qui « font problème », et qui se développent dans un champ symbolique. L'usage paradoxal des facultés, et d'abord de la sensibilité dans le signe, renvoie donc aux Idées, qui parcourent toutes les facultés et les éveillent à leur tour. Inversement, l'Idée renvoie à l'usage paradoxal de chaque faculté, et offre elle-même le sens au langage. »

« il revient au même d'explorer l'Idée, et d'élever les facultés chacune à son exercice transcendant. »

apprendre et savoir

actes subjectives opérés face à l'objectivité du problème (Idée)

« Apprendre, c'est pénétrer dans l'universel des rapports qui constituent l'Idée, et dans les singularités qui leur correspondent. »

« « apprendre » passe toujours par l'inconscient, se passe toujours dans l'inconscient, établissant entre la nature et l'esprit le lien d'une complicité profonde. »

Que signifie « apprendre » ?

élever chaque faculté à l'exercice transcendant

d'une faculté à l'autre, la violence se communique, mais qui comprend toujours l'Autre dans l'incomparable de chacune

« On ne sait jamais d'avance comment quelqu'un va apprendre — par quelles amours on devient bon en latin, par quelles rencontres on est philosophe, dans quels dictionnaires on apprend à penser. »

un violent dressage, une culture ou paideia qui parcourt l'individu tout entier

« la culture est le mouvement d'apprendre, l'aventure de l'involontaire, enchaînant une sensibilité, une mémoire, puis une pensée, avec toutes les violences et cruautés nécessaires »

apprendre et savoir

Hegel et Platon

la nécessité de renverser les relations ou les répartitions supposées de l'empirique et du transcendantal. »

Récapitulation des postulats, comme obstacles à une philosophie de la différence et de la répétition

huits postulats, deux figures, naturel et philosophique

« Ils écrasent la pensée sous une image qui est celle du Même et du Semblable dans la représentation, mais qui trahit au plus profond ce que signifie penser, aliénant les deux puissances de la différence et de la répétition, de commencement et du recommencement philosophiques. »

« La pensée qui naît dans la pensée, l'acte de penser engendré dans sa génitalité, ni donné dans l'innéité ni supposé dans la réminiscence, est la pensée sans image. »

Chapitre IV. : Synthèse idéelle de la différence

L'Idée comme instance problématique

« les problèmes sont les Idées elles-mêmes »

« toute solution suppose un problème, c'est-à-dire la constitution d'un champ systématique unitaire orientant et subsumant les recherches ou les interrogations, de telle manière que les réponses à leur tour forment précisément des cas de solution. »

raison, foyer et horizon

dimension de l'objectivité

« Un objet hors de l'expérience ne peut être représenté que sous une forme problématique ; ce qui ne signifie pas que l'Idée n'a pas d'objet réel, mais que le problème en tant que problème est l'objet réel de l'Idée. »

Indéterminée, déterminable et détermination : la différence

« L'Idée présente donc trois moments : indéterminé dans son objet, déterminable par rapport aux objets de l'expérience, portant l'idéal d'une détermination infinie par rapport aux concepts de l'entendement. »

les trois aspects du Cogito

« le Je suis comme existence indéterminé, le temps comme forme sous laquelle cette existence est déterminable, le Je pense comme détermination. ».

« Les Idées sont exactement les pensées du Cogito, les différentielles de la pensée. »

« Il appartient à l'Idée d'intérioriser la fêlure et ses habitants, ses fourmis. »

unité objective problématique interne, de l'indéterminé du déterminable et de la détermination

le Moi, le Monde et Dieu

« Peut-être faut-il chercher là les véritables raisons pour lesquelles Kant, comme les post-kantiens le lui reprochèrent, s'en tient au point de vue du conditionnement sans atteindre à celui de la genèse. »

« il y a encore trop d'empirisme dans la Critique (et trop de dogmatisme chez les postkantiens). L'horizon ou le foyer, le point « critique » où la différence fait fonction de réunir, en tant que différence, n'est pas encore assigné »

La différentielle

dx

contradiction, négativité

la valeur du symbole dx, l'existence des infinitésimaux, valeur ontologique ou gnoséologique l'histoire ésotérique de la philosophie différentielle

Salomon Maïmon, Leibniz

HoënéWronski, Kant

Bordas-Demoulin, Platon

« l'indéterminé comme tel (dx, dy) correspond un principe de déternminabilité; au réellement déterminable (), correspond un principe de détermination réciproque ; à l'effectivement déterminé (valeur de) correspond un principe de détermination complète. Bref, dx, c'est l'Idée —l'Idée platonicienne, leibnizienne ou kantienne, le « problème » et son être .».

La quantitabilité et le principe de déterminabilité

« Le continu n'aapprtient vraiment à l'Idée que dans la mesure où l'on détermine une cause idéelle de la continuité. La continuité prise avec sa cause forme l'élément pur de la quantitabilité. »

« celui-ci ne se confond ni avec les quantités fixes de l'intuition (quantum) ni avec les quantités variables comme ceoncepts de l'entendement (quantitas). »

« le symbole qui l'exprime est-il tout à fait indéterminé »

« Les zéros de dx et de dy, expriment l'anéantissement du quantum et de la quantitas, du général comme du partuculier, au profit « de l'universel et de son apparition ».

Bordas-Demoulin

« la limite ne doit pas être conçue comme limite de la fonction, mais comme une véritable coupure, une limite du changeant et du non-changeant dans la fonction même. »

l'interprétation moderne du calcul : « la limite ne suppose plus les idées de variable continue et d'approximation infinie. Au contraire, c'est la notion de limite qui fonde une nouvelle définition statique et purement idéale de la continuité, et qui n'implique, pour être elle-même définie, que le nombre ou plutôt l'universel dans le nombre. »

« c'est la coupure, en ce sens, qui constitue le genre prochain du nombre, la cause idéale de la continuité ou l'élément pur de la quantibilité. »

La qualitabilité et le principe de détermination réciproque

déterminables l'un par rapport à l'autre

« C'est pourquoi un principe de déterminabilité correspond à l'indéterminé comme tel. »

différentiels dans l'universel et par lui

Chaque terme n'existe absolument que dans son rapport avec l'autre

« C'est pourquoi, maintenant, un principe de détermination réciproque correspond comme tel à la détermination du rapport. »

sous forme qualitative

« Il (=le rapport différentiel) est donc différentiable à son tour, et témoigne seulement de la puissance de l'Idée de donner lieu à une Idée de l'Idée. »

« Dans sa fonction d'universel, il n'exprime pas simplement cette autre qualité, mais un élément pur de la qualitabilité. C'est en ce sens que l'Idée a pour objet le rapport différentiel. »

degré de variation du rapport lui-même (« variété »), auquel correspond par exemple la série qualifiée des courbes

« Si l'Idée élimine la variabilité, c'est au profit de ce qu'on doit appeler variété ou multiplicité.

»

L'Idée comme universel concret

« La dépendance réciproque des degrés du rapport, et à la limite la dépendance réciproque des rapports entre eux, voilà ce qui définit la synthèse universel de l'Idée (Idée de l'Idée, etc.). »

Maïmon :

« La genèse de Maïmon, c'est de montrer combien le point de vue du conditionnement est insuffisant pour une philosophie transcendantal : les deux termes de la différence doivent être également pensée — c'est-à-dire que la déterminabilité doit être elle-même pensée comme se dépassant vers un principe de détermination réciproque. »

« la synthèse réciproque des rapports différentiels, comme source de la production des objets réels, telle est la matière de l'Idée dans l'élément pensée de la qualitabilité où elle baigne. »

une triple genèse : « celle des qualités produites comme les différences des objets réels de la connaissance ; celle de l'espace et du temps, comme conditions de la connaissance des différences ; celle des concepts comme conditions pour la différence ou la distinction des connaissances elles-mêmes. »

« L'Idée apparaît comme le système des liaisons idéales, c'est-à-dire des rapports différentiels entre éléments génétiques réciproquement déterminables. »

la ligne droite

La potentialité et le principe de détermination complète (la forme sérielle)

« La puissance est la forme de la détermination réciproque d'après laquelle des grandeurs variables sont prise comme fonctions les unes des autres ; aussi le calcul ne considère-t-il que des grandeurs dont l'une au moins se trouve à une puissance supérieure à une autre. »

dépotentialisation

dépotentialisation conditionne la potentialité pure

« L'élément pur de la potentialité apparaît dans le premier coefficient ou la première dérivée, les autres dérivés et par conséquent tous les termes de la série résultant de la répétition des mêmes opérations ; mais précisément tout le problème est de déterminer ce premier coefficient, lui-même indépendant de i. »

Wronski vs Lagrange (série de Taylor) et Carnot (compensation des erreurs)

« C'est pourquoi les différentielles ne correspondent certes à aucune quantité engendrée, mais sont une règle inconditionnée pour la genèse de la connaissance de la quantité, et pour la génération des discontinuités qui en constituent la matière ou pour la construction des séries. »

« la différentielle est « une différence idéale », sans laquelle la quantité indéterminée de Lagrange ne pourrait pas opérer la détermination qu'on attend d'elle. En ce sens, la différentielle est bien pure puissance, comme le rapport différentiel, élément pur de la potentialité. »

« A l'élément de la potentialité correspond un principe de détermination complète. »
les valeurs d'un rapport, c'est-à-dire la composition d'une forme ou la répartition des points singuliers qui la caractérisent »

une détermination complète des parties de l'objet

« Tout comme la déterminabilité se dépasse vers la détermination réciproque, celle-ci se dépasse vers la détermination complète »

« L'Idée est un universel concret, où l'extension et la compréhension vont de pair, non seulement parce qu'elle comprend en soi la variété ou la multiplicité, mais parce qu'elle comprend la singularité dans chacune de ses variétés. »

le distinct comme caractère de l'idée

« ce qui est « pré-individuel », c'est la singularité même »

Inutilité de l'infiniment petit dans le calcul différentiel

les infiniment petit sont-ils réels ou fictifs ?

la théorie des ensembles qui, même si elle a besoin pour son compte d'un axiome de l'infini, n'en impose pas moins une interprétation strictement finie du calcul

le structuralisme

la métaphysique du calcul et une interprétation finie

Carnot et Leibniz

les notions de problème et de conditions de problème

une détermination complète concernant l'existence et la répartition de ces points, qui dépend d'une tout autre instance, à savoir du champ de vecteurs défini par cette équation même

« si la spécification des points montre déjà l'immanence nécessaire du problème à la solution, son engagement dans la solution qui le recouvre, l'existence et la répartition témoignent de la transcendance du problème et de son rôle directeur dans l'organisation des solutions elles-mêmes. »

« Bref, la détermination complète d'un problème se confond avec l'existence, le nombre, la répartition des points déterminants qui en fournissent précisément les conditions (un point singulier donne lieu à deux équations de condition). »

la nature objective idéale du problème

« Nous appelons « problématique » l'ensemble du problème et de ses conditions. »

« Ni réel ni fictif, le différentiel exprime la nature du problème en tant que tel, sa consistance objective comme son autonomie subjective. »

l'autre alternative de la représentation infinie ou finie

« la représentation de la différence renvoie à l'identité du concept comme principe. »

« l'élément du problème, dans son caractère extra-propositionnel, ne tombe pas dans la représentation. Ni particulier ni général, ni fini ni infini, il est l'objet de l'Idée comme universel. Cet élément différentiel est le jeu de la différence en tant que telle, qui ne se laisse ni médiatiser par la représentation, ni subordonner à l'identité du concept. »

antinomie

mathématiques modernes : « la stricte interprétation finie qu'elles donnent du calcul n'en suppose pas moins un axiome de l'infini dans la théorie des ensembles qui la fondent, bien que cet axiome ne trouve pas d'illustration dans le calcul. Ce qui nous échappe toujours, c'est l'élément extra-propositionnel ou sub-représentatif exprimé dans l'Idée par le différentiel, sur le mode précis du problème. »

une dialectique du calcul

l'élément du problème, en tant qu'il se distingue de l'élément proprement

mathématique des solutions

trois aspects du problème : sa différence de nature avec les solutions ; sa transcendance par rapport aux solutions qu'il engendre à partir de ses propres conditions déterminantes ; son

immanence aux solutions qui viennent le recouvrir, le problème étant d'autant mieux résolu qu'il se détermine davantage

« les liaisons idéales constitutives de l'Idée problématique (dialectique) s'incarnent donc ici dans les relations réelles constituées par les théories mathématiques, et apportées comme solutions aux problèmes. »

« les solutions sont comme les discontinuités compatibles avec les équations différentielles, et s'engendrent sur une continuité idéale en fonction des conditions du problème. »
le calcul différentiel comme mathématique

« Les problèmes sont toujours dialectiques. »

« Mais il est vrai, d'une part, que la nature des solutions renvoie à des ordres différents de problèmes dans la dialectique elle-même ; et d'autre part que les problèmes, en vertu de leur immanence non moins essentielle que la transcendance, s'exprime eux-mêmes techniquement dans ce domaine de solutions qu'ils engendrent en fonction de leur ordre dialectique. »

Différentiel et problématique

expression des problèmes

le cercle dans lequel tourne la théorie des problèmes

des conditions de problèmes qui spécifient progressivement des champs de

résolubilité

un renversement radical dans le rapport solution-problème

« ce non-savoir n'est plus un négatif, un insuffisance, mais une règle, un apprendre auquel correspond une dimension fondamentale dans l'objet. »

« C'est avec Abel et Galois que la théorie des problèmes est, mathématiquement, en mesure de remplir toutes ses exigences proprement dialectiques et de briser le cercle qui l'affectait. »

»

Théorie des problèmes : dialectique et science

la manière dont se composent les problèmes dialectiques, leur expression mathématique et la genèse simultanée des champs de résolubilité

« L'Idée dialectique, problématique, est un système de liaison entre éléments différentiels, un système de rapports différentiels entre éléments génétiques, »

« C'est ainsi qu'à partir des problèmes dialectiques et de leurs ordres se produit une genèse des domaines scientifiques divers. »

« Plus généralement nous devons conclure qu'il n'y a pas de difficulté concernant une prétendue application des mathématiques, et notamment du calcul différentiel ou de la théorie des groupes, à d'autres domaines. »

« C'est plutôt chaque domaine engendré, et où s'incarnent les Idées dialectiques de tel ou tel ordre, qui possède son propre calcul. les Idées ont toujours un élément de quantifiabilité, de qualifiabilité, de potentialité ; toujours des processus de déterminabilité, de détermination réciproque et de détermination complète ; toujours des distributions de points remarquables et ordinaires, toujours des corps d'adjonction qui forment la progression synthétique d'une raison suffisante. »

l'aventure des Idées

« Ce ne sont pas les mathématiques qui s'appliquent à d'autres domaines, c'est la dialectique qui insure pour ses problèmes, en vertu de leur ordre et de leurs conditions, le calcul différentiel direct correspondant au domaine considéré, propre au domaine considéré. »

« A l'universalité de la dialectique répond en ce sens une mathesis universalis. »

« Si l'Idée est la différentielle de la pensée, il y a un calcul différentiel correspondant à chaque Idée, alphabet de ce que signifie penser. »

l'algèbre de la pensée pure, l'ironie supérieure des problèmes eux-mêmes

« C'est tout ce caractère aventureux des Idées qui reste à décrire. »

Idée et multiplicité

« Les Idées sont des multiplicités, chaque Idée est une multiplicité, une variété. »

la forme substantive

« une organisation propre au multiple en tant que tel, qui n'a nullement besoin de l'unité pour former un système. »

combien, comment, en quel sens

« Le vrai substantif, la substance même, c'est « multiplicité », qui rend inutile l'un, et non moins le multiple. La multiplicité variable, c'est le combien, le comment, le chaque cas. chaque chose est une multiplicité pour autant qu'elle incarne l'Idée. Même le multiple est une multiplicité ; même l'un est une multiplicité. »

« Il n'y a que la variété de multiplicité, c'est-à-dire la différence, au lieu de l'énorme opposition d'un et du multiple. »

ironie

« Une idée est une multiplicité définie et continue, à n dimensions. »

« Par dimensions, il faut entendre les ariables ou coordonnées dont dépend un phénomène »

« par, continuité, il faut entendre l'ensemble des rapports entre les changements de ces variables, par exemple quadratique des différentielles des coordonnées »

« par définition, il faut entendre les éléments réciproquement déterminés par ces rapports, qui ne peuvent pas changer sans que la multiplicité ne change d'ordre et de métrique »

conditions :

1. « il faut que les éléments de la multiplicité n'aient ni forme sensible ni signification conceptuelle, ni dès lors fonction assignable. Ils n'ont même pas d'existence actuelle, et sont inséparables d'un potentiel ou d'une virtualité. C'est en ce sens qu'ils n'impliquent aucune identité préalable, aucune position d'un quelque chose qu'on pourrait dire un ou le même ; mais au contraire leur indétermination rend possible la manifestation de la différence en tant que libérée de toute subordination »

2. « il faut en effet que ces éléments soient déterminés, mais réciproquement, par des rapports réciproques qui ne laissent subsister aucune indépendance. de tels rapports sont précisément des liaisons idéales, non localisables, soit qu'ils caractérisent la multiplicité globalement, soit qu'ils procèdent par juxtaposition de voisinages. mais toujours la multiplicité est définie de manière intrinsèque, sans en sortir ni recourir à un espace uniforme dans lequel elle serait plongée. Les relations spatio-temporelles gardent sans doute la multiplicité, mais en perdent l'intériorité ; les concepts de l'entendement gardent l'intériorité, mais perdent la multiplicité qu'ils remplacent par l'identité d'un Je pense ou d'un quelque chose de pensé. La multiplicité interne, au contraire, est le caractère de l'Idée seulement. »

3. « une liaison multiple idéale, un rapport différentiel doit s'actualiser dans des relations spatio-temporelles diverses, en même temps que ses éléments s'incarnent actuellement dans des termes et formes variés. »

« L'Idée se définit ainsi comme structure. La structure, l'Idée, c'est le « thème complexe », une multiplicité interne, c'est-à-dire un système de liaison multiple non localisable entre éléments différentiels, qui s'incarne dans des relations réelles et des termes actuels. »

genèse et structure

« il suffit de comprendre que la genèse ne va pas d'un terme actuel, si petit soit-il, à un autre terme actuel dans le temps, mais du virtuel à son actualisation, c'est-à-dire de la structure à son incarnation, des conditions de problèmes aux cas de solution, des éléments différentiels de leurs liaisons idéales aux termes actuels et aux relations réelles diverses qui constituent à chaque moment l'actualité du temps. »

« Genèse sans dynamisme, évoluant nécessairement dans l'élément d'une supra-historicité, genèse statique qui se comprend comme le corrélat de la notion de synthèse passive, et qui éclaire à son tour cette notion. »

« De même que la structure est indépendante d'un principe d'identité, la genèse est indépendante d'une règle de ressemblance. Mais une Idée émerge avec tant d'aventures qu'il se peut qu'elle satisfasse déjà à certaines conditions structurales et génétiques, non pas encore à d'autres. Aussi faut-il chercher l'application de ces critères dans des domaines très différents, presque au hasard des exemples. »

Les structures : Leurs critères, les types d'Idées

premier exemple, l'atomisme comme Idée physique :

l'atomisme antique et les Idées comme des multiplicités d'atomes

le clinamen, la détermination originelle de la direction du mouvement, la synthèse du mouvement et de sa direction, rapportant l'atome à l'autre atome.

la détermination réciproque
trop d'indépendance, une figure et une actualité
deuxième exemple, l'organisme comme Idée biologique :
Geffroy Saint-Hilaire
élément abstrait, anatomique
rapports différentiels entre éléments anatomiques purs qui s'incarnent dans les
diverses figures animales, les divers organes et leurs fonctions
le triple caractère de l'anatomie : atomique, comparatives et transcendante
Un organisme est un ensemble de termes et de relations réelles (dimensions, position,
nombre) qui actualise pour son compte, à tel ou tel degré de développement, les rapports entre
éléments différentiels
génie de Geoffroy
génétique
Troisième exemple : y a-t-il des Idées sociales, en un sens marxiste ?
« L'Idée sociale est l'élément de quantabilité, de qualitatité, de potentialité des
sociétés. »
un système de liaisons multiples idéelles, ou de rapports différentiels entre éléments
différentiels : rapports de production et de propriété qui s'établissent, non pas entre des hommes
concrets, mais entre des atomes porteurs de force de travail ou représentants de la propriétés
« c'est pourquoi « l'économique » n'est jamais donné à proprement parler, mais désigne
une virtualité différentielle à interpréter, toujours recouverte par ses formes d'actualisation, un
thème, une « problématique » toujours recouverte par ses cas de solution. »
« l'économique, c'est la dialectique sociale elle-même, c'est-à-dire l'ensemble des
problèmes qui se posent à une société donnée, le champs synthétique et problématisant de cette
société. »
« Les Idées sont des complexes de coexistence, toutes les Idées coexistant d'une certaine
manière. »
« Elles (=les Idées) se font et se défont objectivement, suivant les conditions qui déterminent
leur synthèse fluente. C'est qu'elles conjuguent la plus grande puissance de se différencier, avec
l'impuissance à se différencier. »
« Les Idées sont des variétés qui comprennent en elles-mêmes des sous-variétés. »
1. des variétés ordinales, en hauteur, suivant la nature des éléments et des rapports
différentiels
« Chaque niveau implique des différentielles d'un « ordre » dialectique différent ; mais les
éléments d'un ordre peuvent passer dans ceux d'un ordre d'un autre, sous de nouveaux rapports,
soit qu'ils se décomposent dans l'ordre supérieur plus vaste, soit qu'ils se réfléchissent dans l'ordre
inférieur. »
2. des variétés caractéristiques, en largeur, qui correspondent aux degrés d'un rapport
différentiel dans un même ordre et aux distributions de points singuliers pour chaque degré
3. variétés axiomatiques, en profondeur, qui déterminent un axiome commun pour des
rapports différentiels d'ordre différent, à condition que cet axiome coïcide lui-même avec un
rapport différentiel de troisième ordre
« Les Idées, les distinctions d'Idées, ne sont pas séparables de leurs types de variétés et de la
manière dont chaque type pénètre dans les autres. »
« Nous proposons le nom de perplication pour désigner cet état distinctif et coexistant de
l'Idée. »
« il s'agit au contraire de l'identité de l'Idée et du problème, du caractère exhasutivement
problématique de l'Idée, c'est-à-dire de la façon dont les problèmes sont objectivement déterminés
par leurs conditions à participer les uns des autres d'après les exigences circonstancielles de la
synthèse des Idées. »
Idée, essence, problème, événement
l'inessentiel
rationalisme
la question qu'est-ce que fait place à d'autres questions, autrement efficace et puissantes,
autrement impératives : combien, comment, dans quel cas ?

l'ironie socratique et Hegel
préjugés théologiques

« Le problème est de l'ordre de l'événement. Non seulement parce que les cas de solution surgissent comme des événements réels, mais parce que les conditions du problème impliquent elles-mêmes des événements, sections, ablations, adjonctions. »

une double série d'événements

« La série idéale jouit d'une double propriété de transcendance et d'immanence par rapport au réel. »

Péguy et le temporellement éternel

Procédés de la vice-diction : le singulier et le régulier, le remarquable et l'ordinaire
les notions d'importance et de non-importance

« Le problème de la pensée n'est pas lié à l'essence, mais à l'évaluation de ce qui a de l'importance et de ce qui n'en a pas, à la répartition du singulier et du régulier, du remarquable et de l'ordinaire, qui se fait tout entière dans l'inesentiel ou dans la description d'une multiplicité, par rapport aux événements idéaux qui constituent les conditions d'un « problème ». »

« Il appartient à la vice-diction d'engendrer les cas, à partir des auxiliaires et des adonjonction. C'est elle qui préside à la répartition des points remarquables dans l'Idée »

« Les deux procédés de la vice-diction, intervenant à la fois dans la détermination des conditions du problème et dans la genèse corrélatrice des cas de solution, sont, d'une part, la précision des corps d'adjonction, d'autre part, la condensation des singularités. »

l'amour et la colère

les catégories de l'Idée dialectique, les extensions du calcul différentiel

la mathesis universalis

Schelling et des puissances

« La colère et l'amour sont les puissances de l'Idée qui se développent à partir d'un me on, c'est-à-dire non pas d'un négatif ou d'un non-être (ouk on), mais d'un être problématique ou d'un non-existant, être implicite des existences au-delà du fondement. »

le jeu de la dépotentialisation et de la potentialité pure

s'animent en une dialectique sérielle les puissances d'une Différence qui rassemble et rapproche (o sunonikos)

l'Idée et la théorie différentielle des facultés

« il n'y a d'opposition entre structure et événement, structure et sens. »

« Les structures comprennent autant d'événements idéaux que de variétés de rapports et de points singuliers, qui se croisent avec les événements réels qu'elles déterminent. Ce qu'on appelle structure, système de rapports et d'éléments différentiels, est aussi bien sens du point de vue génétique, en fonction des relations et des termes actuels où elle s'incarne. »

« La véritable opposition est d'ailleurs : entre l'Idée (structure-événement-sens) et la représentation »

la possibilité, essence/virtualité

« l'Idée n'est pas l'élément du savoir, mais d'un « apprendre » infini, qui diffère en nature du savoir. Car apprendre évolue tout entier dans la compréhension des problèmes en tant que tels, dans l'appréhension et la condensation des singularités, dans la composition des corps et événements idéaux. »

la transformation de notre corps et de notre langue

« L'Idée et « l'apprendre » expriment au contraire cette instance problématique, extra-propositionnelle ou sub-représentative : la présentation de l'inconscient, non pas la représentation de la conscience. »

structuralisme et un nouveau théâtre, théâtre des multiplicités, théâtre de problèmes et de questions toujours ouvertes, entraînent le spectateur, la scène et les personnages dans le mouvement réel d'un apprentissage de tout l'inconscient dont les derniers éléments sont encore les problèmes eux-mêmes

le caractère nécessairement inconscient des Idées

faculté particulièrement exclusive

« les Idées sont rapportés à l'exercice transcendant d'une faculté particulière libérée d'un sens commun »

« l'Idée parcourt et concerne toutes les facultés . Elle rend possibles à la fois, d'après son ordre, et l'existence d'une faculté déterminée comme telle, et l'objet différentiel ou l'exercice rtranscendant de cette faculté. »

la multiplicité linvustique, sociale.....

la parole, sociabilité, l'imagination et le phantasme, la vitalité et le « monstre », la sensibilité et le signe

« ainsi les Idées correspondent tour à tour avec toutes les facultés, et ne sont l'objet exclusif d'aucune en particulier, pas même de la pensée. »

accord discordant qui exclut la forme d'identité, de convergence et de collaboration du sens commun

la Différence et la Discordance accordante

la divergence des facultés dans leur exercice transcendant

« para-sens »

« ce pra-sens a pour élément les Idées, précisément parce que les Idées sont des multiplicités pures qui ne présupposent aucune forme d'identité dans un sens commun, mais qui animent et décrivent au contraire l'exercice disjoint des facultés du point de vue transcendant. »

« C'est pourquoi apprendre peut être défini de deux façons complémentaires qui s'opposent également à la représentation dans le savoir : ou bine apprendre, c'est pénétrer dans l'Idée, ses variétés et ses points remarquables ; ou bine apprendre, c'est élever une faculté à son exercice transcendant disjoint, l'élever à cette rencontre et à cette violence qui se communiquent aus autres. »

« C'est pourquoi aussi l'inconscient a deux déterminations complémentaires, qui l'excluent necessairement de la représentation, mais qui le rendent digne et capable d'une présentatio pure : soit que l'inconscient se définisse pra le caractère extra-propositionnel et non actuel des Idées dans le parasens, soit qu'il se définisse par le caractère nonempirique de l'exercice paradoxal des facultés. »

les Idées et la pensée pure

comme une faculté particulière définie, au même titre que les utres, par son objet différentiel et son exercice disjoint

« Reste que le para-sens, ou la violence qui se communiquent d'une faculté à l'autre suivant un ordre, fixent à la pensée une place particulière : la pensée n'est déterminée à saisir son propre cogitandum qu'à son extrémité du cordon de violence qui, d'une Idée à l'autre, met d'abord en mouvement la sensibilité et son sentiendum, etc. Cette extrémité peut être aussi bine considérée comme l'origine radicale des Idées. »

Je fêlé d'un cogito dissous, l'universel effondemnt qui caractérise la pensée comme faculté dans son exercice transcendant

« D'où viennent les Idées, d'où viennent les problèmes, leurs éléments et rapports idéaux ? »

Problème et question

deux instances du problème et de la question

la renaissance de l'ontologie, l'œuvre d'art et la pensée philosophique

la découvert romanesque de l'Idée, theatrale musicale philosophique

la découverte d'un exercice transcendant de la sensibilité, de la mémoire-imageante, de langage, de la pensée

les principes de cette ontologie de la question :

1. faire taire toutes les réponses, première puissance de l'absurde

2. la puissance de la question de mette en jeu le questionnant, seconde puissance de

l'énigme

3. la révélation de l'Etre comme correspondant à la question, dans l'articulation de sa propre Différence, troisième puissance qui est celle de l'Odyssée philosophique

insuffisances de l'ontologie moderne

substituant à la force de la répétition l'appauvrissement d'un redite ou les stéréotypies

d'un nouveau sens commun

la religiosité d'une belle âme

« Nous devons chercher comment les questions se développent en problèmes dans une Idée, comment les problèmes s'enveloppent en questions dans la pensée. »

le mouvement de la pensée comme un certain passage de l'hypothétique à l'apodictique, de la nécessité hypothétique à la nécessité métaphysique

Platon, Kant les post-kantiens

le point de départ trouvé dans une « hypothèse », c'est-à-dire dans une proposition de la conscience affectée d'un coefficient d'incertitude et le point d'arrivée, trouvé dans une apodicticité ou un impératif d'ordre éminemment morale

hypothétisme, moralisme conjoints, hypothétisme scientifique et moralisme rationaliste

Les impératifs et le jeu

du problème à la question

« le problème diffère en nature de l'hypothétique. Le thématique ne se confond pas du tout avec le thématique. »

« ce qui est en jeu dans cette différence, c'est toute la répartition, toute la détermination, toute la destination, tout l'exercice des facultés dans une doctrine en général. »

« il est aussi bien très différent de parler de l'instance apodictique, ou de l'instance-question, parce qu'il s'agit de deux formes d'impératifs à tous égards incomparables. Les questions sont des impératifs, ou plutôt les questions expriment le rapport des problèmes avec les impératifs dont ils procèdent. »

un pouvoir décisif, fiat

« Les points singuliers sont sur le dé ; les questions sont les dés eux-mêmes ; l'impératif est le lancer. Les Idées sont les combinaisons problématiques qui résultent des coups. »

« Le coup de dés, au contraire, affirme en une fois le hasard, chaque coup de dés affirme tout le hasard à chaque fois. »

« Faire du hasard un objet d'affirmation, c'est le plus difficile, mais c'est le sens de l'impératif et des questions qu'il lance. »

« Les Idées en émanent, comme les singularités émanent de ce point aléatoire qui, chaque fois, condense tout le hasard en une fois. »

« Le hasard est-il assez affirmé, le joueur ne peut plus perdre, puisque toute la combinaison, et chaque coup qui la produit, sont par nature adéquat à la place et au commandement mobiles du point aléatoire. »

« Cette affirmation se mesure à la mise en résonance des disparates émanant d'un coup, et formant un problème à cette condition. »

la combinaison produite soit l'objet d'une détermination progressive

« Le coup de dés opère le calcul des problèmes, la détermination des éléments différentiels ou la distribution des points singuliers constitutifs d'une structure. »

« Se forme ainsi la relation circulaire des impératifs avec les problèmes qui en découlent. La résonance constitue la vérité d'un problème en tant que tel, où l'impératif s'éprouve, bien que le problème naisse lui-même de l'impératif. »

« Le hasard affirmé, la divergence elle-même est objet d'affirmation dans un problème. »

« L'œuvre est un problème né de l'impératif, elle est d'autant plus parfaite et totale en un coup que le problème est d'autant mieux déterminé progressivement comme problème. »

l'auteur comme l'opérateur de l'Idée

« Les impératifs ou les questions qui nous traversent n'émanent pas du Je, il n'est même pas là pour les entendre. Les impératifs sont de l'être, toute la question est ontologique, et distribue « ce qui est » dans les problèmes. L'ontologie, c'est le coup de dés — chaosmos d'où le cosmos sort. »

Je fêlé

« Les impératifs forment donc bien les cogitanda de la pensée pure, les différentielles de la pensée, à la fois ce qui ne peut pas être pensée, mais ce qui doit l'être et ne peut que l'être du point de vue de l'exercice transcendant. Et les questions sont ces pensées pures des cogitanda. Les impératifs en forme de questions signifient donc ma plus grande impuissance, mais aussi ce point [...] aléatoire originel »

Je fêlé, inconscient, les Idées

« Ce qui est premier dans la pensée, c'est le vol. »

impuissance et la plus haute puissance, volonté de puissance

L'Idée et la répétition

quatre instances :

1. les questions impératives, ontologiques

2. les problèmes dialectiques ou les thèmes qui en sortent

3. les champs symboliques de résolubilité, où ces problèmes s'expriment « scientifiquement », en fonction de leurs conditions

4. les solutions qu'ils reçoivent dans ces champs, en s'incarnant dans l'actualité des cas

« qu'est-ce que ces impératifs de feu, ces questions qui sont des commencements de monde ? »

»
« La question, comme l'impératif qu'elle exprime, n'aurait-elle pas d'autre origine que la répétition ? »

rapport le plus profond de la question avec la répétition

« le bon coup de dés affirme tout le hasard en une fois ; c'est là l'essence de ce qu'on appelle question. »

« Cependant, il y a plusieurs coups de dés, le coup de dés se répète. Mais chacun prend le hasard en une fois, et au lieu d'avoir le différent, différentes combinaisons, comme résultat du Même, il a le même ou la répétition comme résultat du Différent. »

« C'est en ce sens que la répétition consubstantielle à la question est à la source de la « perplication » des Idées. »

« Le différentiel de l'Idée n'est pas lui-même séparable du processus de répétition qui définit déjà le coup de dés. Il y a dans le calcul une itération, il y a dans les problèmes une répétition qui reproduit elle-même celle des questions ou des impératifs dont ils procèdent. »

une répétition ordinaire et répétition vêtue

ordinaire, nue, répétition du même

« Au contraire, la reprise des singularités les unes dans les autres, tant dans un même problème ou une même Idée que d'un problème à l'autre, d'une Idée à l'autre, définit la puissance extraordinaire de la répétition, la répétition vêtue plus profonde que la répétition nue. »

« La répétition, c'est ce lancer des singularités, toujours dans un écho, dans une résonance qui fait de chacune le double de l'autre, de chaque constellation la redistribution de l'autre. Et il revient au même de dire, au niveau des problèmes, que la répétition vêtue est plus profonde, et au niveau de questions dont ils procèdent, que la répétition résulte du différent. » »

La répétition, le remarquable et l'ordinaire

Heidegger et comment la répétition de la question se développe elle-même dans le lien du problème avec la répétition

la potentialité de l'Idée, sa virtualité déterminable

la répétition dans l'éternel retour

la reprise de singularités pré-individuelles, qui suppose d'abord, pour pouvoir être saisie comme répétition, la dissolution de toutes les identités préalables

« Toute origine est une singularité, toute singularité est un commencement sur la ligne horizontale, la ligne des points ordinaires où elle se prolonge, comme en autant de reproduction ou de copies qui forment les moments d'une répétition nue. Mais elle est un recommencement, sur la ligne verticale qui condense les singularités, et où se tisse l'autre répétition, la ligne d'affirmation du hasard. »

« une origine n'est assignée que dans un monde qui conteste l'original autant que la copie, une origine n'assigne un fondement que dans un monde déjà précipité dans l'universel effondrement. »

L'illusion du négatif

le statut de la négation

un non-être, l'être du problématique, ?-être

symbole, zéro qui ne désigne que la différence et sa répétition

le Ne dit explétif

« Le négatif est une illusion : c'est seulement l'ombre des problèmes. »
problème et hypothèse

« Dès que le problème est traduit en hypothèse, chaque affirmation hypothétique se trouve doublée d'une négation, qui représentent maintenant l'état du problème trahi par son ombre. »

« Il n'y a pas d'Idée de négatif, pas plus qu'il n'y a d'hypothèse dans la nature, bien que la nature procède par problème. »

« le processus se trouve-t-il fondé, tantôt dans la substance analytique de Dieu, tantôt dans la forme synthétique du Moi. »

élément hypothétique du simple concept

« c'est à partir de l'Idée, de l'élément idéal, différentiel et problématique, que la critique du négatif doit être menée. »

multiplicité, variétés, (non)-être

« Partout, la complicité du négatif et de l'hypothétique doit être dénouée au profit d'un lien plus profond du problématique avec la différence. »

« L'Idée, en effet, est faite de rapports réciproques entre éléments différentiels, complètement déterminés dans ces rapports, qui ne comportent jamais aucun terme négatif ni relation de négativité. »

la légère

« nous devons réserver le nom de positivité pour désigner ce statut de l'Idée multiple ou cette consistance du problématique. »

Différence, négation et opposition

l'Idée linguistique

rapports différentiels et des rapports d'opposition

la forme du négatif

« le pluralisme est une pensée plus dangereuse et plus entraînant »

Saussure et Troubetzkoi

« N'est-ce pas une manière de réintroduire le point de vue de la conscience et de la représentation actuelles dans ce qui devrait être l'exploration transcendante de l'Idée de l'inconscient linguistique, c'est-à-dire le plus haut exercice de la parole en rapport avec le point zéro du langage ? »

parler et écouter

épaisseur propre

Guillaume et valeurs proprement problématiques qui déterminent la sélection significative des phonèmes

NE problématique et PAS négatif

Genèse du négatif

« les affirmations de l'être sont des éléments génétiques, en forme de questions impératives ; elles se développent dans la positivité de problèmes ; les propositions de la conscience sont comme des affirmations engendrées qui désignent les cas de solution. Mais précisément chaque proposition a un double négatif, exprimant l'ombre du problème dans le domaine des solutions, c'est-à-dire la manière dont le problème subsiste à travers l'image déformée qu'en donne la représentation. »

« Le négatif est donc bien l'ombre tournante du problématique sur l'ensemble des propositions que celui-ci subsume comme cas. »

une genèse de l'affirmation et simultanément la genèse de l'apparence de négation

« Les Idées contiennent toutes les variétés de rapports différentiels et toutes les distributions de points singuliers, coexistants dans des ordres divers et « perpliqués » les uns dans les autres. Quand le contenu virtuel de l'Idée s'actualise, les variétés de rapports s'incarnent dans des espèces distinctes, et corrélativement les points singuliers qui correspondent aux valeurs d'une variété s'incarnent dans des parties distinctes, caractéristiques de telle ou telle espèce. »

le bruit blanc, une société blanche, blanc langage

« Avec l'actualisation un nouveau type de distinction, spécifique et partitive, prend donc la place des distinctions idéelles fluentes. »

« Nous appelons différenciation la détermination du contenu virtuel de l'Idée ; nous appelons différenciation l'actualisation de cette virtualité dans des espèces et des parties distinguées. »

« C'est toujours par rapport à un problème différencié, à des conditions de problèmes différenciés, qu'une différenciation d'espèces et de parties s'opère, comme correspondant aux cas de solution du problème. C'est toujours un champ problématique qui conditionne une différenciation à l'intérieur du milieu où il s'incarne. »

le négatif n'apparaît ni dans le procès de différenciation, ni dans le procès de différenciation. L'Idée ignore la négation. »

« Le premier procès se confond avec la description d'une positivité pure, sur le mode du problème où sont assignés des rapports et des points, des places et des fonctions, des positions et des seuils différentiels, excluant toute détermination négative et trouvant leur source dans des éléments d'affirmation génétiques ou producteurs. »

« L'autre procès se confond avec la production d'affirmation engendrées finies, qui portent sur des termes actuels occupant ces places et positions, sur les relations réelles incarnant ces rapports et ces fonctions. »

« Les formes du négatif apparaissent bien dans les termes actuels et relations réelles, mais seulement en tant qu'ils sont coupés de la virtualité qu'ils actualisent et de mouvement de leur actualisation. »

« le négatif est toujours dérivé et représenté, jamais originel ni présent. »

Marx

« la philosophie de la différence doit craindre ici de passer dans le discours d'une belle âme : des différences, rien que des différences, dans une coexistence paisible en l'Idée des places et des fonctions sociales... Mais le nom de Marx suffit à la préserver de ce danger. »

« Toujours le problème se réfléchit dans de faux problèmes en même temps qu'il se résout, si bien que la solution se trouve généralement pervertie par une inséparable fausseté. »

fétichisme

« dans le corps objectif du faux problème apparaissent toutes les figures du non-sens. »

« Les problèmes sociaux ne peuvent être saisis que dans une « rectification », lorsque la faculté de sociabilité s'élève à son exercice transcendant, et brise l'unité du sens commun fétichiste. L'objet transcendant de la faculté de sociabilité, c'est la révolution. C'est en ce sens que la révolution est la puissance sociale de la différence, le paradoxe d'une société, le colère propre de l'Idée sociale. La révolution ne passe nullement par le négatif. »

« Nous ne pouvons pas fixer la première détermination du négatif, ombre du problème en tant que tel, sans être déjà précipités dans une seconde détermination : le négatif est le corps objectif du faux problème le fétiche en personne. »

« la lutte pratique ne passe pas par le négatif, mais par la différence et sa puissance d'affirmer ; et la guerre des justes est la conquête du plus haut pouvoir, ce lui de décider des problèmes en les restituant à leur vérité, en évaluant cette vérité par-delà les représentations de la conscience et les formes du négatif, en accédant enfin aux impératifs dont ils dépendent. »

Idée et virtualité

« Le virtuel ne s'oppose pas au réel, mais seulement à l'actuel. Le virtuel possède une pleine réalité, en tant que virtuel. »

symbolique

« Le virtuel doit même être défini comme une stricte partie de l'objet réel — comme si l'objet avait une de ses parties dans le virtuel, et y plongeait comme dans une dimension objective. »

« La réalité du virtuel consiste dans les éléments et rapports différentiels, et dans les points singuliers qui leur correspondent. la structure est la réalité du virtuel. »

la structure complètement déterminée

« La détermination doit être une détermination complète de l'objet, et pourtant n'en former qu'une partie. »

l'objet complet

« Le complet n'est que la partie idéale de l'objet, qui participe avec d'autres parties d'objets dans l'Idée (autres rapports, autres points singuliers), mais qui constitue jamais une intégrité comme telle. »

« Ce qui manque à la détermination complète, c'est l'ensemble des déterminations propres à l'existence actuelle. un objet peut être ens, ou plutôt (non)-ens omni mode determinatum, sans être entièrement déterminé ou exister actuellement. »

La réalité du virtuel : ens omni mode...

« Il y a donc une autre partie de l'objet, qui se trouve déterminée par l'actualisation. »

« l'intégration, en ce sens, n'est nullement l'inverse de la différenciation, mais forme plutôt un processus original de différenciation. »

« Tandis que la différenciation détermine le contenu virtuel de l'Idée comme problème, la différenciation exprime l'actualisation de ce virtuel et la constitution des solutions (par intégrations locales). »

« La différenciation est comme la seconde partie de la différence, et il faut former la notion complexe de différenciation pour désigner l'intégrité ou l'intégralité de l'objet. »

« Tout objet est double, sans que ses deux moitiés se ressemblent, l'une étant image virtuelle, l'autre image actuelle. »

moitiés inégales impaires

Différenciation et différenciation ; les deux moitiés de l'objet

« la différenciation à son tour a deux aspects, l'un qui concerne les qualités ou espèces diverses actualisant les variétés, l'autre qui concerne le nombre ou les parties distinctes actualisant les points singuliers. »

« La différenciation est toujours simultanément différenciation d'espèces et de parties, de qualités et d'étendues : qualification ou spécification, mais aussi partition ou organisation. »

« Les qualités et espèces incarnent les variétés de rapport sur un mode actuel ; les parties organiques incarnent les singularités correspondantes. »

Les deux aspects de chaque moitié

« la détermination complète opère la différenciation des singularités ; mais elle porte seulement sur leur existence et leur distribution. la nature des points n'est spécifiée que par la forme des courbes intégrales à leur voisinage, c'est-à-dire en fonction d'espèces et d'espaces actuels ou différenciés. »

« les aspects essentiels de la raison suffisante, déterminabilité, détermination réciproque, détermination complète, trouvent leur unité systématique dans la détermination progressive. »
la répétition

« C'est en ce sens que toute structure, en vertu de cette progressivité, possède un temps purement logique, idéal ou dialectique. mais ce temps virtuel détermine lui-même un temps de différenciation, ou plutôt des rythmes, des temps divers d'actualisation qui correspondent aux rapports et aux singularités de la structure, et qui mesurent pour leur compte le passage du virtuel à l'actuel. »

actualiser, différencier, intégrer, résoudre

« Telle est la nature du virtuel, que s'actualiser, c'est se différencier pour lui. Chaque différenciation est une intégration locale, une solution locale, qui se compose avec d'autres dans l'ensemble de la solution ou dans l'intégration globale. »

le vivant

La distinction du virtuel et du possible

1. « le possible s'oppose au réel ; le processus du possible est donc une « réalisation ». le virtuel, au contraire, ne s'oppose pas au réel ; il possède une pleine réalité par lui-même. »

existence : acte pure /, existence et non existant

« Le virtuel, au contraire, est le caractère de l'Idée ; c'est à partir de sa réalité que l'existence est produite, et produite conformément à un temps et un espace immanents à l'Idée. »

2. « le possible et le virtuel se distinguent encore parce que l'un renvoie à la forme d'identité dans le concept, tandis que l'autre désigne une multiplicité pure dans l'Idée, exclut radicalement l'identité comme condition préalable. »

3. le possible comme l'image du réel, le réel comme la ressemblance du possible

« l'actualisation du virtuel se fait toujours par différence, divergence ou différenciation.

L'actualisation ne rompt pas moins avec la ressemblance comme processus qu'avec l'identité comme principe. »

« L'actualisation, la différenciation, en ce sens, est toujours une véritable création. »

potentiel

« S'actualiser, pour un potentiel ou un virtuel, c'est toujours créer les lignes divergentes qui correspondent sans ressemblance à la multiplicité virtuelle. Le virtuel a la réalité d'une tâche à remplir, comme d'un problème à résoudre ; c'est le problème qui oriente, conditionne, engendre les solutions, mais celles-ci ne ressemblent pas aux conditions du problème. »

correspondance sans ressemblance ou différenciation créatrice

« La différence et la répétition dans le virtuel fondent le mouvement de l'actualisation, de la différenciation comme création, se substituant ainsi à l'identité et à la ressemblance du possible, qui n'inspirent qu'un pseudo-mouvement, le faux mouvement de la réalisation comme limitation abstraite. »

L'inconscient différentiel ; le distinct-obscur

Leibniz et l'illusion d'une subordination de cette raison suffisante à l'identique, le droit prétendu de la représentation

Descartes et le principe du « clair et distinct » ou de la proportionnalité du clair et du distinct

« une idée claire est par elle-même confuse, elle est confuse en tant que claire »

« il y aurait une différence de nature, non plus de degré, entre le clair et le distinct »

distinct-obscur : « distinctes parce que saisissant des rapports différentiels et des singularités, obscures parce que non encore « distinguées », non encore différenciées — et ces singularités se condensant déterminent un seuil de conscience en rapport avec notre corps, comme un seuil de différenciation, à partir duquel les petites perceptions s'actualisent, mais s'actualisent dans une aperception qui n'est à son tour que laire et confuse, claire parce que distinguée ou différenciée, et confuse parce que claire. »

virtuel-actuel, actualisation de rapports différentiels, incarnation de points singuliers

para-sens : « un distinct qui ne peut être qu'obscur, d'autant plus obscur qu'il est distinct, et un clair-confus, qui ne peut être que confus »

« Il appartient à l'Idée d'être distincte et obscure. C'est dire précisément que l'Idée est réelle sans être actuelle, différenciée sans être différenciée, complète sans être entière. »

La différenciation comme processus d'actualisation de l'Idée

« Comment se fait l'actualisation dans les choses mêmes ? Pourquoi la différenciation est-elle corrélativement qualification et composition, spécification et organisation ? pourquoi se différencie-t-elle dans ces deux voies complémentaires ? »

« Plus profonds que les qualités et les étendues actuelles, que les espèces et les parties actuelles, il y a les dynamismes spatio-temporels. »

embryologie

idéel

généralité / irréductibilité ?

une différence de nature

« on va du virtuel à l'actuel, d'après la détermination progressive et suivant les premiers facteurs d'actualisation. »

une possibilité de l'évolution : l'unité de composition, le pliage

l'introduction du facteur temporel et la transformation des dynamismes

Les dynamismes ou drames

« Le monde entier est un œuf. Le double différenciation des espèces et des parties suppose toujours des dynamismes spatio-temporels. »

« Ce sont les processus dynamiques qui déterminent l'actualisation de l'Idée. »

des drames, dramatiser l'Idée

« ils (=les processus dynamiques) créent, ils tracent un espace correspondant aux rapports différentiels et aux singularités à actualiser. »

« Le monde est un œuf, mais l'œuf est lui-même un théâtre : théâtre de mise en scène, où les rôles l'emportent sur les acteurs, les espaces sur les rôles, les Idées sur les espaces. »

« Bien plus, en vertu de la complexité d'une Idée, et de ses rapports avec d'autres Idées, la dramatisation spatiale se joue à plusieurs niveaux : dans la constitution d'un espace intérieur, mais aussi dans la manière dont cet espace se répand dans l'étendue externe, en occupe une région. »

génétiqument et écologiquement

une mise en scène à plusieurs niveaux
« les dynamismes ne sont pas moins temporels que spatiaux. »
des temps d'actualisation ou de différenciation
des temps de différenciation incarnent le temps de la structure, le temps de la détermination progressive.

« De tels temps peuvent être appelés rythmes différentiels, en fonction de leur rôle dans l'actualisation de l'Idée. »

« Il n'est pas faux de dire que seul le temps apporte sa réponse à une question, et seul l'espace, sa solution à un problème. »

« La dualité n'existe pas dans le processus d'actualisation même, mais seulement dans son aboutissant, dans les termes actuels, espèces et parties. »

stricte complémentarité : « l'espèce désigne la qualité des parties, comme les parties le nombre de l'espèce »

« la dramatisation, c'est la différenciation de la différenciation, à la fois qualitative et quantitative. Mais, en disant, à la fois, nous disons que la différenciation se différencie elle-même dans ces deux voies corrélatives, espèces et parties, spécification et partition. »

« Résultat nécessaire, dans la mesure où la dramatisation incarne inséparablement les deux traits de l'Idée, rapports différentiels et points singuliers correspondants, ceux-ci s'actualisant dans les parties, comme ceux-là dans les espèces. »

des schèmes et le concept comme possibilité logique
il fait correspondre des relations spatio-temporelles aux relations logiques du concept
l'harmonie de l'entendement et de la sensibilité
un art caché

les dynamismes comme des drames d'Idées, intérieurs à l'Idée, et à ce titre rame ou rêve

« Le dynamisme comprend alors sa propre puissance de déterminer l'espace et le temps, puisqu'il incarne immédiatement les rapports différentiels, les singularités et les progressivités immanentes à l'Idée. »

« Nous distinguons l'Idée, le concept et le drame : le rôle du drame est de spécifier le concept, en incarnant les rapports différentiels et les singularités de l'Idée. »

Universalité de la dramatisation

« Elle (=la dramatisation) agit en deçà du concept et des représentations qu'il subsume. Il n'y a pas de chose qui ne perde son identité telle qu'elle est dans le concept, et sa similitude telle qu'elle dans la représentation, quand on découvre l'espace et le temps dynamiques de sa constitution actuelle. »

« Toute typologie est dramatique, tout dynamisme est une catastrophe. Il y a nécessairement quelque chose de cruel dans cette naissance de monde qui est un chaosmos, dans ces mondes de mouvements sans sujet, de rôles sans acteur. »

théâtre de la cruauté

« Il y a donc bien des acteurs et des sujets, mais ce sont des larves, parce qu'elles sont seules capables de supporter les tracés, les glissements et rotations. »

Idée fixe cruelle et un patient
le mouvement pur de la répétition
bouche et cerveau

« Une Idée se dramatise à plusieurs niveaux, mais aussi des dramatisations d'ordres différents se font écho et traversent les niveaux. »

comportement sexuel

« S'il appartient à la pensée d'explorer le virtuel jusqu'au fond de ses répétitions, il appartient à l'imagination de saisir les processus d'actualisation du point de vue de ces reprises ou ces échos. C'est l'imagination qui traverse les domaines, les ordres et les niveaux, abattant les cloisons, coextensive au monde, guidant notre corps et inspirant notre âme, appréhendant l'unité de la nature et de l'esprit, conscient l'un allant sans cesse de la science au rêve et inversement. »

t

La notion complexe de différenciation

c

« L'actualisation se fait suivant trois séries, dans l'espace, dans le temps, mais aussi dans une conscience. Tout dynamisme spatio-temporel est l'émergence d'une conscience élémentaire qui trace elle-même des directions, qui double les mouvements et migrations, et naît au seuil des singularités condensées par rapport au corps ou à l'objet dont elle est conscience. »

« elle (=la conscience) est le double de ce quelque chose, et chaque chose est conscience parce qu'elle possède un double, même très loins d'elle et très étranger. »

« La répétition est partout, tant dans ce qui s'actualise que dans l'actualisation. »

« Elle (=la répétition) est d'abord dans l'Idée, elle parcourt les variétés de rapports et la distribution des points singuliers. Elle détermine aussi les reproductions de l'espace et du temps, comme les reprises de la conscience. Mais dans otus ces cas, la répétition est la puissance de la différence et de la différenciation »

« qui bloque le concept, sinon l'Idée? »

« C'est l'excès de l'Idée qui explique le défaut du concept. Et du même coup, c'est la répétition vêtue, la répétition extraordinaire ou singulière, dépendant de l'Idée — qui explique la répétition ordinaire et nue, celle qui dépend du concept et joue seulement le rôle d'un dernier vêtement. Dans l'Idée et son actualisation, nous trouvons à la fois la raison naturelle du blocage du concept, et la raison surnaturelle d'une répétition supérieure à celle que le concept bloqué subsume. Ce qui reste extérieur à l'Idée renvoie plus profondément à ce qui est intérieur à l'Idée. »

«L'Idée tout entière est prise dans le système mathématico-biologique de la différen-iation. »

mathématique et biologie comme des modèles techniques pour l'exploration des deux moitiés de la différence, la moitié dialectique et la moitié esthétique, l'exposition du virtuel et le procès de l'actualisation

« L'Idée dialectique est doublement déterminé, dans la variété des rapports différentiels et la distribution des singularités corrective (différenciation).»

« L'actualisation esthétique est doublement déterminé, dans la spécification et la composition (différenciation). La spécification incarne les rapports, comme la composition, les singularités. Les qualités et les parties actuelles, les espèces et les nombres, correspondent avec l'élément de la qualibilité et l'élément de la quantabilité dans l'Idée. »

« Mais qu'est-ce qui effectue le troisième aspect de la raison suffisante, l'élément de la potentialité de l'Idée ? sans doute la dramatisation, pré-quantitative et pré-qualitative. C'est elle, en effet, déterminent ou déclenche, qui différencie la différenciation de l'actuel, dans sa correspondance avec la différenciation de l'Idée. »

« Mais d'où vient ce pouvoir de la dramatisation ? N'est-elle pas, sous les espèces et les parties, les qualités et les nombres, l'acte le plus intense ou le plus individuel ? Nous n'avons pas montré ce qui fondait la dramatisation, à la fois pour l'actuel et dans l'Idée, comme le développement du troisième élément de la raison suffisante. »

Chapitre V : Synthèse asymétrique du sensible

La différence et le divers

« la différence, c'est ce par quoi le donné est donné. C'est ce par quoi le donné est donné comme divers. »

le plus proche noumème du phénomène
irréductible inégalité qui forme la condition du monde
« Le monde est toujours assimilable à un « reste », et le réel dans le monde ne peut être pensé qu'en termes de nombres fractionnaires ou même incmmensurables. »

« Tout phénomène renvoie à une inégalité qui le conditionne. Toute diversité, tout changement renvoient à une différence qui en est la raison suffisante. Tout ce qui se passe et qui apparaît est corrélatif d'ordres de différences : différence de niveau, de température, de pression, de tension, de ptentiel, différence d'intensité. »

le principe de Carnot et le principe de Curie
« Tout phénomène fulgure dans un système signal-signé. Nous appelons signal le système tel qu'il est constitué ou bordé par deux séries hétérogènes au moins, deux ordres disparates capables d'entrer en communication ; le phénomène est un signe, c'est-à-dire ce qui fulgure dans ce système à la faveur de la communication des disparates. »

« Tout phénomène est composé, parce que les deux séries qui le bordent ne sont pas seulement hétérogènes, chacune est elle-même composée de termes hétérogènes, sous-tendue par des séries hétérogènes qui forment autant de sous-phénomènes. »

Différence et intensité

« L'intensité est la forme de la différence comme raison du sensible. Toute intensité est différentielle, différence en elle-même. »

E-E'

« chaque intensité est déjà un couplage (où chaque élément du couple renvoie à son tour à des couples d'éléments d'un autre ordre), et révèle ainsi le contenu proprement qualitatif de la quantité. »

« Nous appelons disparité, cet état de la différence infiniment dédoublée, résonnant à l'infini. La disparité, c'est-à-dire la différence ou l'intensité (différence d'intensité) est la raison suffisante du phénomène, la condition de ce qui apparaît. »

« La raison du sensible, la condition de ce qui apparaît, ce n'est pas l'espace et le temps, mais l'Inégal en soi, la disparation telle qu'elle est comprise et déterminé dans la différence d'intensité, dans l'intensité comme différence. »

L'annulation de la différence

le principe comme des manifestations régionales d'un principe transcendantal
« L'énergétique définissait une énergie par la combinaison de deux facteurs, intensif et extensif »

« Il apparaît que, dans l'expérience, l'intensio (intensité) est inséparable d'une extensio (extensité) qui la rapporte à l'extensum (étendue). Et sous ces conditions, l'intensité elle-même apparaît subordonnée aux qualités qui remplissent l'étendue (qualité physique de premier ordre ou qualitas, qualité sensible de second ordre ou quale). Bref, nous ne connaissons d'intensité que déjà développé dans une étendue, et recouverte par des qualités. De là, vient notre tendance à considérer la quantité intensive comme un concept empirique, et encore mal fondé, mixte impur d'une qualité sensible et de l'étendue, ou même d'une qualité physique et d'une qualité extensive. »

« L'intensité est différence, mais cette différence tend à se nier, à s'annuler dans l'étendue et sous la qualité. »

les qualités mesurent le temps d'une égalisation, c'est-à-dire le temps mis par la différence à s'annuler dans l'étendue où elle est distribuée

des principes de Carnot etc. : la différence n'est la raison suffisante de changement que dans la mesure où ce changement tend à la nier

le principe de causalité

une réduction de la différence et la plus étrange alliance entre la science, le bon sens et la philosophie à la fin du XIX^e siècle

la différence comme l'origine = x du divers

« notre tendance épistémologique à suspecter la notion de quantité intensive ne prouverait rien, si elle n'épousait cette autre tendance, celle des différences d'intensité mêmes à s'annuler dans les systèmes étendus qualifiés. »

Bon sens et sens commun

la science, la philosophie et le bon sens

l'essence du bon sens : « la vérité partielle en tant que s'y joint le sentiment de l'absolu

le bon sens est distributeur, répartiteur

« Le bon sens est par nature eschatologique,

prophète d'une compensation et d'une uniformisation finales. »

sédentaire et le patient, corriger la différence, le milieu

« Le bon sens est l'idéologie des classes moyennes, qui se reconnaissent dans l'égalité

comme produit abstrait. »

économique politique au XIII^e siècle

prévoyant

« il va de la part des choses à la part du feu : des différences produites aux différences

réduites. »

« Le bon sens ne nie pas la différence ; il la reconnaît au contraire, mais juste ce qu'il

faut pour affirmer qu'elle se nie, avec assez d'étendue et de temps. »

règle de partage universel, donc comme universellement partagé

« Le bon sens se fonde sur une synthèse du temps », celle de l'habitude

du passé au futur comme du particulier au général

passé comme l'improbable ou le moins probable

« la flèche du temps, c'est-à-dire le bon sens, identifie : le futur, le probable,

l'annulation de la différence. »

Boltzmann : uniformisation, égalisation

le bon sens et le sens commun

sens commun et double identité statique

« Les objets sont découpés par et dans ces champs d'individuation, de même que les Moins. Il

faut donc que le sens commun se dépasse vers une autre instance, dynamique, capable de déterminer l'objet quelconque comme tel ou tel, et d'individualiser le moi situé dans tel ensemble d'objets. Cette autre instance est le bon sens, qui part d'une différence à l'origine de l'individuation.

»

« Mais précisément, parce qu'il en assure la répartition de telle manière qu'elle tende à s'annuler dans l'objet, parce qu'il donne une règle d'après laquelle les différents objets tendent eux-mêmes à s'égaliser, et les différents Moins à s'uniformiser, le bon sens à son tour se dépasse vers l'instance du sens commun, qui lui fournit la forme du Moins universel comme de l'objet quelconque. Le bon sens a donc lui-même deux définitions, objectives et subjectives, qui correspondent à celles du sens commun : règle de partage universel, règle universellement partagée. »

« Bon sens et sens commun, chacun des deux renvoie à l'autre, chacun réfléchit l'autre et constitue la moitié de l'orthodoxie. Dans cette réciprocité, dans cette double réflexion, nous pouvons définir le sens commun par le processus de la reconnaissance, et le bon sens par le processus de la prévision. »

« L'un comme la synthèse qualitative du divers, synthèse statique de la diversité qualitative rapportée à un objet supposé le même pour toutes les facultés d'un même sujet ; l'autre, comme la synthèse quantitative de la différence, synthèse dynamique de la différence de quantité rapportée à un système dans lequel elle s'annule objectivement et subjectivement. »

La différence et le paradoxe

« n'a-t-on pas dans le différent, au contraire, la plus haute pensée, mais qu'on ne peut pas penser ? »

« Même si la différence tend à se répartir dans le divers de manière à disparaître, et à uniformiser ce divers qu'elle crée, elle doit d'abord être sentie, comme ce qui donne le divers à sentir. Et elle doit être pensée comme ce qui crée le divers »

« Le délire est au fond de bon sens, c'est pourquoi le bon sens est toujours second. Il faut que la pensée pense la différence, cet absolument différent de la pensée, qui pourtant donne à penser, lui donne une pensée. »

« Nous sentons quelque chose qui contraire aux lois de la nature, nous pensons quelque chose qui est contraire au principe de la pensée. »

« Et même si la production de la différence est par définition « inexplicable », comment éviter d'impliquer l'inexplicable au sein de la pensée même ? »

« L'amanifestation de la philosophie n'est pas le bon sens, mais le paradoxe. Le paradoxe est le pathos ou la passion de la philosophie. »

Intensité, qualité, extension : l'illusion de l'annulation

« La différence d'explique, mais précisément elle tend à s'annuler dans le système où elle s'explique. Ce qui signifie seulement que la différence est essentiellement impliquée, que l'être de la différence est l'implication. S'expliquer pour elle, c'est annuler, conjurer l'inégalité qui la constitue. »

« Elle (=la différence) s'annule en tant qu'elle mise hors de soi, dans l'étendue et dans la qualité qui remplit cette étendue. Mais cette qualité comme cette étendue, la différence crée. »

« L'intensité s'explique, se développe dans une extension (extensio). C'est cette extension qui la rapporte à l'étendue (extensum), où elle apparaît hors de soi, recouverte par la qualité. La différence d'intensité s'annule ou tend à s'annuler dans ce système ; mais c'est elle qui crée ce système en s'expliquant. D'où le double aspect de la qualité comme signe : renvoyer à un ordre impliqué de différences constituantes, tendre à annuler ces différences dans l'ordre étendue qui les explique. C'est pourquoi aussi la causalité trouve dans la signalisation à la fois une origine et une orientation, une destination, la destination démentant l'origine en quelque sorte. »

dénommé par un nom propre, « parce qu'il surgit dans un champ d'individuation proprement différentiel, symbolisable par le nom. »

illusion physique transcendantale

le paradoxe de l'entropie : l'entropie est un facteur extensif, mais, à la différence de tous les autres facteurs extensifs, c'est une extension, une « explication » qui se trouve impliquée comme telle dans l'intensité, qui n'existe qu'impliquée, qui n'existe pas hors de l'implication, et cela, parce qu'elle a pour fonction de rendre possible le mouvement général par lequel l'impliqué s'explique ou s'étend. Il y a donc une illusion transcendantale, essentiellement liée à la qualité chaleur, et à l'extension Entropie. »

« l'étendue ne rend pas compte des individuations qui se font en elle »

« découlent-ils (=le haut et le bas, la droite et la gauche, la forme et le fond) d'une instance plus « profonde » : la profondeur elle-même, qui n'est pas une extension, mais un pli complexe. »

la profondeur, longueur et largeur

nous constatons qu'elle (=profondeur) est la dimension ultime de l'étendue, mais nous le constatons seulement comme un fait, sans en comprendre la raison, puisque nous ne savons plus qu'elle est originelle. Alors aussi nous constatons dans l'étendue la présence de facteurs individuels, mais sans comprendre d'où vient leur pouvoir, puisque nous ne savons plus qu'ils expriment la profondeur originelle. »

« la relativité de ces déterminations témoigne encore de l'absolu dont elles proviennent. C'est l'étendue tout entière qui sort des profondeurs. La profondeur comme dimension hétérogène (ultime et originelle) est la matrice de l'étendue, y compris de la troisième dimension considérée comme homogène aux deux autres. »

le fond est une projection du « profond »

celui-ci seul peut être dit Ungrund ou sans fond

« la relation de la forme et du fond n'est qu'une relation plane extrinsèque qui suppose un rapport interne et volumineux des surfaces avec la profondeur qu'elles enveloppent. »

synthèse de la profondeur et le plus lointain passé

« les synthèses spatiales pures reprennent ici les synthèses temporelles précédemment déterminées : l'explication de l'étendue repose sur la première synthèse, de l'habitude ou du présent ; mais l'implication de la profondeur repose sur la seconde synthèse, de la Mémoire et du passé. »

et la proximité et le bouillonnement de la troisième synthèse annonçant « l'effondement » universel

La profondeur ou spatium

« L'étendue dont nous cherchons à établir la genèse est la grandeur extensive, l'extensum ou le terme de référence de toutes les extensio. Au contraire, la profondeur originelle est bien l'espace tout entier, mais l'espace comme quantité intensive : le pure spatium. »

« la profondeur est essentiellement impliquée dans la perception de l'étendue »

« la profondeur enveloppe en elle-même les distances, qui s'explique à leur tour dans les grandeurs apparentes et se développent dans l'étendue. »

« la profondeur est les distances, dans cet état d'implication, sont fondamentalement liées à l'intensité de la sensation »

« L'intensité, qui enveloppe les distances, s'explique dans l'étendue, et l'étendue développe, extériorise ou homogénéise ces distances mêmes. En même temps, une qualité occupe cette étendue, soit comme qualitas qui définit le milieu d'un sens, coit comme quale qui caractérise tl objet pra rapport à ce sens. L'intensité est à la fois l'insensible et ce qui ne peut être que senti. »

« De l'intensité à la profondeur, se noue déjà la plus étrange alliance, celle de l'Etre avec soi dans la différence, qui porte chaque faculté devant sa limite propore, et les fait communiquer qu'à la pointe de leur solitude respective. »

« Dans l'être, la profondeur et l'intensité sont le Même — mais le même qui se dit de la différence. la profondeur est l'intensité de l'œtre, ou inversement. Et de cette profondeur intensive, de ce spatium, sortent à la fois l'extensio et l'extensum, la qualitas et le quale. »

Kant

« c'est la présentation du tout qui fonde la possibilité des parties, ce;;es-ci n'étant que virtuelles et s'actualisant seulement dsn les valeurs déterminés de l'intuition empirique. Ce qui est extensif, cc'est l'intuition empirique. »

les corps énantiomorphes et différence interne

« L'espace en tant qu'intuition pure, spatium, est quantité intensive ; et l'intensité comme principe transcendantal n'est pas simplement l'anticipation de la perception, mais la source d'une quasruple genèse, celle des extensio comme schèmes, celle de l'étendue comme grandeur extensive, celle de la qualitas comme matière occupant l'étendue, celle du quale comme désignation d'objet. »

« s'il est vrai que les conditions de l'expéience possible se rapportent à l'extension, il n'y en a pas moins des consitions de l'expérience réelle qui sous-jacents, se confondent avec l'intensité comme telle. »

Premier caractère de l'intensité : l'inégal en soi

la quantité intensive comprend l'inégale en soi

la différence dans la quantité, différence de quantité, d'inégalisable dans la quantité

la qualité propre à la quantité

la figure d'un moment fondamental ou originel présent dans toute quantité

histoire du nombre

la dualité de l'explication et de l'implicite, de l'étendue et de l'intensif

« Tout nombre est originellement intensif, vectorier, en tant qu'il implique une différence de quantité proprement inanulable ; masi extensif et scalaire, en tant qu'il annule cette différence sur un autre plan qu'il crée, dans lequel il s'explique. »

le nombre ordinal et le nombre cardinal, l'cardinal résulte de l'ordinal

l'ordinal et une notion irréductible de distance — des distances impluqués

dans la profondeur d'un spatium intensif (différences ordonnées), et le cardinale et unité

Rôle de l'inégal dans le nombre

« L'intensité, c'est l'inannulabl dans la différence de quantité, mais cette différence de quantité s'annule en extension, l'extension étant précisément le processus par lequel la différence intensive est mise hors de soi, répartie de manière à être conjurée, compensée, égalisée, supprimée dans l'étendue qu'elle crée. »

Timée

Second caractère : affirmer la différence

« comprenant l'inégal en soi, étant déjà différence en soi, l'intensité affirme la différence. Elle fait de la différence un objet d'affirmation. »

l'inégalité et la formule affirmative du nombre irrationnel, la convergence d'une série

L'entreprise si importante 'une mathématique sans négation ne se fonde évidemment pas sur l'identité, qui détermine au contraire le négatif dans le tiers exclu et la non-contradiction. »

la puissance logique d'une affirmation des distances dans l'élément pur de la différence positive

une éthique des quantités intensives

l'intensité affirme même le plus bas, elle fait du plus bas un objet d'affirmation

synthèse asymétrique

« Il s'agit de la profondeur, et du bas-fond qui lui appartient essentiellement. »

« Pas de profondeur qui ne soit « fouilleuse » d'un bas-fond : c'est là que la distance s'élabore, mais la distance comme affirmation de ce qu'elle distance, la différence comme sublimation du bas.

»

L'illusion du négatif

« La négation, c'est l'image renversée de la différence, c'est-à-dire l'image de l'intensité vue d'en bas. »

« le négatif n'apparaît donc qu'avec l'étendue et la qualité. »

« Nous avons vu que la première dimension de l'étendue était puissance de limitation, comme la seconde, puissance d'opposition. Et ces deux figures du négatif se trouvent fondées dans le caractère « conservatif » des extensions (on ne peut faire croître une extension dans un système, sans faire décroître l'extension de même nature du système en relation). »

« La qualité à son tour semble inséparable de l'opposition »

: opposition de contradiction; opposition et contrariété dans la distribution couplée des qualités elles-mêmes

« la ressemblance est-elle la loi de la qualité, comme l'égalité, celle de l'étendue (ou l'invariance celle de l'extension) »

« l'étendue et la qualité sont les deux formes de la généralité. mais précisément, ceci suffit à en faire les éléments de la représentation, sans lesquels la représentation même ne pourrait remplir sa tâche la plus intime qui consiste à rapporter la différence à l'identité. »

« La différence n'est pas la négation, c'est le négatif au contraire qui est différence renversée, vue du petit côté. »

« La différence est renversée, d'abord, par les exigences de la représentation qui la subordonne à l'identité. Ensuite, par l'ombre des « problèmes », qui suscite l'illusion du négatif. Enfin, par l'étendue et la qualité qui viennent recouvrir ou expliquer l'intensité. C'est sous la qualité, c'est dans l'étendue que l'intensité apparaît latente en bas, et que sa différence caractéristique prend la figure du négatif (de limitation ou d'opposition). »

« La différence ne lie son sort au négatif que dans l'étendue, sous la qualité qui, précisément, tendent à l'annuler. »

« Chaque fois que nous nous trouvons devant des oppositions qualifiées, et dans une étendue où elles se répartissent, nous ne devons pas compter, pour les résoudre, sur une synthèse extensive qui les surmonterait. Au contraire, c'est dans la profondeur intensive qui vivent les disparités constituantes, les distances enveloppées, qui sont à la source de l'illusion du négatif, mais qui sont aussi le principe de dénonciation de cette illusion. »

« Seule, la profondeur résout, parce que seule la différence fait problème. »

« c'est au contraire la différenciation de leur différence qui les affirme en intensité. »

« plus généralement tout champs de forces renvoie à une énergie potentielle, toute opposition renvoie à une « disparation » plus profonde, les oppositions ne sont résolues dans le temps et l'étendue que pour autant que les disparités ont d'abord inventé leur ordre de communication en profondeur, et retrouvé cette dimension où ils s'enveloppent, tracant des chemins intensifs reconnaissables à peine dans le monde ultérieur de l'étendue qualifiée. »

L'être du sensible

La République et le sensible-contraire

« ils (=le sensible contraire ou la contrariété) ne constitue nullement l'être du sensible »

« C'est l'intensité, la différencen dans l'intensité, qui consititue la limite propre de la sensibilité. »

le caractère paradoxale

« Saisir l'intensité indépendanmment de l'étendue ou avant la qualité dans lesquelles elle se développe, tel est l'objet d'une distorsion des sens. Une pédagogie des sens est tourné vers ce but, et partie intégrante du « transcendantalisme ».

vertige

non pas anticipation de la perception, mais limite propore de lasensibilité du point de vue d'un exercice transcendant

Troisième caractère : l'implication

« l'intensité est une quantité impliquée, enveloppée, « embryonnée » »

« Elle (=l'intensité) est d'abord impliquée en elle-même : implicable et impliquée. Nous devons ceconcevoir l'implication comme une forme d'être parfaitement déterminée. »

« Dans l'intensité, nous appelons différence ce qui est réellement impliquant, enveloppant ; nous appelons distance ce qui est réellement impliqué ou enveloppé. C'est pourquoi l'intensité n'est ni divisible comme la qualité extensive, ni indivisible comme la qualité. »

« Une quantité intensive se divise, mais ne se divise pas sans changer de nature. En un sens, elle est docn indivisible, mais seulement prace qu'aucune parie ne préexiste à la division et ne garde la même nature en se diviser. »

« C'est en ce sens que la différence en profondeur se compose de distances, la « distance » n'étant nullement une quantité extensive, mais uenrelation asymétrique indivisible, de caractère ordinal et intensif, qui s'établit entre séries de termes hétérogènes et exprime à chaque fois la nature ce ce qui ne se divise pas sans changer de nature. »

« Contrairement aux quantité extensives, les quantités intensives se définissent donc par la différence enveloppante — les distances enveloppées — et l'inégale en soi qui témoigne d'un « reste » naturel comme matière du changement de nature. »

deux types de multiplicités, comme les distances et le longueurs : les multiplicités implicites et les explicites, celles dont la métrique varie avec la division et celles qui portent le principe invariable de leur métrique

« Différence, distance, inégalité, tels sont les caractères positifs de la profondeur comme spatium intensif. »

« Et le mouvement de l'explication, c'est celui par lequel la différence trend à se s'annuler, mais aussi les distances à s'tendre, à se évelopper en longueurs, et le divisible à s'égaler. »

Différence de nature et différence de degré

qualité et extension

« La différence ne devient qulitative que dans le processus où elle s'annule en extension.

»

« remarquons d'abord que les qualités ont beaucoup plus de stabilité, d'immobilité et de généralité qu'on ne dit parfois. Ce sont des ordres de ressemblance. »

la durée et la qualité

« Bref, jamais il n'y aurait de différences qualitatives ou de nature, pas plus qu'il n'y aurait de différens quantitatives ou de degré, s'il n'y avait l'intensité capable de constituer les unes dans la qualité, les autres dans l'étendue, quitte à paraître s'éteindre dans les unes et les autres. »

la critique bergsonienne de l'intensité

la double genèse de la qualité et de l'étendue, une grande synthèse de la Mémoire

« Entre les deux il y a tous les degrés de la différence, sous tous les deux, il y a tout la nature de la différence : l'intensif. Les différences de nature osnt le plus bas degré de la différence, et les différences de nature la plkus haute nature de la différence. Ce que les différences de nature et de degré séparent ou différencient, voilà que les degrés ou la nature de la différence en font le Même, mais le même qui se dit du diffeerent. »

la Répétition

l'intensité s'annule réellement, mais hors de soi, dans l'étendue et sous la qualité

deux ordre d'implication, ou de dégradation : une implication seconde, qui désigne l'état dans lequel des intensités sont enveloppés dans les qualités et l'étendue qui les expliquent ; et une

implication primaire, désignant l'état dans lequel l'intensité est impliquée en elle-même, à la fois enveloppante et enveloppée

« L'illusion, c'est précisément la confusion de es deux instances, de ces deux états, extrinsèque et intrinsèque. »

étude transcendantale

« L'étendue, la qualité, la limitation, l'opposition désignent bien des réalités ; mais l'illusoire, c'est la figure qu'y prend la différence. »

L'énergie et l'éternel retour

un principe transcendantal

l'énergie en générale

l'intensité pure telle qu'elle est impliquée dans cette région profonde où nulle qualité ne se développe, où nulle étendue n'est déployée

« nous définissons l'énergie par la différence enfoncée dans cette intensité pure, et c'est la formule « différence d'intensité » qui porte la tautologie, mais cette fois la belle et profonde tautologie du Différent. »

« l'énergie en général ou la quantité intensive est le spatium, théâtre de toute métamorphose, différence en soi qui enveloppe tous ses degrés dans la production de chacun. En ce sens l'énergie, la quantité intensive, est un principe transcendantal et non un concept scientifique. »

loi de la nature

un espace intensif sans autre qualification, et dans cet espace une énergie pure

« Le principe transcendantal ne régit aucun domaine, mais donne le domaine à régir au principe empirique »

l'éternel retour et spatium volcanique

La répétition dans l'éternel retour n'est ni qualitative ni extensive, mais intensive

« il (=l'éternel retour) se dit d'un monde sans identité, sans ressemblance comme sans égalité. Il se dit d'un monde dont le fond même est la différence, où tout repose sur des disparités, des différences de différences qui se répercutent à l'infini (le monde de l'intensité). »

« Il est l'identique qui se dit du différent, la ressemblance qui se dit du pur dispar, l'égal qui se dit seulement de l'inégal, la proximité, de toutes les distances. »

le temps historique et temps cyclique

« l'éternel retour, tel qu'on le prête aux anciens, présuppose l'identité en général de ce qu'il est censé faire revenir. »

la transformation cyclique des éléments qualitatifs (éternel retour physique)

le mouvement circulaire des corps célestes incorruptibles (éternel retour astronomique)

le retour comme loi de la nature

l'identité et une simple ressemblance très générale

une première limite qualitative dans les métamorphoses et les transmigrations

une seconde limite quantitative dans l'irréductible inégalité des périodes célestes

cycles partiels et des cycles de ressemblance, généralité et une loi de la nature

un cruel savoir ésotérique

Nietzsche

l'éternel retour et son invention

« Nietzsche lie l'éternel retour à ce qui paraissait s'y opposer ou le limite du dehors : la métamorphose intégrale, l'inégal irréductible. La profondeur, la distance, les bas-fonds, le tortueux, les cavernes, l'inégal en soi forment le seul paysage de l'éternel retour. »

« L'éternel retour s'élabore dans un fond, dans un sans fond où la Nature originelle réside en son chaos, au-dessus des règnes et des lois qui constituent seulement la nature seconde. »

« l'éternel retour n'est ni qualitatif ni extensif, il est intensif, purement intensif. C'est-à-dire : il se dit de la différence. Tel est le lien fondamental de l'éternel retour et de la volonté de puissance. »

« La volonté de puissance est le monde scintillant des métamorphoses, des intensités communicantes, des différences de différences, des souffles, insinuations et expirations : monde d'intensives intentionnelles, monde de simulacres ou de « mystères ». »

L'éternel retour est l'ère de ce monde, le seul Même qui se dit de ce monde, y excluant toute identité préalable. »

« La différence est la première affirmation, l'éternel retour est la seconde, « éternel affirmation de l'être », ou la nième puissance qui se dit de la première. »

« Ce qui ne revient pas, c'est ce qui nie l'éternel retour, ce qui ne supporte pas l'épreuve. ce qui ne revient pas. c'est la qualité, c'est l'étendue — parce que la différence comme conditions de l'éternel retour s'y annule. C'est le neegatif — parce que la difference sy' renverse pour s'annuler. C'est l'identique, le semblable et l'égal — parce qu'ils contituent le formes de l'indifference. C'est le dieu, c'est le moi comme forme et grant de l'identité. C'est tout ce qui n'apparaait que sous la loi du « Une fois pour toutes, y compris la reepeetition quand elle set soumise à la condition d'idnetité d'une même qualitee, d'un même corps étendue, d'un même moi (ainsi la « résurrection »)... »

deux états de la qualité, deux états de l'extension

« Cette distinction qui ne peut pas être effectuée dans l'expérience devient possible du point de vue de la pensée de l'éternel retour. »

« La dure loi de l'explication, c'est que ce qui s'explique s'explique une fois pour toute. L'éthique des quantités intensives m'a que deux principes : affirmer même le plus bas, ne pas (trop) s'expliquer. »

« Et si l'éternel retour, même au prix de notre cohérence et au profit d'une coheerence supérieure, ramène les qualitees à l'état de purs signes, et ne retient des eetendues qu e ce qui se combine avec la profondeur originelle, alors apparaaitrons des qualitees plus belles, des couleurs plus brillantes, des pieres plus preecisueses, des extensions plus vibrantes, pusique, reeduiutes à leurs raisons séminales, ayant rompu tout rapport avec le neegatif, elles resterons pour toujours accrochées das l'espace intensif des différences positives »

Intensité et différentielle

« Celle-ci ne doit pas se fonder sur la considération d'une série, des termes d'une série et des différences entre termes consécutifs, mais sur la confrontation de deux types de rapprots, rapports diffeerentiels dans la synthèse réciproque de l'Idée, rapports d'intensité dans la synthèse asymétrique du sensible. »

« La synthèse réciproque — se prolonge dans la synthèse asymétrique qui lie y à x. »

« entre l'intensité et l'Idée s'établit tout un courant d'échange, comme entre deux figures correspondantes de la différence. Les Idées sont des multiplicités virtuelles, problématiques ou « perplexes », faites de rapports entre éléments différentielles. Les intensités sont des multiplicités impliqués, des « implexes », faits de rapprots entre éléments aymétriques, qui dirigent le cours d'actualisation des Idées et déterminent les cas de solution pour les problèmes. »

« Aussi l'estheetique des intensités développe-t-elle chacun de ses moments en corespondane avec la dialectique des Idées. : la puissance de l'intensité (profondeur) est fondée dans la potentialité de l'Idée. »

« l'art de l'esthétique fait écho à celui de la dialectique. Ce dernier est l'ironie, comme art des problèmes et des questions, qui s'exprime dans le maniement ds rapports différentiels et dans la distributions de l'ordinaire et di dingulier. Mais l'art de l'estheetique est l'umor, art physique des sigaux et des signes, déterminant les solutions partielles ou les cas de solution, bref art impliqué des quantités intensives. »

Rôle de l'individuation dans l'actualisation de l'Idée

la jonction des quantités intensives avec les différentielles

« Les catégories de différenciation changent d'après l'ordre des différentiels constitutifs de l'Idée : la qualification et la partition sont les deux aspects d'une actualisation physique, comme la speecification et l'organisation, ceuz d'une actualisation biologique. Mais toujours se retourve l'exigence de qualitees différenciées en fonction des rapports qu'elles actualisent respectivement, comme d'étendues diffeerenciées en fonction des points remarquables qu'elles incarnent. C'est pourquoi nous avons eeté conuits à former le conept de différen-iation, pour indiquer à la fois l'état des rapports différentiels dans l'Idée ou la multiplicitee virtuelle, et l'état des séries, qualitatives et extesive, où ils s'actualisent en se diffeerenciant. »

« Mais ce qui restait ainsi tout à fait indéterminé, c'étatit la condition d'une telle actualisation.

»

« C'est l'intensité, le déterminant dans le processus d'actualisation. C'est l'intensité qui dramatise. C'est elle qui s'exprime immedieatement dans les dynamismes spatio-temporels de base,

et qui détermine un rapport différentiel, « indistinct » dans l'Idée, à s'incarner dans une qualité distincte et une étendue distinguées. »

« le mouvement et les catégories de la différenciation se confondent avec ceux de l'explication.

»

différenciation par rapport à l'Idée qui s'actualise, explication par rapport à l'intensité qui se « développe », et qui, précisément, détermine le mouvement d'actualisation

« la différenciation implique la création des lignes d'après lesquelles elle s'opère. »

Individuation et différenciation

« Il faut que, en elle-même, elle ne soit pas moins indépendante de la différenciation que de l'explication qui procède d'elle. Indépendante de l'explication, elle l'est, par l'ordre d'implication qui la définit. Elle est indépendante de la différenciation, par le processus qui lui appartient essentiellement. »

« Le processus essentiel des quantités intensives est l'individuation. L'intensité est individuante, les quantités intensives sont des facteurs individuels. »

« Les individus sont des systèmes signal-signifié. Toute individualité est intensive : donc cascadiante, excluyente, communicante, comprenant et affirmant en soi la différence dans les intensités qui la constituent. »

« Cet état pré-individuel ne manque pourtant pas de singularités : les points remarquables ou singuliers sont définis par l'existence et la répartition des potentiels. »

un champ « problématique » objectif, déterminé par la distance entre problèmes hétérogènes

« L'individuation surgit comme l'acte de solution d'un tel problème, ou, équivaut au même, comme l'actualisation du potentiel et la mise en communication des disparates. L'acte d'individuation consiste, non pas à supprimer le problème, mais à intégrer les éléments de la disparation dans un état de couplage qui en assure la résonance interne. »

« L'individu se trouve condensé à une moitié pré-individuelle, qui n'est pas l'impersonnel en lui, mais plutôt le réservoir de ses singularités. »

« Sous tous ces aspects, nous croyons que l'individuation est essentiellement intensive, et le champ pré-individuel, idéal-virtuel, ou fait de rapports différentiels. L'individuation, c'est elle qui répond à la question Qui ?, comme l'Idée répondait aux questions combien ? comment ? qui ? c'est toujours une intensité... L'individuation, c'est l'acte de l'intensité qui détermine les rapports différentiels à s'actualiser, d'après des lignes de différenciation, dans les qualités et les étendues qu'elle crée. »

la notion totale : indi-différen-iation (indi-drama-différen-iation)

« Elle (=l'ironie) ignore encore l'individu. C'est l'humour, en tant qu'art des quantités intensives, qui joue de l'individu et des facteurs individuels. L'humour témoigne des jeux de l'individu comme cas de solution, par rapport aux différenciations qu'il détermine, tandis que l'ironie procède pour son compte aux différenciations nécessaires dans le calcul des problèmes ou la détermination de leurs conditions. »

L'individuation est intensive

« les interprétations qualitatives ou extensives de l'individuation restent incapables de fixer une raison pour laquelle une quantité cesserait d'être générale, ou pour laquelle une synthèse d'étendue commencerait ici finirait là. »

« il ne suffit pas de marquer une différence de nature entre l'individuation et la différenciation en général. »

« C'est sous l'action du champ d'individuation que tels rapports différentiels et tels points remarquables (champs pré-individuel) s'actualisent, c'est-à-dire s'organisent dans l'intuition suivant des lignes différenciées par rapport à d'autres lignes. Ils forment alors, sous cette condition, la qualité et le nombre, l'espèce et les parties d'un individu, bref sa généralité. »

« réellement toute confusion entre deux processus, toute réduction de l'individuation à une limite ou à une complication de la différenciation, compromet l'ensemble de la philosophie de la différence »

individus comme des cristaux

« c'est le monde entier, comme dans une boule de cristal, qui se lit dans la profondeur mouvante des différences individualisantes ou différences d'intensité. »

« A quelles conditions une différence est-elle pensée comme individuelle ? »

classification et continuité

différence individuelle

Darwin et la différence individuelle, la sélection naturelle

« c'est ces unités taxinomiques qui sont pensées à partir de la différence, et de la différenciation de la différence comme mécanisme fondamental de la sélection naturelle. »

Weissmann et la reproduction sexuée

« les trois grandes différenciations biologiques, celle des espèces, celle des parties organiques et celle des sexes, tournent autour de la différence individuelle et non l'inverse. »

les trois figures de la révolution copernicienne du darwinisme : la différenciation des différences individuelles, comme divergence des caractères et détermination des groupes; la liaison des différences comme coordination des caractères dans un même groupe; la production des différences comme matière continue de la différenciation et de la liaison

tous les modes de reproduction impliquaient des phénomènes de « dédifférenciation » organique

von Baër et l'embryon

« Elle (=la haute généralité) renvoie, d'une part, aux rapports différentiels qui constituent la virtualité préexistante à l'actualisation des espèces ; elle renvoie, d'autre part, aux premiers mouvements de cette actualisation, et surtout à la condition de cette actualisation, c'est-à-dire à l'individuation telle qu'elle trouve son champ de constitution dans l'œuf. »

« Ainsi les plus hautes généralités de la vie dépassent les espèces et les genres, mais les dépassent vers l'individu et les singularités préindividuelles, non pas vers un impersonnel abstrait.

la vitesse et l'accélération relatives de l'action exercée par l'individuation sur l'actualisation ou la spécification. »

l'individu et espèce

« Ce qui est au-dessus de l'espèce, ce qui précède en droit l'espèce, c'est l'individu. Et l'embryon, c'est l'individu comme tel, directement pris dans le champ de son individuation. »

« L'embryon est une sorte de phantasme de ses parentes ; tout embryon est une chimère »

« Il entreprend des mouvements forcés, constitue des résonances internes, il dramatise les rapports primordiaux de la vie. »

« la sexualité humaine intériorise les conditions de production du phantasme »

la rêve

Différence individuelle et différence individuante

« La différence individuante doit d'abord être pensée dans son champ d'individuation — non pas comme tardive, mais dans l'œuf en quelque sorte. »

« Le long des axes, et d'un pôle à l'autre, une intensité répartit sa différence, formant une onde de variation qui s'étend à travers le protoplasme.

« l'individu dans l'œuf est une véritable chute, allant du plus haut au plus bas, affirmant les différences d'intensité dans lesquelles il choisit.

« Il faut multiplier les directions et les distances, les dynamismes ou drames, les potentiels et les potentialités pour sonder le spatium de l'œuf, c'est-à-dire ses profondeurs intensives. »

« Le monde est un œuf. Et l'œuf nous donne, en effet, le modèle de l'ordre des raisons : différenciations-individuation-dramatisation-différenciation (spécifique et organique). »

« Nous considérons que la différence d'intensité, telle qu'elle est impliquée dans l'œuf, exprime d'abord des rapports différentiels comme une matière virtuelle à actualiser. Ce champ intensif d'individuation détermine les rapports qu'il exprime à s'incarner dans des dynamismes spatio-temporels (dramatisation), dans des espèces qui correspondent à ces rapports (différenciation spécifique), dans des parties organiques qui correspondent aux points remarquables de ces rapports (différenciation organique). »

« C'est toujours l'individuation qui commande l'actualisation : les parties organiques ne sont induites qu'à partir des gradients de leur voisinage intensif ; les types ne se spécifient qu'en fonction de l'intensité individuante. »

« Partout l'intensité est première par rapport aux qualités spécifiques et aux extensions organiques. »

« L'espèce et les parties ne ressemblent pas aux intensités qui les déterminent. »

« C'est l'œuf qui détruit le modèle de la similitude. »
le préformisme et l'épigenèse
le fixisme et l'évolutionnisme

« Perplication », « implication », « explication »
« Nous invoquons un champ l'individuation, une différence individuant, comme condition de la spécification et de l'organisation. »
« Mais ce champ d'individuation n'est pas posé qu'en général et formellement. »
« toutes les Idées coexistent ensemble, tous les rapports, leurs variations et leurs points, bien qu'il y ait changement d'ordre suivant les éléments considérées : elles sont pleinement déterminées ou différenciées, bien qu'elles soient tout à fait indifférenciées. »

] un tel mode de « distinction » nous paru correspondre à la persécution de l'Idée, c'est-à-dire à son caractère problématique et à la réalité du virtuel qu'elle représente. C'est pourquoi l'Idée avait pour caractère logique d'être à la fois distincte-obscur. C'est en tant que distincte (omni modo determinata) qu'elle est obscure (indifférenciée, coexistent avec les autres Idées, « préliquée » avec elles). »

« Il s'agit de savoir ce qui arrive quand les Idées sont exprimées par les intensités ou les individus, dans cette nouvelle dimension qui est celle de l'implication. »
un nouveau type de distinction
des états de simultanéité ou de succession

« Si bien que chacune continue à exprimer la totalité changeante des Idées, l'ensemble variable des rapports différentiels. Mais elle n'en exprime clairement que certaines, ou certains degrés de variation. »

« Ceux qu'elle exprime clairement, c'est précisément ceux qu'elle vise directement quand elle la fonction d'enveloppante. Elle n'en exprime pas moins tous les rapports, tous les degrés, tous les points, mais confusément, dans sa fonction d'enveloppé. Comme les deux fonctions se réciproquent, comme l'intensité est d'abord enveloppée par elle-même, il faut dire que le clair et le confus ne sont pas plus séparables, comme caractère logique dans l'intensité qui exprime l'Idée, c'est-à-dire dans l'individu qui la pense, que le distinct et l'obscur ne sont séparables dans l'Idée elle-même. »

« Au distinct-obscur comme unité idéale, correspond le clair-confus comme unité intensive individuant. Le clair-confus qualifie non pas l'Idée, mais le penseur qui la pense ou l'exprime. car le penseur est l'individu même. »

Leibniz

« L'ordre de l'implication ne comprend pas moins l'enveloppant que l'enveloppé, la profondeur et la distance. »

« Les intensités enveloppantes (la profondeur) constituent le champ d'individuation, les différences individuant. Les intensités enveloppées (les distances) constituent les différences individuelles. »

« deux intensités individuant peuvent être les mêmes abstraitement, par leur expression claire ; elles ne sont jamais les mêmes par l'ordre des intensités qu'elles enveloppent ou des rapports qu'elles expriment confusément. Il y a un ordre variable suivant lequel l'ensemble des rapports est diversement impliqué dans ces intensités secondes. »

« les intensités secondes représentent la propriété fondamentale des intensités premières, c'est-à-dire la puissance de se diviser en changeant de nature. »

« Dans le confus et dans l'enveloppé, ils jouent seulement le rôle de variables, d'âmes composantes ou de différences individuelles. »

métaschématisme et le corps

« Le penseur, sans doute le penseur de l'éternel retour, est l'individu, l'universel individu. C'est lui qui se sert de toute la puissance du clair et du confus, du clair-confus, pour penser l'Idée dans toute sa puissance comme distincte-obscur. »

« Aussi faut-il constamment rappeler le caractère multiple, mobile et communicant de l'individualité : son caractère impliqué. »

« L'individualité de l'individu tient seulement à la propriété des quantités intensives de ne pas se diviser sans changer de nature. Nous sommes faits de toutes ces profondeurs et distances, de ces âmes intensives qui se développent et se ré-enveloppent. »

« Nous appelons facteurs individuants l'ensemble de ces intensités enveloppantes et enveloppées, de ces différences individuantes et individuelles, qui ne cessent de pénétrer les uns dans les autres à travers les champs d'individuation. »

Evolution des systèmes

les rapports de l'explication et de la différenciation

« L'intensité crée les étendues et les qualités dans lesquelles elles s'expliquent ; ces étendues comme ces qualités sont différenciées. »

« Une étendue formellement distincte d'une autre et comporte en elle-même des distinctions de parties correspondant à des points remarquables : une qualité est matériellement distincte et comporte des distinctions correspondant à des variations de rapports. Créer, c'est toujours produire des lignes et des figures de différenciation. »

« Mais il est vrai que l'intensité ne s'explique pas sans s'annuler dans ce système différencié qu'elle crée. »

« la différenciation d'un système se fait par couplage avec un système plus général qui se « dédifférencie ». »

des variations

« l'annulation de la différence productrice et l'effacement de la différenciation produite restent la loi de l'explication. »

« C'est le sort des principes empiriques de laisser hors d'eux les éléments de leur propre fondation. »

Les centres d'enveloppement

« Plus un système est complexe, plus y apparaissent des valeurs propres d'implication. C'est la présence de ces valeurs qui permet de juger de la complexité ou de la complication d'un système, et qui déterminent les caractères précédents du système biologique. »

« Les valeurs d'implication sont des centres d'enveloppement. »

« Ces centres ne sont pas les facteurs intensifs individuants eux-mêmes ; mais ils en sont les représentants dans un ensemble complexe, en voie d'explication. »

la fonction de ces centres : propre phénomène dans les centres d'enveloppement ; centres sont expressifs et révèlent les sens ; les systèmes complexes tendent de plus en plus à intérioriser leurs différences constitutives : les centres d'enveloppement procèdent à cette intériorisation des facteurs individuels

« plus la différence dont le système dépend se trouve intériorisée dans le phénomène, plus la répétition se trouve elle-même intérieure, moins elle dépend de conditions extérieures qui devraient assurer la reproduction des « mêmes » différences. »

« C'est en même temps, comme en témoigne le mouvement de la vie, que la différence et la répétition tendent à s'intérioriser dans le système signal-signe. »

« la répétition n'est jamais répétition du « même », mais toujours du Différent comme tel, et que la différence en elle-même a pour objet la répétition. »

« Au moment où ils s'expliquent dans un système (une fois pour toutes), les facteurs différentiels, intensifs ou individuels témoignent de leur persistance en implication, et de l'éternel retour comme vérité de cette implication. Témoins muets de la dégradation et de la mort, les centres d'enveloppement ont aussi les précurseurs sombres de l'éternel retour. Mais là encore, ce sont les témoins muets, les précurseurs sombres qui font tout ou du moins, en qui tout se fait. »

Facteurs individuels, Je et Moi

système psychique

le Je ni le Moi appartiennent au domaine de l'individuation. Ils sont plutôt les figures de la différenciation

« Le Je forme la spécification proprement psychique, et le Moi, l'organisation psychique. »

« Le Je est la qualité de l'homme en tant qu'espèce. »

« En corrélation avec le Je, le Moi doit se comprendre en extension : le Moi désigne l'organisme proprement psychique, avec ses points remarquables représentés par les diverses facultés qui rentrent dans la compréhension du Je. »

« Si bien que la corrélation psychique fondamentale s'exprime dans la formule JE ME pense, comme la corrélation biologique s'exprime dans la complémentarité de l'espèce et des parties, de la qualité et de l'extension. »

« Le Je apparaît donc aussi bien à la fin comme la forme universelle de la vie psychique sans différences, et le Moi, comme la matière universelle de cette forme. Le je et le Moi s'expliquent, et ne cessent de s'expliquer à travers toute l'histoire du Cogito. »

« Les facteurs individuels, les facteurs impliqués d'individuation, n'ont donc ni la forme du Je ni la matière du Moi. C'est que le je n'est pas séparable d'une forme d'identité, et le Moi, d'une matière constituée par une continuité de ressemblance. »

« Tout facteur individuel, au contraire, est déjà différence, et différence de différence. Il est construit sur une disparité fondamentale, il fonctionne sur les bords de cette disparité comme telle. »

« C'est pourquoi ces facteurs ne cessent de communiquer entre eux à travers le champ d'individuation, s'enveloppant les uns les autres, dans une mouvance qui bouleverse aussi bien la matière du Moi que la forme du Je. L'individuation est mobile, étrangement souple, fortuite, jouissant de franges et de marges, parce que les intensités qui la promeuvent en enveloppent d'autres intensités, sont enveloppées par d'autres et communiquent avec toutes. »

« L'individu n'est nullement l'indivisible, il cesse de se diviser en échangeant de nature. Il n'est pas un Moi dans ce qu'il exprime ; car il exprime des Idées comme multiplicités internes, faites de rapports différentiels et de points remarquables, de singularités pré-individuelles. Et il n'est pas davantage un Je comme expression : car là encore il forme une multiplicité d'actualisation, comme une condensation de points remarquables, une coction ouverte d'intensité. »

« ils (= cette relativité ou cette indétermination) expriment la pleine puissance positive de l'individu comme tel, et la manière dont celui-ci se distingue en nature d'un Je comme d'un moi. »

« Indéterminé, flottant, fluent, communicant, enveloppant-enveloppé, sont autant de caractères positifs affirmés par l'individu. »

moi comme condition des synthèses organiques passives

« Mais précisément la synthèse du temps qui s'effectue en eux renvoie à d'autres synthèses comme à d'autres témoins, et nous conduisent dans des domaines d'une autre nature où il n'y a plus ni moi ni Je, et où commence, au contraire, le règne chaotique de l'individuation. »

« ce qui a pour fond une dissemblance, ou pour sans fond une différence de différence, cela n'entre pas dans les catégories du Je et du Moi. »

Nietzsche et la volonté de puissance

« sans doute le Je et le moi doivent être dépassés dans un abîme indifférencié ; mais cet abîme n'est pas impersonnel ni un Universel abstrait, par-delà l'individuation. Au contraire, c'est le je, c'est le moi qui sont l'universel abstrait. Ils doivent être dépassés, mais par et dans l'individuation, vers les facteurs individuels qui les consomment, et qui constituent le monde fluent de Dionysos. »

« L'indépassable, c'est l'individuation même. »

« Au-delà du moi et du Je, il y a non pas l'impersonnel, mais l'individu et ses facteurs, l'individuation et son champ, l'individualité et ses singularités pré-individuelle. Car le pré-individuel est encore singulier, comme l'ante-moi, l'ante-je sont encore individuels. »

« C'est pourquoi l'individu en intensité ne trouve son image psychique, ni dans l'organisation du moi, ni dans la spécification du je, mais au contraire dans le Je fêlé et dans le moi dissous, et dans la corrélation du Je fêlé avec le moi dissous. »

« Ce qui fourmille aux bords de la fièvre, nous l'avons vu, ce sont les Idées comme autant de problèmes, c'est-à-dire comme multiplicités faites de rapports différentiels et variations de rapports, points remarquables et transformations de points. Mais ces Idées s'expriment dans les facteurs individuels, dans le monde impliqué des qualités intensives qui constituent l'universelle individualité concrète du penseur ou le système du Moi dissous. »

la mort

« La mort se trouve inscrite dans le Je et le moi, comme l'annulation de la différence dans un système d'explication, ou comme la dégradation qui vient compenser les processus de différenciation. »

la mort, inévitable, accidentelle et violente

« Mais simultanément la mort a une autre figure, cette fois dans les facteris individuant qui dissolvent le moi : elle est alors comme un « instinct de mort », puissance interne qui lègue les éléments individuant de la forme du Je ou de la matière du moi qui les emprisonnent. »

« Toute mort est double, par l'annulation de la grande différence qu'elle représente en extension, par le fourmillement et la libération des petites différences qu'elle implique en intensité. »

« Il y a une inadéquation nécessaire de la mort comme événement empirique et de la mort comme « instinct », comme instance transcendante. »

l'instinct et l'événement

« Voulue du dedans, la mort arrive toujours du dehors, sous une autre figure, passive, accidentelle. »

« Le suicide est une tentative pour rendre adéquates et faire coïncider ces deux faces qui se dérobent. Mais les deux bords ne se rejoignent pas, chaque mort continue à être double. D'une part, elle est « dédifférenciation », qui vient compenser les différenciations du Je, et du Moi, dans un système d'ensemble qui les uniformise ; d'autre part, elle est individuation, protestation de l'individu qui ne s'est jamais reconnu dans les limites du Moi et du Je, même universels. »

Nature et fonction d'autrui dans les systèmes psychiques

les systèmes psychiques et des valeurs d'implication, centres d'enveloppement

« Ces centres ne sont évidemment constitués ni par le Je ni par le Moi, mais par une structure tout à fait différente appartenant au système Je-Moi. »

« Cette structure doit être désignée sous le nom de « autrui ». »

« Autrui qui n'est personne, mais moi pour l'autre et l'autre pour moi dans deux systèmes, Autrui a priori se définit dans chaque système par sa valeur expressive, c'est-à-dire implicite et enveloppante. »

visage et un monde possible

« Par expression, nous entendons comme toujours cette relation qui comporte essentiellement une torsion, entre un exprimant et un exprimé, telle que l'exprimé n'existe pas hors de l'exprimant, bien que l'exprimant s'y rapporte comme à quelque chose de tout à fait autre. »

« Par possible, nous n'entendons donc aucune ressemblance, mais l'état de l'impliqué, de l'enveloppé, dans son hétérogénéité même avec ce qui l'enveloppe »

« Dans chaque système psychique, il y a un fourmillement de possibilité autour de la réalité ; mais nos possibles sont toujours les Autres. »

« Autrui ne peut pas être séparé de l'expressivité qui le constitue. »

qualité dite tertiaire dont le mode d'existence est d'abord enveloppé par autrui

« ces relations de développement, qui forment aussi bien nos communautés que nos contestations avec autrui, dissolvent sa structure, et le réduisent dans un cas à l'état d'objet, dans l'autre cas le portent à l'état de sujet. C'est pourquoi, pour saisir autrui comme tel, nous étions en droit de réclamer des conditions d'expérience spéciales, si artificielles fussent-elles : le moment où l'exprimé n'a pas encore (pour nous) d'existence hors de ce qui l'exprime. — Autrui comme expression d'un monde possible. »

« Autrui, dans un système psychique Je-Moi, fonctionne donc comme centre d'enroulement, d'enveloppement, d'implication. C'est lui, le représentant des facteris individuant. »

« Il y a forme les remontés locaux d'entropie, tandis que l'explication d'autrui par le moi représente une dégradation conforme à la loi. »

« ne pas trop s'expliquer, signifiait avant tout ne pas trop s'expliquer avec autrui, ne pas trop expliquer autrui, maintenir ses valeurs implicites, multiplier notre monde en le peuplant de tous ces exprimés qui n'existent pas hors de leurs expressions. »

« Il n'y a pas d'amour qui ne commence par la révélation d'un monde possible en tant que tel, enroulé dans autrui qui l'exprime. »

autrui et langage

la fondation du mensonge

« C'est ce rôle du langage en fonction des valeurs d'implication ou des centres d'enveloppement, qui le dote de ses pouvoirs dans les systèmes à la résonance interne. La structure d'autrui et la fonction correspondante du langage représentent effectivement la manifestation du

noumène, la montée des valeurs expressives, cette tendance à l'intériorisation de la différence enfin.
»

Conclusion. : Différence et répétition

Critique de la représentation

« La question : fut-elle « toujours » soumise à ces exigences, et pour quelles raisons ? doit être examinée de près. »

les purs disparates, l'au-delà céleste / l'en deçà infernal
pensable, soumise au quadruple carcan de sa représentation
ratio cognoscendi, ratio fiendi, ratio essendi, ratio agendi

« Le plus grand effort de la philosophie consiste peut-être à rendre la représentation infini (orgique). »

Leibniz et Hegel

« Ce qui est découvert, c'est seulement un fondement qui rapporte l'excès et de défaut de la différence à l'identique, au semblable, à l'analogie, à l'opposé : la raison est devenue fondement, c'est-à-dire raison suffisante, qui ne laisse plus rien échapper. »

Inutilité de l'alternative fini-infini

Hegel et l'insipide monocentrage des cercles dans la dialectique hégélienne

Leibniz et une notion d'impossibilité

« C'est que la raison suffisante, ou le fondement, n'est rien d'autre que le moyen de faire régner l'identique sur l'infini lui-même, et de faire pénétrer dans l'infini la continuité de ressemblance, le rapport d'analogie, l'opposition des prédicats. A cela se réduit l'originalité de la raison suffisante : mieux assurer l'asservissement de la différence au quadruple joug. »

« Ce qui est ruineux, ce n'est pas donc pas seulement l'exigence de la représentation finie, qui consiste à fixer pour la différence un hereux moment, ni trop grand ni trop petit, entre l'excès et le défaut ; mais l'exigence apparemment contraire de la représentation infinie, qui prétend intégrer l'infiniment grand et l'infiniment petit de la différence, l'excès et le défaut eux-mêmes. »

« C'est toute alternative du fini et de l'infini qui s'applique fort mal à la différence, parce qu'elle constitue seulement l'antinomie de la représentation. »

calcul

« le fond gronde avec plus de puissance chez Leibniz »

« Pour quel motif la différence fut-elle subordonnée aux exigences de la représentation, finie ou infinie ? »

le platonisme : modèle et la copie, la copie et le phantasme-simulacre

une motivation morale

« Ce qui est condamné dans le simulacre, c'est l'état des différences libres péaniques, des distributions nomades, des anarchies couronnées, toute cette malignité, qui conteste et la notion de modèle et celle de copie. »

Identité, ressemblance, opposition et analogie : comment elles trahissent la différence (les quatre illusions)

« La représentation est le lieu de l'illusion transcendantale. Cette illusion a plusieurs formes, quatre formes interprétés, qui correspondent particulièrement à la pensée, au sensible, à l'Idée et l'être. »

1. la pensée et image

sujet pensant identique et l'identité du concept

sens commun

« ce qui disparaît, c'est la différence dans la pensée, cette différence de penser avec la pensée, cette généralité de penser, cette profonde fêlure du Je qui le conduit à ne penser qu'en pensant sa propre passion et même sa propre mort dans la forme pure et vide du temps. »

2. la subordination de la différence à la ressemblance

ressemblance du sensible (divers) avec soi-même

« L'illusion prend la forme suivante : que la différence tend nécessairement à s'annuler dans la qualité qui la recouvre, en même temps que l'inégal tend à s'égaliser dans l'extension où il se repartit. le thème de l'inégalité ou de l'égalisation quantitatives vient doubler celui de la ressemblance et de l'assimilation qualitatives. Nous avons vu comment cette illusion était celle du « bon sens », complémentaire de la précédente et de son « sens commun ». Cette illusion est transcendantale, parce qu'il est tout à fait vrai que la différence s'annule qualitativement et en

extension. C'est une illusion pourtant, car la nature de la différence n'est ni dans la qualité qui la recouvre ni dans l'étendue qui l'explique. »

« la différence est intensive, elle se confond avec la profondeur comme spatium inextensif et non qualifié, matrice de l'inégal et du différent. »

3. le négatif, et la manière dont il se subordonne la différence, sous forme de la limitation aussi bien que de l'opposition

« Les limitations, les oppositions sont des jeux de surface, dans la première et la seconde dimension, tandis que la profondeur vivante, la diagonale, est peuplée de différences sans négation. »

« Sous la platitude du négatif, il y a le monde de la «disparition». »

L'origine de l'illusion dans ce qui agit en profondeur s'incarne dans le monde sensible des idées et le problème

positif

« Les idées-problèmes sont des multiplicités positives, des positivités pleines et différenciées, décrites par le processus de la détermination réciproque et complète qui rapporte le problème à ses conditions. »

le problème, proposition, affirmation

« distinction entre le positif et l'affirmatif, c'est-à-dire la positivité de l'idée comme position différentielle, et les affirmations qu'elle engendre, qui l'incarnent et la résolvent

affirmations de différences

« L'affirmation, comme affirmation de différence, est produite par la positivité du problème, comme position différentielle ; l'affirmation multiple est engendrée par la multiplicité problématique. »

« Quant au négatif, il est seulement l'ombre du problème sur les affirmations produites ; à côté de l'affirmation, la négation se tient comme un double impuissant, mais qui remonte pour une autre puissance, celle du problème efficace et persistant. »

« L'idée-problème est par nature inconsciente : elle est extra-propositionnelle, sub-représentative, et ne ressemble pas aux propositions qui représentent les affirmations qu'elle engendre. »

« Si l'on tente de reconstituer le problème à l'image et à la ressemblance des propositions de la conscience, alors l'illusion prend corps. »

la longue histoire d'une dénaturaison de la dialectique, qui consiste à substituer le travail du négatif au jeu de la différence et du différentiel

un non-être comme être du négatif

« A la complémentarité du positif et de l'affirmatif, de la position différentielle et de l'affirmation de différence, se substitue la fausse genèse de l'affirmation, produite par le négatif et comme négation de négation

les implications pratiques et les pré-supposés moraux d'une dénaturaison

« C'est pourquoi les conflits, les oppositions, les contradictions nous ont paru être des effets de surface, des épiphénomènes de la conscience, tandis que l'inconscient vit de problèmes et de différences. Æ »

« L'histoire ne passe pas par la négation, et la négation de la négation, mais par la décision des problèmes et l'affirmation des différences. Elle n'en est pas moins sanglante et cruelle pour cela. »

les vraies révolutions ont aussi l'air de fêtes

« Partout, le négatif est la réaction de la conscience, la dénaturaison du véritable agent, du véritable être. »

« Aussi bien la philosophie, tant qu'elle reste dans les limites de la représentation, est-elle la proie d'antinomie théoriques qui sont celles de la conscience. »

limitation quantitative ou opposition qualitative / être positif, indifférencié ou Différence et non-être

« l'être est positivité pleine et affirmation pure, mais qu'il a du (non)-être, qui est l'être du problème, l'être des problèmes et des questions, non pas du tout l'être du négatif. »

4. la subordination de la différence à l'analogie du jugement

identité du concept indéterminé

« il faut que l'identité soit elle-même représentée chaque fois dans un certain nombre de concepts déterminables. »

deux limites : les catégories comme concepts a priori et les concepts empiriques ; les concepts déterminables originaires et les concepts dérivées d'originaires ; les analogues et les opposés ; les grands genres et les espèces

« cette forme de distribution commandée par les catégories nous a paru trahir et la nature de l'Être (comme concept collectif et cardinal), et la nature des distributions mêmes (comme distributions nomades, et non pas sédentaires ou fixes), et la nature de la différence (comme différence individuante). »

« Car l'individu n'est et n'est plus pensé que comme ce qui porte des différences en général en même temps que l'Être se répartit lui-même dans les formes fixes de ces différences et se dit analogiquement de ce qui est. »

Mais comment elles trahissent aussi la répétition

1. « la représentation ne dispose d'aucun critère direct et positif pour distinguer la répétition et l'ordre de la généralité, ressemblance ou équivalence. C'est pourquoi la répétition est représentée comme une ressemblance parfaite ou une égalité extrême. »

2. « la représentation n'invoque pas moins l'identité du concept pour expliquer la répétition que pour comprendre la différence. »

« La différence est représentée dans le concept identique, et par là réduite à une différence simplement conceptuelle. »

« Au contraire, la répétition est représentée hors du concept, comme une différence sans concept, mais toujours sous le présupposé d'un concept identique : ainsi, il y a répétition lorsque des choses se distinguent in numero, dans l'espace et dans le temps, leur concept étant le même. »

3. « il est évident que la répétition ne peut plus recevoir d'explication que négative. »
une limitation logique du concept et un blocage relatif

« la répétition n'est expliquée qu'en fonction d'une limitation relative de notre représentation du concept ; et c'est précisément de ce point de vue que nous nous ôtons tout moyens de distinguer la répétition de la simple ressemblance. »

une opposition réelle et un blocage naturel absolu

« Et dans tous ces cas, grâce à la distinction du blocage naturel absolu avec le blocage artificiel ou logique, sans doute a-t-on le moyen de distinguer la répétition et la simple ressemblance, puisque les choses sont dites se répéter quand elles diffèrent sous un concept absolument le même. Pourtant, non seulement cette distinction, mais la répétition sont ici expliquées de manière toute négative. »

« Bref, on répète toujours en fonction de ce qu'on n'est pas et n'a pas. »

4. un phénomène correspondant à l'analogie du jugement

« La répétition ne se contente pas de multiplier les exemplaires sous le même concept, elle met le concept hors de soi et le fait exister en autant d'exemplaires, hic et nunc. »

« C'est pourquoi le modèle de la répétition se confond avec la pure matière, comme fragmentation de l'identité ou répétition d'un minimum. La répétition a donc un sens premier du point de vue de la représentation, celui d'une répétition matérielle et nue, répétition du même (et non plus seulement sous le même concept). »

« ce modèle matériel extrinsèque se donne la répétition toute faite, la présente à un spectateur qui la contemple du dehors ; il supprime l'épaisseur où, même dans la matière et la mort, la répétition s'élabore et se fait. D'où la tentative, au contraire, de représenter le déguisement et de déplacement comme éléments constitutifs de la répétition. »

« l'analogie car elle-même est la matière logique de la répétition, et lui donne un sens distributif. »

Le fondement comme raison : ses trois sens

« Fonder, c'est déterminer. Mais en quoi consiste la détermination, et sur quoi s'exerce-t-elle ? »

1. « le fondement est le Même ou l'Identique. Il jouit de l'identité suprême »

le fondement comme Essence idéale, le fondé comme Prétendant ou prétention, la
Qualité

Qualité et la différence

« L'opération de

fonder rend le prétendant semblable au fondement
ressemblance intérieure avec le fondement lui-même

« C'est pourquoi le fondement sélectionne, et fait la différence entre les prétendants eux-mêmes. Chaque image ou prétention bien fondée s'appelle re-présentation (icône). »

2. « L'identique exprime maintenant une prétention qui doit à son tour être fondée. C'est que l'objet de la prétention n'est plus la différence comme qualité, mais ce qu'il y a de trop grand et de trop petit dans la différence. l'excès et le défaut, c'est-à-dire l'infini. »

« Ce qui doit être fondé, c'est la prétention de la représentation à conquérir l'infini, pour ne devoir la fille qu'à soi-même et s'emparer du cœur de la différence. »

« Fonder ne signifie plus inaugurer et rendre possible la représentation, mais rendre la représentation infinie. »

« Le fondement doit maintenant agir au sein de la représentation, pour en étendre les limites à l'infiniment petit comme à l'infiniment grand. »

« Cette opération est effectuée par une méthode qui assure un monocentrage de tous les centres possibles de représentation finis, une convergence de tous les points de vue finis de la représentation. »

la raison suffisante

3. « Fonder, en effet, c'est toujours plier, courber, recourber — organiser l'ordre des saisons, des années et des jours. L'objet de la prétention (la qualité, la différence) se trouve mie en cercle. »

« Fonder, en troisième sens, c'est représenter le présent, c'est-à-dire faire advenir et passer le présent dans la représentation (finie ou infinie). Le fondement apparaît alors comme Mémoire immémoriale ou Passé pur, passé qui ne fut jamais présent lui-même, qui fait donc passer le présent, et par rapport auquel tous les présents coexistent en cercle. »

Du fondement au sans-fond

« Fonder c'est toujours fonder la représentation. Mais comment expliquer une ambiguïté essentielle au fondement ? »

« On dirait qu'il est attiré par la représentation qu'il fonde (en ces trois sens), et en même temps, au contraire, aspiré par un au-delà. Comme s'il vacillait, entre sa chute dans le fondé et son engloutissement dans un sans fond. »

le fondement-Mémoire

la seconde synthèse du temps et une troisième synthèse qui met en présence, sous la forme du temps vide, un instinct de mort désérialisé et un moi narcissique essentiellement amnésique

« comment empêcher que le fondement en ses autres sens, ne soit contesté par les puissances de la divergence et du décentrement, du simulacre lui-même, qui renversent les fausses distributions, les fausses répartitions, comme le faux cercle et la fausse loterie ? »

« le monde du fondement est miné par ce qu'il tente d'exclure, par le simulacre qui l'aspire et l'émiette. »

« Sous le « même » de l'Idée, toute une multiplicité gronde. Et sans doute, décrire l'Idée, toute une multiplicité substantielle, irréductible au même ou à l'Un, nous a montré comment la raison suffisante était capable de s'engendrer elle-même, indépendamment des exigences de la représentation, dans le parcours du multiple en tant que tel, en déterminant les éléments, les rapports et singularités correspondant à l'Idée, sous la triple figure d'un principe de déterminabilité, de détermination réciproque et de détermination complète. »

« Mais justement, sur quel fond s'engendre et se joue cette raison multiple, dans laquelle déraison plonge-t-elle, de quel jeu, de quelle loterie d'un nouveau type tient-elle ses singularités et ses distributions irréductibles à tout ce que nous venons de voir ? »

« Bref la raison suffisante, le fondement est étrangement coudé. »

« D'un côté, il penche vers ce qu'il fonde, vers les formes de la représentation. Mais de l'autre côté, il oblique et plonge dans un sans fond, au-delà du fondement qui résiste à toutes les formes et ne se laisse pas représenter. Si la différence est la fiancée, Ariane, elle passe de Thésée à Dionysos, du principe qui fonde à l'universel « effondement ». »

« C'est que fonder, c'est déterminer l'indéterminé. Mais cette opération n'est pas simple. »

existence autonome sans visage, base informelle

« Ce fond en tant qu'il est maintenant à la surface s'appelle le profond, le sans-fond.

Inversement, les formes se décomposent quand elles se réfléchissent en lui, tout modelé se défait, tous les visages meurent, seule subsiste la ligne abstraite comme détermination absolument adéquate à l'indéterminé, comme éclair à la nuit, égale à la base, distinction adéquate à l'obscurité ou entière : le monstre. (Une détermination qui ne s'oppose pas à l'indéterminé, et qui ne le limite pas. »

« C'est pourquoi le couple matière-forme est très insuffisant pour décrire le mécanisme de la détermination »

« en core plus profond et menaçant, le couple de la ligne abstraite et du sans fond qui dissout les matières et défait les modelés. »

« Il faut que la pensée, comme détermination pure, comme ligne abstraite, affronte ce sans fond qui est l'indéterminé. »

indéterminé, sans fond, l'animalité propre à la pensée, la génialité de la pensée, la bêtise

« La pensée est la plus haute détermination, se tenant face à la bêtise comme à l'indéterminé qui lui est adéquat. »

« La bêtise (non pas l'erreur) constitue la plus grande impuissance de la pensée, mais aussi la source de son plus haut pouvoir dans ce qui la force à penser. »

cogito

« C'est la forme vide du temps qui introduit, qui constitue la Différence dans la pensée, à partir de laquelle elle pense, comme différence de l'indéterminé et de la détermination. C'est elle qui re-partit, de part et d'autre d'elle-même, un Je fêlé par la ligne abstraite, un moi passif issu d'un sans fond qu'il contemple. C'est elle qui engendre penser dans la pensée, car la pensée ne pense qu'avec la différence, autour de ce point d'effondement. »

« C'est la différence, ou la forme du déterminable, qui fait fonctionner la pensée, c'est-à-dire la machine entière de l'indéterminé de la détermination. »

« La théorie de la pensée comme la peinture, elle a besoin de cette révolution qui la fait passer de la représentation à l'art abstrait ; tel est l'objet d'une théorie de la pensée sans image. »

Individuations impersonnelles et singularités préindividuelles

la représentation infinie et un abîme indifférencié

« Pour la représentation, il faut que toute individualité soit personnelle (Je), et toute singularité, individuelle (Moi). »

« le moi comme moi passif n'est qu'un événement qui se passe dans des champs d'individuation préalables : il contracte et contemple les facteurs individuels d'un tel champ, et se constitue au point de résonance de leurs séries. De même, le Je comme Je fêlé laisse passer toutes les Idées définies par leurs singularités, préalables elles-mêmes aux champs d'individuation. »

« L'individuation comme différence individuante n'est pas moins un ante-Je, un ante-moi, que la singularité comme détermination différentielle n'est pas préindividuelle. Un monde d'individuations impersonnelles, et de singularités préindividuelles, tel est le monde du ON, ou du « ils », qui ne se ramène pas à la banalité quotidienne, monde au contraire où s'élaborent les rencontres et les résonances, derniers visages de Dionysos, vraie nature du profond et du sans fond qui déborde la représentation et fait advenir les simulacres. »

Le simulacre

« Le simulacre est ce système où le différent se rapporte au différent par la différence elle-même. de tels systèmes sont intensifs ; ils reposent en profondeur sur la nature des quantités intensives, qui entrent précisément en communication par leurs différences. Qu'il ait des conditions de cette communication (égalité, différence, proximité, etc.) ne doit pas nous faire croire à une condition de ressemblance préalable, mais seulement aux propriétés particulières des quantités intensives en tant qu'elles se divisent, mais ne se divisent pas sans changer de nature suivant l'ordre qui leur est propre. »

« Bref, le système du simulacre doit être décrit à l'aide de notions qui, dès départ, semblent très différentes des catégories de la représentation »

1. la profondeur, le spatium, où s'organisent les intensités

2. les séries disparates qu'elles forment, les champs d'individuation qu'elles dessinent (facteurs individuels)
 3. le « précurseur sombre » qui les met en communication
 4. les couplages, les résonances internes, le mouvement forcé qui s'ensuit
 5. la constitution de moi passifs de sujets larvaires dans le système, et la formation de purs dynamismes spatio-temporels
 6. les qualités et les extensions, les espèces et les parties qui forment la double différenciation du système et qui viennent recouvrir les facteurs précédents
 7. les centres d'enveloppement qui témoignent pourtant de la persistance de ces facteurs dans le monde développé des qualités et étendues
- « Le système du simulacre affirme la divergence et le décentrement ; la seule unité, la seule convergence de toutes les séries est un chaos informel qui les comprend toutes. »
- « Chacune est constituée de différences, et communique avec les autres par des différences de différences. Les anarchies couronnées se substituent aux hiérarchies de la représentation ; les distributions nomades, aux distributions sédentaires de la représentation. »
- # Théorie des Idées et des problèmes
- systèmes comme le lieu d'actualisation d'Idées
- « Une Idée, en ce sens, n'est ni une ni multiple : elle est une multiplicité, constituée d'éléments différentiels, de rapports différentiels entre ces éléments, et de singularités correspondant à ces rapports. »
- « Ces trois dimensions, éléments, rapports et singularités, constituent les trois aspects de la raison multiple : la déterminabilité ou principe de quantifiabilité, la détermination réciproque ou principe de qualifiabilité, la détermination complète ou principe de potentialité. »
- « Ils se projettent tous trois dans une dimension temporelle idéale, qui est celle de la détermination progressive. »
- un empirisme de l'Idée
- « L'Idée a la puissance d'affirmer la divergence, elle établit une sorte de résonance entre séries qui divergent. »
- les notions de singulier et de régulier, de remarquable et d'ordinaire
- « ce qu'on appelle le sens dépend de la distinction et de la distribution de ces points brillants dans la structure de l'Idée. »
- « C'est donc le jeu de la détermination réciproque du point de vue des rapports, et de la détermination complète du point de vue des singularités, qui rend l'Idée progressivement déterminable en elle-même. Ce jeu dans l'Idée est celui du différentiel. »
- « L'Idée ainsi définie ne dispose d'aucune actualité. Elle est virtualité pure. »
1. les Idées s'incarnent dans les champs d'individuation : les séries intensives de facteurs individuels enveloppent des singularités idéelles, en elles-mêmes préindividuelles ; les résonances entre séries mettent en jeu les rapports idéaux
 2. les Idées s'actualisent dans les espèces et les parties, les qualités et les étendues qui recouvrent et développent ces champs d'individuation
- la condition absolue de non-ressemblance
- « C'est le possible et le réel qui se ressemblent, mais non pas du tout le virtuel et l'actuel. »
- « S'il est vrai que les espèces et les parties, les qualités et les étendues, ou plutôt la spécification et la partition, la qualification et l'extension, constituent les deux aspects de la différenciation, on dira que l'Idée s'actualise par différenciation. »
- « en elle-même et dans sa virtualité, elle est donc tout à fait indifférenciée. Pourtant, elle n'est nullement indéterminée : elle est, au contraire, complètement différenciée. »
- rait distinctif t/c comme symbole de la Différence : différentiel et différencier
- « L'ensemble du système qui met en jeu l'Idée, son incarnation et son actualisation doit s'exprimer dans la notion complexe de « (indi)-différenciation ». Tout chose a comme deux « moitiés », impaires, dissymétriques et dissemblables, les deux moitiés du Symbole, chacune se divisant elle-même en deux : une moitié idéale plongeant dans le virtuel, et constituée, d'une part, par les rapports différentiels, d'autre part, par les singularités correspondantes ; une moitié actuellement constituée, d'une part, par les qualités actualisant ces rapports, d'autre part, par les parties actualisant ces singularités. »

« C'est l'individuation qui assure l'emboîtement des deux grandes moitiées nonsemblables. »
distincte-obscur

problème

« Le « problématique » est un état du monde, une dimension du système, et même son horizon, son foyer : il désigne exactement l'objectivité de l'Idée, la réalité du virtuel. »

perplication : cet état des Idées-problèmes, avec leurs multiplicités et variétés coexistantes, leurs délimitations d'éléments, leurs distributions de singularités mobiles, et leurs formations de séries idéales autour de ces singularités

complication : l'état de chaos retenant et comprenant toutes les séries intensives actuelles qui correspondent avec ces séries idéales, qui les incarnent et en affirment la divergence

implication : l'état des séries intensives, en tant qu'elles communiquent par leurs différences et résonnent en formant des champs d'individuation

explication : l'état des qualités et étendues qui viennent rouvrir et développer le système, entre les séries de base : là se dessinent les différenciations, les intégrations qui définissent l'ensemble de la solution finale

« les centres d'enveloppement témoignent encore de la persistance des problèmes, ou de la persistance des valeurs d'implication dans le mouvement qui les explique et les résout (réplication). »

»

Autrui

représenter

exprimer des mondes possibles qui n'existent pas hors de leur expression

« il (=Autrui) témoigne de valeurs d'implication dans le monde représenté de la perception »

« si Autrui suppose déjà l'organisation des champs d'individuation, en revanche, il est la condition sous laquelle nous percevons dans ces champs des objets et des sujets distincts, et les percevons comme format à divers titres des individus reconnaissables, identifiables. »

une structure, qui se trouve seulement effectuée par des termes variables dans les différents mondes de perception

« Il ne suffit même pas de voir en autrui une structure particulière ou spécifique du monde perceptif en général ; en fait, c'est une structure qui fonde et assure tout le fonctionnement de ce monde dans son ensemble. »

les notions nécessaires à la description de ce monde resteraient vides et inapplicables, si autrui n'était là, exprimant des mondes possibles où ce qui (pour nous) est dans le fond se trouve en même temps préperçu ou sub-perçu comme une forme possible, ce qui est profondeur, comme une longueur possible, etc.

« Bref, ce qui assure l'individuation du monde perceptif, c'est la structure-autrui. »

« Tout se passe comme si Autrui intégrait les facteurs individuant et les singularités préindividuelles dans les limites d'objets et de sujets, qui s'offrent maintenant à la représentation comme perçus ou percevants. »

« Si bien que pour retrouver les facteurs individuant tel qu'ils sont dans les séries intensives et les singularités préindividuelles telles qu'elles sont dans l'Idée, il faut suivre à l'envers ce chemin, et, partant des sujets qui effectuent la structure-autrui, remonter jusqu'à cette structure en elle-même, donc appréhender Autrui comme n'étant Personne, puis aller encore plus loin, suivant le coude de la raison suffisante, atteindre à ces régions où la structure-autrui ne fonctionne plus, loin des objets et des sujets qu'elle conditionne, pour laisser les singularités se déployer, se distribuer dans l'Idée pure, et les facteurs individuant se répartir dans la pure intensité. »

« Il est bien vrai, en ce sens, que le penseur est nécessairement solitaire et solitaire. »

Les deux types de jeu : leurs caractères

« d'où viennent les Idées, leurs variations de rapports et leurs distributions de singularités ? »

« L'origine radicale fut toujours assimilée à un jeu solitaire et divin. »

les deux espèces de jeu, l'humain et l'idéale

le jeu humain : règles catégoriques préexistantes / des probabilités hypothèses de perte et de gain / fragmenter tout le hasard / distribution sédentaire

« ce sont des présupposés moraux, l'hypothèse y est de Bien et du mal, et le jeu, un apprentissage de la moralité »

« ce jeu se confond déjà avec l'exercice de la représentation, il en présente tout les éléments, l'identité supérieure du principe. l'opposition des hypothèses, la ressemblance des lancers numériquement distinct, la proportionnalité dans le rapport de la conséquence avec l'hypothèse. »

le jeu divin :

« il n'y a pas de règle préexistante, le jeu porte sur sa propre règle »

« tout le hasard est affirmé dans un coup nécessairement vainqueur. »

« Les différents coups, chaque fois, ne se distinguent pas numériquement, mais formellement, les différentes règles étant les formes d'un seul et même lancer ontologiquement un à travers toutes les fois. »

« les différentes retombées ne se répartissent plus d'après la distribution des hypothèses qu'elles effectueraient, mais se distribuent eux-mêmes dans l'espace ouvert du lancer unique et non partagé : distribution nomade, au lieu de la sédentaire. »

Pure Idée de jeu

« les variations de rapports et les distributions de singularités telles qu'elles sont dans l'Idées n'ont pas d'autre origine que ces règles formellement distinctes pour ce lancer ontologiquement un. »

« C'est le point où l'origine radicale se renverse en absence d'origine (dans le cercle toujours déplacé de l'éternel retour). Un point aléatoire se déplace à travers tous les points sur les dés, comme une fois pour toutes les fois. »

« Ces différents lancers qui inventent leurs propres règles, et composent le coup unique aux multiples formes, et au retour éternel, sont autant de questions impératives sous-tendues par une seule et même réponse qui les laisse ouvertes, qui ne les comble jamais. Ils animent les problèmes idéaux, dont ils déterminent les rapports et les singularités. »

« par l'intermédiaire de ces problèmes, ils inspirent les retombés, c'est-à-dire les solutions différenciées qui incarnent ces rapports et singularités. »

« monde de la « volonté » : entre les affirmations du hasard (questions impératives et décisions) et les affirmations résultantes engendrées (cas de solution décisifs ou résolutions) se développe toute la positivité des Idées. »

« le jeu du problématique et de l'impératif a remplacé celui de l'hypothétique et du catégorique ; le jeu de la différence et de la répétition a remplacé celui du Même et de la représentation. »

constellations-problèmes

un jeu à deux tables : « La fêlure, la charnière est la forme du temps vide, l'Aïôn, par où passent les coups de dés. D'un côté, rien qu'un Je fêlé par cette forme vide. De l'autre côté, rien qu'un moi passif et toujours s'accroît dans cette forme vide. »

Critique des catégories

des notions descriptives : celles qui décrivent les séries actuelles, ou bien les Idées virtuelles, ou bien le sans fond dont tout sort

« l'intensité-couplage-résonance-mouvement orce ; différentiel et singularité ; complication-implication-explication ; différenciation-individuation-différenciation ; question-problème-solution, etc., tout cela ne forme en rien une liste de catégories. »

« de telles notions, qu'ils faut appeler « phantastiques » dans la mesure où elles s'appliquent aux phantasmes ou simulacres, se distinguent des catégories de la représentation sous plusieurs points de vue. »

1. conditions de l'expérience réelle, non pas seulement de l'expérience possible

« elles réunissent les deux parties de l'Esthétique si malheureusement dissociées, la théorie des formes de l'expérience et celle de l'œuvre d'art comme expérimentation. »

2. « aux distributions sédentaires des catégories s'opposent les distributions nomades opérés par les notions phantastiques. celles-ci, en effet, ne sont ni des universels comme les catégories ni des hic et nunc, des nouw here comme le divers auquel les catégories s'appliquent dans la représentation. Ce sont de complexes d'espace et de temps, sans doute partout transportables, mais à condition d'imposer leur propre paysage, de planter leur tente là où ils se posent un moment : aussi sont-ils l'objet d'une rencontre essentielle, et non d'une reconnaissance. »

le schème kantien

La répétition, l'identique et le négatif

« Quand nous considérons la répétition comme objet de représentation, nous la comprenons alors par l'identité, mais aussi nous l'expliquons de manière négative. »

la matière : faire exister un concept absolument identique en autant d'exemplaires qu'il y a de « fois » ou de cas » ; empêcher ce concept de se spécifier davantage, en raison de sa pauvreté naturelle, ou de son état naturel d'inconscience, d'aliénation, l'identité de l'esprit, le concept aliéné

« il appartient essentiellement à la représentation de prendre pour le modèle une répétition matérielle et nue, qu'elle comprend par le Même et qu'elle explique par le négatif. »

une antinomie de la représentation

« afin de représenter la répétition, il faut installer ça et là des âmes contemplatives, des mois passifs, des synthèses sub-représentatives, des habitus capables de contracter les cas ou les éléments les uns dans les autres, pour les restituer ensuite dans un espace ou un temps de conservation propres à la représentation même. »

une différence c'est-à-dire une modification de l'âme contemplative

« La répétition est donc représentée, mais sous la condition d'une âme d'une toute autre nature, le concept est contractant, mais représentatif et non représenté. »

« la matière est en effet peuplée, revêtue de telles que âmes, qui lui donnent une épaisseur sans laquelle elle ne présenterait, en surface, aucune répétition nue. »

« elle (=la contraction) en est partie intégrante, elle en est la partie constituante, elle est la profondeur sans laquelle rien ne se répéterait à la surface. »

la contraction : le degré le plus contracté, le niveau le plus tendu d'un passé

« c'est cette profondeur même qui se développe pour elle-même. »

« La répétition n'est plus une répétition d'éléments ou de parties extérieures successives, mais d totalités coexistant à différents niveaux ou degrés. La différence n'est plus soustraite à une répétition élémentaire, elle est entre les degrés ou niveaux d'une répétition chaque fois totale et totalisante ; elle se déplace et se déguise d'un niveau à l'autre, chaque niveau comprenant ses singularités comme points privilégiés qui lui sont propres. »

« la différence elle-même est entre deux répétitions : entre la répétition superficielle des éléments extérieurs identiques et instantanés qu'elle contracte, et la répétition profonde des totalités internes d'un passé toujours variable, dont elle est le niveau le plus contracté. »

Habitus et Mnémotique

« C'est donc la même chose de dire que la répétition matérielle a un sujet passif et secret qui ne fait rien, mais dans lequel tout se fait, et qu'il y a deux répétitions, la matérielle étant la plus superficielle. »

Les deux répétitions

deux répétitions et leurs caractères

1. « c'est du même point de vue, c'est en même temps qu'on prétend comprendre la répétition par le Même, et l'expliquer de façon négative. »

« Il y a là, pour la philosophie de la répétition, un contresens correspondant exactement à celui qui compromettrait la philosophie de la différence. »

« En effet, on définissait le concept de la différence par le moment ou la manière dont celle-ci s'inscrivait dans le concept en général ; on confondait donc le concept de la différence avec une différence simplement conceptuelle ; on comprenait ainsi la différence dans l'identité, le concept en général n'étant que le principe d'identité comme déployé dans la représentation. »

« La répétition, de son côté, corrélativement, ne pouvait plus être définie que comme une différence sans concept ; cette définition continuait évidemment à présupposer l'identité du concept pour ce qui se répète, mais au lieu d'inscrire la différence dans le concept, elle la mettait hors du concept comme différence numérique, et mettait le concept lui-même hors de soi, comme existant en autant d'exemplaires qu'il y avait de fois ou des cas numériquement distincts. Elle invoquait ainsi une force extérieure, une forme d'extériorité capable de mettre la différence hors du concept identique, et le concept identique hors de lui-même, en bloquant sa spécification, de même que tout à l'heure on invoquait une force intérieure ou forme d'intériorité capable de mettre la différence dans le concept, et le concept en lui-même à travers une spécification continuée. »

« C'était donc en même temps, c'était du même point de vue que l'identité supposée du concept intégrait, intériorisait la différence comme différence conceptuelle, et projetait, au contraire, la répétition comme différence corrélatrice, mais sans concept, expliquée de manière négative ou par défaut. »

le redressement de la différence et de la répétition :

« L'Idée n'est pas le concept; elle se distingue de l'identité du concept, comme la multiplicité différentielle éternellement positive ; au lieu de représenter la différence en la subordonnant au concept identique, et par suite à la ressemblance de perception, à l'opposition de prédicats, à l'analogie de jugement, elle la libère, et la fait évoluer dans ses systèmes positifs où la différence se rapporte au différent, faisant du décentrement, de la disparité, de la divergence autant d'objet d'affirmation qui brisent le cadre de la représentation conceptuelle. »

« la répétition a pour puissances le déplacement et de déguisement, autant que la différence a la divergence et le recentrement. »

« L'un n'appartient pas moins que l'autre à l'Idée, car l'Idée n'a pas plus de dedans que de dehors (elle est un érewhon). »

« Il y a un excès propre à l'Idée, une exagération de l'Idée, qui fait de la différence et de la répétition l'objet réuni, le « simultané » de l'Idée. »

« C'est toujours l'excès de l'Idée qui constitue la positivité supérieure arrêtant le concept, ou renversant les exigences de la représentation. »

« c'est en même temps, c'est du même point de vue que la différence cesse d'être réduite à une différence simplement conceptuelle, et que la répétition noue son lien le plus profond avec la différence, et trouve un principe positif à la fois pour elle-même et pour ce lien. »

2. « Il faut trouver dans cette deuxième répétition la « raison » de la première. Il fallait que la répétition vivante et vécue, vécue, comprenant la différence, soit la cause dont résulte seulement la répétition horizontale, matérielle et nue (à laquelle on se contente de substituer une différence). »

« C'est la répétition secrète qui s'entourne d'une répétition mécanique et nue, comme d'une dernière barrière qui marque ici et là le bord extrême des différences qu'elle fait communiquer dans un système mobile. »

« Et toujours, c'est dans un même mouvement que la répétition comprend la différence (non pas comme une variante accidentelle et extrinsèque, mais comme son cœur, comme la variante essentielle qui la compose, le déplacement et le déguisement qui la constituent pour une différence elle-même divergente et déplacée), et qu'elle doit recevoir un principe positif dont résulte la répétition matérielle indifférente (peu vidée du sens, enveloppe vidée de ce qu'elle implique, épiderme qui ne vit et ne meurt que par son âme ou son contenu latents. »

Pathologie et art, stéréotypie et refrain : l'art comme lieu de coexistence de toutes les répétitions

« La répétition, c'est le pathos, la philosophie de la répétition, c'est la pathologie. »

l'équivalent d'une preuve cosmologique en pathologie : « l'enchaînement horizontal des causes et des effets dans le monde réclame une Cause première totalisante, extra-mondaine, comme cause verticale des effets et des causes. »

« Les deux répétitions en général entrent en tant de rapports différents qu'il faudrait une étude clinique très systématique, non encore faite, croyons-nous, pour distinguer les cas qui correspondent à leurs combinaisons possibles. »

la présence constante de contractions

« La répétition est la puissance du langage. »

« elle implique une Idée de la poésie toujours excessive »

« C'est donc en fonction de sa puissance la plus positive et la plus idéale que le langage organise tout son système comme une répétition vécue. »

Vers une troisième répétition, ontologique

« Toutefois, la distinction des deux répétitions est encore insuffisante. C'est que la seconde répétition participe de toutes les ambiguïtés de la mémoire et du fondement. »

« Elle comprend la différence, mais elle la comprend seulement entre les niveaux ou les degrés. »

« Elle apparaît d'abord, nous l'avons vu, sous la forme des cercles du passé coexistant en soi ; puis, sous la forme d'un cercle de coexistence du passé et du présent ; enfin, sous la forme

d'un cercle de tous les présents qui passe, et qui coexistent par rapport à l'objet = x. Bref, la métaphysique met la physis, la physique en cercle. »

« mais comment éviter que cette profonde répétition ne soit recouverte par les répétitions nues qu'elle inspire, et ne se laisse prendre elle-même à l'illusion d'un prima de la répétition brute ? En même temps que le fondement retombe dans la représentation de ce qu'il fonde, les cercles se mettent à tourner à l'allure du Mîme. »

« C'est pourquoi les cercles nous ont paru toujours défaits dans une troisième synthèse, où le fondement s'abolissent dans un-sans-fond, où les Idées se dégageaient des formes de la mémoire, où le déplacement et le déguisement de la répétition venaient épouser la divergence et décentrement comme puissance de la différence. »

« Au-delà des cycles, la ligne d'abord droite de la forme vide du temps ; au-delà de la mémoire, l'instinct de mort ; au-delà de la résonance, le mouvement forcé. Au-delà de la répétition nue et de la répétition vêtue, au-delà de celle à laquelle on suture la différence et de ce qui la comprend, une répétition qui « fait » la différence, une répétition d'effondrement, dont dépendent à la fois ce qui enchaîne et ce qui libère, ce qui meurt et ce qui vit dans la répétition. »

« Au-delà de la répétition physique, et de la répétition psychique ou métaphysique, une répétition ontologique ? celle-ci n'aurait pas pour fonction de supprimer les deux autres ; mais, d'une part, de leur distribuer la différence (comme différence suturée ou comprise), d'autre part, de produire elle-même l'illusion qui l'affecte, en les empêchant pourtant de développer l'erreur attendant où elles tombent. Aussi bien l'ultime répétition, l'ultime théâtre recueille tout d'une manière ; et d'une autre manière détruit tout ; et d'une autre manière encore il sélectionne en tout. »

l'objet le plus haut de l'art

« il n'y a pas d'autre problème esthétique que celui de l'insertion de l'art dans la vie quotidienne. »

« plus notre vie quotidienne apparaît standardisée, stéréotypée, soumise à une reproduction accélérée d'objets de consommation, plus l'art doit s'y attacher, et lui arracher cette petite différence qui joue d'autre part et simultanément entre d'autres niveaux de répétition, et même faire résonner les deux extrêmes des séries habituelles de consommation avec les dérives instinctuelles de destruction et de mort, joindre ainsi le tableau de la cruauté à celui de la bêtise, découvrir sous la consommation un claquement de mâchoire hémiphérique, et sous les pulsions ignobles de destructions de la guerre, encore des processus de consommation, reproduire esthétiquement les illusions et mystifications qui font l'essence réelle de cette civilisation, pour qu'enfin la Différence s'exprime, avec une force elle-même répétitive de colère, capable d'introduire la plus étrange sélection, ne serait-ce qu'une contraction ici ou là, c'est-à-dire une liberté pour la fin d'un monde. »

La forme du temps et les trois répétitions

« Cette forme pure, la ligne droite, se définit en effet par un ordre qui distribue à l'avant, un pendant et un après, par un ensemble qui les recueille tous trois dans la simultanéité de sa synthèse a priori, et par une série qui fait correspondre à chacun un type de répétition. »

la forme pure et les contenus empiriques

« Mais les choses se passent très différemment du point de vue de la forme pure ou de la ligne droite du temps. Car maintenant, chaque détermination (le premier, le second et le troisième ; l'avant, le pendant et l'après) est déjà répétition en elle-même, sous la forme pure du temps et par rapport à l'image de l'action. »

« la répétition porte impérativement sur des répétitions, sur des modes ou des types de répétition. »

« Ce qui se répète, c'est la répétition même. »

la répétition et un pouvoir de sélection redoutable

« Tout dépend de la distribution des répétitions sous la forme, l'ordre, l'ensemble et la série du temps. »

la répétition de l'Avant se définit de manière négative et par défaut, l'inconscient du Ça comme première puissance de la répétition

la répétition du Pendant se définit par un devenir-semblable ou un devenir-égal, l'inconscient du Moi en tant que seconde puissance de la répétition

l'identité du concept en général ou du Je

« Les deux premières répétitions, à ce niveau, recueillent donc et se répartissent les caractéristiques du négatif et de l'identique. telles que nous les avons vu constituer les limites de la représentation. »

à un autre niveau

« à ce second niveau, les deux répétitions reprennent et répartissent à leur manière les deux synthèses du temps, les deux formes, nue et vêtue, qui les caractérisent. »

Force sélective de la troisième : l'éternel retour et Nietzsche (les simulacres)

tout dépend de la nature du troisième temps

la double question :

1. les deux temps se répètent-ils l'un l'autre dans une mesure analogique, à l'intérieure du même cycle ?

2. ces deux temps sont-ils eux-mêmes répétés dans un nouveau cycle analogue ?

« Car si le troisième temps, l'avenir, est le lieu propre de la décision, il se peut fort bien que, de par sa nature, il élimine les deux hypothèses intra-cyclique et inter cyclique, qu'il les défasse toutes deux, qu'il mette le temps en ligne droite, qu'il le redresse et en dégage la pure forme, c'est-à-dire qu'il le fasse sortir de ses « gonds », et que, troisième répétition pour son compte, il rend impossible la répétition des deux autres. »

« la différence entre les répétitions devient celle-ci, conformément à la nouvelle frontière : l'Avant et le Pendant sont et restent des répétitions, mais qui n'opèrent qu'une fois pour toute. C'est la troisième répétition qui les distribue suivant la ligne droite du temps, mais aussi qui les élimine, les détermine à n'opérer qu'une fois pour toute, gardant le « toute les fois » pour le seul troisième temps. »

entre les répétitions conditionnelles et la troisième répétition, répétition dans l'éternel retour qui rend impossible le retour des deux autres. »

« il n'y a d'éternel retour que dans le troisième temps »

« seul, rebient l'inconditionné dans le produit comme éternel retour. »

« La force explosive et sélective de l'éternel retour, sa force centrifuge, consiste à distribuer la répétition dans les trois temps du pseudo-cycle, mais à faire aussi que les deux premières répétitions ne reviennent pas, qu'elles soient une fois pour toutes, et que seule pour toutes les fois, pour l'éternité, revienne la troisième répétition qui tourne sur soi-même. Le négatif, le semblable, l'analogie sont des répétitions, mais ils ne reviennent pas, pour toujours chassés par la roue de l'éternel retour. »

Ce qui ne revient pas

l'éternel retour

1. l'éternel retour ne signifie le retour du Tout, du Même et du Semblable, la répétition ne soit négative et par défaut

le temps soit une ligne droite, aux deux directions contraires, et si un cercle se forme, étrangement décentré, ce sera seulement « au bout » de la ligne droite

2. « le devenir égal, le devenir-capable de la métamorphose l'a seulement rapproché d'une identité primitive supposée : il n'a pas encore conjuré l'apparente positivité de l'identique. »

3.angoisse

« Concevoir l'éternel retour comme la pensée sélective, et la répétition dans l'éternel retour l'être sélectif, c'est la plus haute épreuve. Il faut vivre et concevoir le temps hors de ses gonds, le temps mis en ligne droite qui élimine inévitablement ceux qui s'y engagent, qui vivent ainsi sur la scène, mais qui ne répètent qu'une fois pour toutes.

« La sélection se fait entre répétitions : ceux qui répètent négativement, ceux qui répètent identiquement seront éliminés. Ils répètent qu'une fois. L'éternel retour est seulement pour le troisième temps : le temps du drame, après le comique, après le tragique »

« L'éternel retour est seulement pour la troisième répétition, dans la troisième répétition. Le cercle est au bout de la ligne. »

« Le Négatif ne revient pas. L'Identique ne revient pas. Le Même et le Semblable, l'Analogie et l'Opposé ne reviennent pas. Seule l'affirmation revient, c'est-à-dire le Différent, le Dissimilaire. »

« « on » répète éternellement, mais « on » désigne maintenant le monde des individualités impersonnelles et des singularités préindividuelles. »

« L'éternel retour n'est pas l'effet de l'Identique sur un monde devenu semblable, il n'est pas un ordre extérieur imposé au chaos du monde, l'éternel retour est, au contraire, l'identité interne du monde et du chaos, le chaosmos. »

« Mais quel est le contenu de ce troisième temps, de cet informel au bout de la forme du temps, de ce cercle décentré qui se déplace au bout de la ligne droite ? Quel est ce contenu affecté, « modifié » par l'éternel retour ? »

simulacres

« Les simulacres sont ces systèmes où le différent se rapporte au différent par la différence elle-même. L'essentiel est que nous ne trouvons dans ces systèmes aucune identité préalable, aucune ressemblance intérieure. Tout est différence dans les séries, et différence de différence dans la communication des séries. Ce qui se déplace et déguise dans les séries ne peut pas et ne doit pas être identifié, mais existe, agit comme le différenciant de la différence. »

la répétition

« Or de deux manières, la répétition découle nécessairement ici du jeu de la différence. D'une part, parce que chaque série ne s'explique, ne se développe qu'en impliquant les autres ; elle répète donc les autres, et se répète dans les autres qui impliquent à son tour ; mais elle n'est pas impliquée par les autres, sans y être impliquée comme impliquant ces autres, si bien qu'elle revient en elle-même autant de fois qu'elle revient dans une autre. Le revenir en soi est le fond des répétitions nues, comme le revenir en autre est le fond des répétitions vêtues. »

« D'autre part, le jeu qui préside à la distribution des simulacres assure la répétition de chaque combinaison numériquement distincte, puisque les « coups » différents ne sont pas pour leur compte numériquement distincts, mais seulement « formellement » distingués, de sorte que tous les résultats sont compris dans le nombre de chacun suivant les rapports de l'impliqué et de l'impliquant que nous venons de rappeler, chacun revenant dans les autres conformément à la distinction formelle des coups, mais aussi revenant toujours en soi-même conformément à l'inité du jeu de la différence. »

« La répétition dans l'éternel retour apparaît sous tous ces aspects comme la puissance propre de la différence ; et le déplacement et déguisement de ce qui se répète ne font que reproduire la digérence et le décentrement du différent, dans un seul mouvement qui est la diaphora comme transport. L'éternel retour affirme la différence, il affirme la dissemblance et le dispar, le hasard, le multiple et le devinir. »

Zarathoustra et le précurseur sombre

« ce qu'il (=éternel retour) élimine, c'est le Même et le semblable, l'Analogie et le Négatif comme présupposées de la représentation. Car la re-présentation et ses présupposées reviennent, mais une fois, rien qu'une fois, une fois pour toutes, éliminés pour toute les fois. »

Les trois sens du Même : l'ontologique, l'illusion et l'erreur

« l'éternel retour est bien le Semblable, la répétition dans l'éternel retour est bien l'Identique — mais justement la ressemblance et l'identité ne préexistent pas au retour de ce qui revient. Ils ne qualifient pas d'abord ce qui revient, ils se confondent absolument avec son retour. Ce n'est pas le même qui revient, ce n'est pas le semblable qui revient, mais le Même est le revenir de ce qui revient, c'est-à-dire du Différent, le semblable est le revenir de ce qui revient, c'est-à-dire du Dissimilaire. »

« La répétition dans l'éternel retour est le même, mais en tant qu'il se dit uniquement de la différence et du différent. »

« Il y a là un renversement complet du monde de la représentation et du sens que « identique » et « semblable » avaient dans ce monde. »

renversement pratique

la philosophie de la Différence et Heidegger

« La vraie distinction n'est pas entre l'identique et le même, mais entre l'identique le même ou le semblable peu importe ici dès qu'ils sont à titres divers posés comme premiers — et l'identique, le même ou le semblable exposés comme seconde puissance, d'autant plus puissants pour cela, tournant alors autour de la différence, se disant de la différence en elle-même. »

« Le Même, pour toujours décentré, ne tourne effectivement autour de la différence que quand lui-même, assumant tout l'Être, s'applique seulement aux simulacres assumant tout « l'étant ». »

« L'histoire de la longue erreur, c'est l'histoire de la représentation, l'histoire des icônes. »
sens ontologique
image d'identité comme la fin du différent, une image de ressemblance comme effet
extérieure du « dispar », une image du négatif comme la conséquence de ce qu'il affirme
les produits de fonctionnement du simulacre
« Il appartient essentiellement au fonctionnement du simulacre de simuler l'identique, et le
semblable et le négatif. »
« Il y a enchaînement nécessaire, du sens ontologique au sens simulé. »
illusion et erreur
« C'est dans un même milieu, celui de la représentation, que la différence est posée d'un côté
comme différence conceptuelle, et la répétition, de l'autre côté, comme différence sans concept. »
persévérance, égalité, ressemblance, opposition, analogie
Analogie de l'être et représentation, univocité de l'être et répétition
le monde de la représentation
l'analogie de l'être
« Ce qui est manqué, aux deux extrémités, c'est le sens collectif de l'être, et c'est le jeu de la
différence individuante dans l'étant. »
distribution sédentaire
« On comprend, jeux, alors, comment la répétition s'oppose à la représentation. La
représentation implique essentiellement l'analogie de l'être. Mais la répétition, c'est la seule
Ontologie réalisée, c'est-à-dire l'univocité de l'être. »
deux thèses fondamentale :
1. il y a bien des formes de l'être, mais, contrairement aux catégories ces formes n'entraînent
aucune division dans l'être comme pluralité de sens ontologique.
2. ce dont l'être se dit est réparti d'après des différences individuantes essentiellement
mobiles, qui donnent nécessairement à « chacun » une pluralité de signification modales. »
Ethique : attributs et modes
« il manquait seulement au spinozisme, pour que l'univoque devînt objet d'affirmation pure,
de faire tourner la substance autour des modes, c'est-à-dire de réaliser l'univocité comme répétition
dans l'éternel retour. »
« l'univocité pour son compte a deux aspects tout à fait opposés, d'après lesquels l'être se dit
« de toutes manières] en un seul et même sens, mais se dit ainsi de ce qui diffère, se dit de la
différence elle-même toujours mobile et déplacée dans l'être. »
« L'univocité de l'être et la différence individuante ont un lien, hors de la représentation,
aussi profond que celui de la différence générale et de la différence spécifique dans la
représentation du point de vue de l'analogie. L'univocité signifie : ce qui est univoque, c'est l'être
lui-même, ce qui est équivoque, c'est ce dont il se dit. »
« L'être se dit d'après des formes qui ne rompent pas l'unité de son sens, il se dit en seul et
même sens à travers toutes ses formes — c'est pourquoi nous avons opposé aux catégories des
notions d'une autre nature. Mais ce dont il se dit diffère ce dont il se dit est la différence elle-même.
Ce n'est pas l'être analogue qui se distribue dans des catégories, et réparti un loy fixe aux étants,
mais les étants se répartissent dans l'espace de l'être univoque ouvert par toutes les formes.
L'ouverture appartient essentiellement à l'univocité. Aux distributions sédentaires de l'analogie,
s'opposent les distributions nomades ou les anarchies couronnées dans l'univoque. »
« Une seule et même voix pour tout le multiple aux mille voies, un seul et même océan pour
toute les gouttes, une seule clameur de l'Être pour tous les étants. A condition d'avoir atteint pour
chaque étant, pour chaque goutte et dans chaque voie, l'état d'excès, c'est-à-dire la différence qui les
déplace et les déguise, et les fait revenir, en tournant sur sa pointe mobile. »

Index

affirmation 57
Aïôn 363
altérité 37
analogie 37, 41
anarchie 55, 56, 60, 80, 289, 341, 356, 388
authenticité 37
Autre 35, 37
autrui 334, 335
bêtise 196, 197, 198, 245, 268, 353, 375
bon sens 50, 174, 175
chao-errance 80
chaosmos 282
clair-confus 325
culture 215
coexistence 19
cogito 4
concept 3, 14
condition
——de l'expérience possible 93-4, 200
conscience de soi 21
constellation 260, 283
contemplation 13, (15), 24, (96), (97), 100
contraction 96
contradiction 62
convergence 62
copie 3
création de concepts 3
cruauté 3, 20, 43, 93, 196, 215, 282, 375
cruel 43, 283
déguisement 27, 137, 138, 161, 163
déplacement 138, 139, 161, 163
Différence ontologique 1
différenciation 133, 263
disparate 184, 256, 276, 286, 287, 304, 337, 356, 375
disparition 287, 304, 317, 343
disparité 71, 92, 287, 304, 311, 331
dispars 80, 95, 157
distinct-obscur 191, 325
distinction 57, 58
don 7, 33
dramatisation 279
dramatise 316
drame 3
durée 98
effondement 92, 123, 251, 261, 352, 374
éléments de la représentation 179-180, 186, 189
empirique 43
être univoque 61, 80
l'empirisme 3, 7
—— transcendantal 79, 80, 186, 187, 192
éternel retour 13, 15, 16, 18, 20, 36, 75, 91, 92, 93, 122, 123, 126, 127, 151, 152, 16, 310, 330, 378, 380, 382, 383
événement 203

expression 63
fantasme 28
fantôme 19
fêlure 49, 117, 120, 121, 363
fond 197, 198
fondation
fondement 61, 86, 87
force 1, 19, 26
généralité 7, 97
habitude 11
humour 12, 15, 17, 20, 127, 315, 317
icône 350
Idée 18, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 41, 218
identité 33, 61, 79, 83, 91
implexe 295
impliquer 293
inconscient 15, 24
individuation 4, 56, 128, 197, 198, 291, 317
informel 122
l'intempestif 3
intense 285
intensité 53, 58, 60, 71, 128, 155, 187, 188, 189, 286, 287
l'intériorité 38, 40
ironie 12, 15, 20, 84, 93, 107, 127, 235, 236, 243, 315, 317,
itératif, 143
itération 259
limite 62, 63
logos 53
loi 8
lutte 2
masochiste 12
masque 17, 19, 27, 28, 29, 30, 34, 37, 140
mathesis universalis 246, 257
matrice 62
mélancolie 198
Même 2, 20, 23, 26, 27, 28, 33, 35, 36, 37
mens momantanea 24, 96, 98
mesure 50, 54
miracle 9
Moi 15, 20
monstre 44, 55, 61, 64, 93, 94
mouvement 36, 374
multiplicité, 71, 84, 212, 224, 236-, 306, 307
négativité 65
nomade 54, 55, 80, 289, 341, 356, 362, 365, 388
nomadique 54
nomos 53, 54
non-être 57, 88-9,
non-sens 199
objet=x 160, 161, 162, 373, 374
objectale 131
oubli 15
paradoxe 8, 250, 251, 293
para-sens 250, 251, 252
pensée 44

phantasme 162, 163, 165
 philosophie 3, 16-17
 philosophie de la différence 41, 74
 positif 31, 32, 33, 34
 positivité 32
 précurseur 156, 157, 160, 162, 163, 165, 189, 330, 356, 373, 383
 présence 54
 présent vivant 97
 présentation 29
 problème 2, 88, 107, 190, 218-
 profondeur 72
 —originell 72
 proposition 52, 63
 puissance 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 19, 23, 26, 28, 30, 35, 36, 41, 55, 62
 question 106
 réalité 27
 recognition 21, 24
 réel 94
 répétition 11
 rencontre 3, 35, 41, 182, 188, 189, 251, 365
 reconnaissance 59, 80
 répétition 309
 représentation (représenter) 1, 2, 8, 10, 16, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 29, 31, 32, 36, 41, 44, 77, 78, 98
 — infini 79
 — organique 61
 — orgique 61
 responsabilité 75
 ressemblance 7, 21, 33
 sans-fond 123, 200, 352, 353, 355, 365
 sens 161, 199
 sens commun 49, 50, 174, 175, 184
 série 120, 121, 122
 signal 31, 113, 286
 signalisation 31
 signe 16, 19, 31, 35, 36, 37, 80, 89, 92, 93, 100, 106, 113, 124, 182, 286
 simulacre 1, 2, 3, 31, 85, 87, 91, 165, 340, 341, 350, 355, 382, 383
 singularité 4, 7, 68, 83, 260, 261
 singulier 57
 spectre 19
 sub-représentatif 95, 231, 248
 suicide 149, 333
 surface 14, 154, 310
 structure 237, 238
 symbole 28
 symbolique 135, 136
 synthèse 296
 synthèse passive 97
 théologie 65
 tout 61
 transcendantal 56, 79, 80, 174, 175, 176, 186, 187, 194, 195, 196, 197, 201, 310
 transcendantalisme 305
 transgression 9, 12
 universel 57
 univocité 77, 92
 vie 2, 107

violence 150, 181, 182, 184, 186, 189, 190, 198, 214, 215, 250, 251

virtualité 240, 250, 260, 357

virtuel 21, 23, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 250

Abel 23, 234
Xavier Abély 372
Arthur Adamov 355
Beda Allemann 90
Louis Althusser 73, 173, 241, 268
Aristote 25, 41, 46, 47, 48, 49, 50, 64, 83, 86, 167, 205, 207, 244, 281, 341
Arnauld 20
Artaud 44, 68, 150, 191, 283
Kostas Axelos 190, 362
Gaston Bachelard 183
von Baër 277, 321
Etienne Balibar 241, 268
Pierre Ballanche 124
Baudelaire 197
Jean Baufret 90
Samuel Beckett 107
A. Beley 372
Berg 375
Bergson 11, 98, 99, 110, 111, 112, 115, 134, 176, 236, 274, 279, 308, 309
brgsonien 367
Binswanger 28
Bizet 1
Maurice Blanchot 8, 92, 149, 164, 192, 259
Bloy 197
Ludwig Boltzmann 291
Jean Bordas-Demoulin 221, 222, 223
Borges 4, 147, 153, 161
George Bouligand 211
Bruno 161
Jacques Brunschwig 244
Büchner 10
Samuel Butler 3, 102, 365
Michel Butor 34, 376
George Camguilhem 211
Albert Camus 289
Carnap 200
Carnot 227, 229, 286, 287, 288, 289, 294
Lewis Carroll 72, 162, 201, 203
Chestov, 142, 171, 289, 353
Child 322
Clasius 294
Hermann Cohen 298
Auguste Comte 209
Condillac 107
Lucien Cuénot 280
Curie 286, 287, 288, 301
Cuvier 239, 278, 319
Albert Dalcq 323
Damascius 247
Jacques Damourette et Edouard Pichon, 265
Darwin 319, 320
Dedekind 223
Démocrite 348
Jacques Derrida 164

Descartes 58, 116, 117, 118, 169, 170, 174, 175, 181, 207, 208, 209, 221, 254, 270, 275
Paulette Destouches-Février 205
Dostoïevski, 142, 353
Duns Scotus 52, 57, 58, 91, 387
Nicole Dequoy 302
Einstein 286
Umberto Eco 94
Mircea Eliade 126
Hubert Elie 203
Empédocle 18
Epicure 238, 240
épicurien 13, 22,
Roger Establet 241, 268
Euclide 208, 210
Elie Faure 9
Jean-Pierre Faye 257, 349
Fechner 143
Ferenczi 30, 163
Feuerbah 173
Paulette Février 302
Fichte 118, 254
Eugen Fink 362
F. S. Fitzgerald 118
Flaubert 197, 198, 201, 353
Fontenelle 195
Michel Foucault 34, 92, 180, 337
Freud 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 128, 134, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 147, 150, 155, 162, 163, 319, 333, 348
Galois 233, 234
Matila Ghyka 32,
Etienne Gilson 56
Gombrowicz 161
Goya 44
Joseph Gordt 46
Grégoire de Rimini 203
G. F. C. Grisse 205, 302
M. Gueroult 66, 226, 254, 306
Gustave Guillaume 265
Paul Guiraud 372
Georges Gurvitch 264
Heidegger 1, 52, 89-91, 154, 188, 260, 353
Hegel 14, 4, 18, 19, 39, 41, 50, 62-3, 64, 65, 70, 71, 72, 73, 75, 118, 119, 169, 178, 195, 215, 243, 246, 254, 268, 289, 338, 340, 344, 351, 355
hégélien 263
hégélianisme 213
Heidegger 89-91, 169, 259, 362, 384
Héraclite 166, 312, 362
Hérodote 238
A. Heyting 302
Hippis 244
Hölderlin 82, 118, 120, 123
Jules Hoüel 226
Hume 96, 97, 98, 99, 100
Husserl 91, 203, 236
jacksonisme 372

Jean Hyppolite 64
 Janet 144
 Joachim de Flore 124
 Jordan 329
 Joyce 94, 159, 160, 161, 162, 252
 Jung, 141, 142
 Kafka 149
 Kant 11, 14, 23, 40, 50, 65, 75, 81-2, 116, 117, 118,127, 130, 175, 176, 177, 178, 179, 190,195, 209, 218, 219, 220, 221, 225, 231, 249, 254, 281, 282, 287, 298, 351, 353, 365
 Kelvin 294
 Kirkegaard 12, 13, 14, 15, 16, 17, 38, 126, 127, 289, 347, 377
 Melanie Klein 134
 Klossowski 81, 82, 92, 122, 127, 313
 Kol,pgoroff 205
 Lacan 134, 135, 136, 139, 141
 Daniel Lagache, 130
 Lagrange 226, 227, 269
 André Lalande 289, 292
 Jean Laplanche 162
 E. Laroche 54
 Albert Lautman 212, 213, 230, 237
 Lavelle 271
 Le Châtrier 288
 S. Leclair 135, 141
 J.-J. Lefrançois 372
 Leibniz 23, 39, 40, 41, 62, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 114, 119, 161, 205, 211, 221, 223, 229, 254, 255, 274, 275, 276, 306, 325, 327, 338, 339, 340, 351, 357, 362
 Lénine 246
 Claude Lévi-Strauss 31, 153
 M. Lowry, 118
 Lucrèce 195
 Luther 377
 Pierre Macherey 268
 Salomon Maïmon 66, 221, 224, 225, 226, 249, 254
 Henri Maldiney, 132, 133
 Mallarmé 94, 362
 Malebranche 209
 Marx 4, 19, 72, 123, 240, 267, 268
 Meinong 203, 306
 Merleau-Ponty 90, 179
 François Meyer 272, 329
 Emile Meyerson 289
 Miller 30
 J.-A. Miller 135
 J.-C. Milner, 135
 Monakow 372
 Mourgue 372
 Mozart 17
 Charles Mugler 312
 néo-platonicien 87, 247
 Nerval 28
 Newton 223
 Nicolas d'autrecourt 203
 Nietzsche 3, 4, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 59, 60, 75, 76, 77, 81, 93, 124, 127, 164, 173, 177, 178, 215, 258, 289, 312, 344, 362, 377, 380, 382

Nogué 271
Novalis 287
Ockham 203
Edmond Ortigues 265
H. F. Osborn 272
Jacques Paliard 297
Paménide 52, 348
Pascal 313, 362
Paul 377
Péguy 8, 12, 14, 15, 16, 17, 34, 39, 126, 127, 244, 245, 373
Edmond Perrier 279, 283, 321
Jean Piaget 297
Platon 83- 89, 93, 118, 166, 167, 168, 175, 181, 184, 185, 186, 189, 190, 193, 215, 221, 236, 244, 253, 254, 304, 307, 340, 341, 362
Plotin 102
Edgar Poe 135
J.-B. Pontalis 162
Porphyre 46, 47
post-kantiens 254
Maurice Pradine 297
Proclus 211, 212, 254
Proust 115, 160, 253
Jacques Rancière 268
Rank, 30, 147
Charles Renouvier 223
Paul Ricœur 146
riemanien 210
Harold Rosenberg 123
Louis Rougier 286
Odilon Redon 44
Rimbaud 30, 362
Jacques Rivière 191
J. -H. Rosny 287
Raymond Roussel 34, 39, 159, 257, 306, 373
Russell 200
Raymond Ruyer 279, 304
Etienne Geoffroy Saint-Hilaire 239, 240, 278, 319
Sartre 89, 334
Saussure 264
Schelling 198, 227, 246, 247, 296, 354, 355
Schopenhauer 195, 353, 354
Le président Schreber 189
P.-M. Schuhl 167
Seebeck 294
Léon Selme 158, 294
Pius Servien 8
Gilbert Simondon 158, 304, 317
Socrate 93, 166, 168
Philippe Sollers 257
sophiste 166
Michel Souriau 110
Spinoza 58, 59, 195, 209, 333, 387, 388
stoïcien 10, 13, (106), 195
sturucturalisme 1
Gabriel Tarde 38-39, 104-5, 264

saint Thomas 58
Michel Tournier 22, 334
Arnold Toynbee 268
Troubetzköi 72, 263, 264
Georges Verriest, 233
Louis Vialleton 277
Villier de l'Isle-Adam 283
Vico 124
Vitrac 272
Jules Vuillemin 234, 237, 298
Wagner 17, 18
Jean Wahl 81
Warhol 375
Weiss 322
Weissmann 320Whitehead 364
Wronski 227
Zola 118

- N. H. Abel, Sur la résolution algébrique des équations, in Œuvres complètes, Christiania, 1881.
- Xavier Abély, Les stéréotypies, Dirion, 1916.
- Arthur Adamov, La grande et la petite manœuvre, Théâtre I, NRF.
- Beda Allemann, Hölderlin et Heidegger, trad. franc., PUF.
- Ferdinand Alquié, Le désir d'éternité, PUF, 1943.
- Louis Althusser, Pour Marx, Maspéro, 1965.
- Louis Althusser, Jacques Rancière, Pierre Macherey, Etienne Balibar, Roger Establet, Lire le Capitale, Maspéro, 1965.
- Aristote, Premiers analytiques.
- , Seconds analytiques.
- , Topiques.
- , Métaphysique.
- Antonin Artaud, Correspondance avec Rivière, Œuvres complètes, NRF, t. I.
- Kostas Axelos, Vers la pensée planétaire, Editions de Minuit, 1964.
- Gaston Bachelard, Le rationalisme appliqué, PUF, 1949.
- Pierre Ballanche, Essais de palinogénèse sociale, 1827.
- Jean Beaufret, Hölderlin et Sophocle.
- , Introduction au Poème de Parménide, PUF.
- A. Beley et J.-J. Lefrançois, « Aperçu sémiologique dramatique de quelques stéréotypies motrices chez l'enfant », in Annales med. ps., avril 1962.
- Bergson, Données immédiates.
- , Matière et mémoire.
- , L'évolution créatrice.
- Maurice Blanchot, L'espace littéraire, NRF, 1955.
- , Le rire des dieux, NRF, juillet 1965.
- , Le livre à venir, NRF.
- Ludwig Boltzmann, Leçons sur la théorie des gaz, trad. Gallotti et Bénard, Gauthier-Villars.
- Jean Bordas-Demoulin, Le cartésianisme ou la véritable rénovation des sciences, Paris, 1843.
- Jorge Luis Borges, Fictions, NRF, 1951.
- Georges Bouligand, Le déclin des absolus mathématico-logiques, éd. d'enseignement supérieur, 1949.
- Jacques Brunschwig, « Dialectique et ontologie chez Aristote, Revue philosophique, 1964.
- Samuel Butler, La vie et l'habitude, trad. Valéry Larbaud, NRF.
- , Erewhon.
- Michel Butor, Répertoire, I, Editions de Minuit.
- , La modification.
- Albert Camus, Mythe de Sisyphe.
- Georges Canguilhem, Le normal et le pathologique, PUF, 1966.
- Carnot, Réflexions.
- Hermann Cohen, Kants Theori der Erfahrung, 2e éd., Dümmler, 1885.
- Auguste Comte, Traité élémentaire de géométrie analytique, 1843.
- Lucien Cuénot, L'espèce, Doin, 1936.
- Damascius, Dubitationes et solutiones de primis principiis, éd. Ruelle.
- Albert Dalcq, L'œuf et son dynamisme organisateur, Albin Michel, 1941.
- Jacques Damourette et Edouard Pichon, Essai de grammaire de la langue française, éd. d'Artrey, 1911-1952.
- Darwin, L'origine des espèces.
- Nicole Dequoy, Axiomatique intuitionniste sans négation de la géométrie projective, Gauthier-Villard, 1955.
- Jacques Derrida, L'écriture et la différence, Editions du Seuil, 1967.
- Descartes, Reguale.
- , Géométrie.
- , Recherche de la vérité par la lumière naturelle, éd. Alquié, Garnier.
- , Réponses à Arnauld.

- Paulette destouches-Février, Rapports entre le calcul des problèmes et le calcul des proposition, Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, Avril 1945.
- Duns Scot, Opus oxoniense.
- Umberto Eco, L'œuvre ouverte, trad. Roux, Le Seuil, 1965.
- Mircea Eliade, Le mythe de l'éternel retour, N.R.F, 1949.
- Hubert Elie, Le complexe significabile, Vrin, 1936.
- J.-P. Faye, Analogues, Editions du Seuil, 1964.
- Ferenczi et Rank, Entwicklungsziele der Psychoanalyse, Neue Arbeiten zur ärztlichen Psychoanalyse, Veen, 1924.
- Feuerbach, Contribution à la critique de la philosophie de Hegel, trad. par Althusser, Manifestes philosophiques, PUF.
- Paulette Fevrier, Manifestations et sens de la notion de complémentarité, Dialectica, 1948.
- Eugen Fink, Le jeu symbole du monde, trad. Hildenbrand et Lindernberg, Editions de Minuit, 1960.
- F. S. Fitzgerald, La féture.
- Flaubert, Bouvard et Pécuchet.
- Michel Foucault, Raymond Roussel, N.R.F., 1963.
- , « La prose d'Actéon », in Nouvelle Revue française, mars 1964.
- , Les mots et les choses, NRF, 1966.
- Freud, Remémoration, récoognition et élaboration, 1914 (De la technique psychanalytique, PUF).
- , Au-delà du principe de plaisir, Payot.
- , L'homme aux loups,
- , Dora.
- , Le Moi et le Ça.
- , Inhibition, symptôme, angoisse.
- Matila Ghyka, Le nombre d'or, N. R. F., 1931.
- Etienne Gilson, Jean Duns Scot, Vrin, 1952.
- Witold Gombrowicz, Ferdydurke, Julliard, 1958.
- , Cosmos, denoël, 1966.
- Joseph Gredt, Elementa philosophiae aristotelico-thomisticae, Frigourg.
- G. F. C. Griss, Logique des mathématiques intuitionnistes sans négation, C. R. Ac. des Sc., 8 nov. 1948.
- , Sur la négation, Synthèse, Bussum, Amsterdam, 1948-1949.
- M. Gueroult, La philosophie transcendantale de Salomom maïmon, Alcan édit.
- , « Espace, point et vide chez Leibniz », in R. M. M. 1946.
- Paul Guiraud, « Analyse du symptôme stéréotypie », in L'Encéphale, nov. 1936.
- , Psychiatrie clinique, Le Façois, éd., 1956.
- Gustave Guillaume, Conférences de l'Institut de l'Inguistique de l'Institut de Paris, 1939.
- Georges Gurvitch, Dialectique et Sociologie, Flammarion, 1962.
- Hegel, Différence des systèmes de Ficht et de Schekking
- , Logique.
- , Encyclopédie.
- , Phénoménologie.
- Heidegger, L'Etre et le temps.
- , Qu'est-ce que la métaphysique ?
- , Kant et le problème de la métaphysique, trad. Waelhens et Biemel, NRF.
- , Vom Wesen des grundes, 1949.
- , Was ist Metapysique ?
- , Dépassement de la métaphysique, in Essais et conférences.
- , L'homme habite en poète, in Essais et conférences.
- , Qu'appelle-t-on penser ?, trad. Beccker et Granel, PUF.
- , Identität und Diffrenz, Guunter Neske, 1957.
- A. Heyting, Les fondements mathématiques, Intuitionnisme, Théorie de la démonstaration, trad. Février, Gauhier-Villars.
- Hölderlin, Remarques sur œdipe, Remarques sur Antigone, 10/18.

- Jules Hoüel, *Essai critique sur les principes fondamentaux de la géométrie élémentaire*, Gauthier-Villars, 1867.
- Hume, *Traité de la nature humaine*, trad. Leroy, Aubier.
- Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. Ricœur, NRF.
- Joachim de Flore, *L'Évangile éternel*, trad. Aegesterm Rieder édit..
- Joyce, *Finnegan's Wake*.
- Jung, *Le moi et l'inconscient*.
- Jean Hyppolite, *Logique et existence*, PUF, 1953.
- Kant, *Critique de la raison pure*
 —, *Critique du jugement*.
- Kierkegaard, *La répétition*,
 —, *Journal*.
 —, *Crainte et tremblement*.
 —, *Concept d'angoisse*.
 —, *Miettes philosophiques*.
 —, *Étapes sur le chemin de la vie*.
 —, *Agnès et Triton*.
- Pierre Klossowski, « Nietzsche, le polythéisme et la parodie », in *Un si funeste désir*, N. R. F., 1963.
 —, « Oubli et anamnèse dans l'expérience vécue de l'éternel retour du Même », in *Nietzsche, Cahiers de Royaumont*, Editions de Minuit, 1966.
 —, *Le Baphomet. Mercure*, 1965.
- Lacan, *Écrits*, Editions du Seuil.
 —, *Le mythe individuel du névrosé*, C. D. U.
- Daniel Lagache, « Le problème du transfert », in *Revue française de psychanalyse*, janvier 1952.
- André Lalande, *Les illusions évolutionnistes*, éd. 1930, Alcan.
 —, « Valeur de la différence », in *Revue philosophique*, avril 1955.
- Jean Laplanche et J.-B. Pontalis, « Fantasma originaire, fantasma des origines, origine du fantasma », in *Les temps modernes*, avril 1964.
- E. Laroche, *Histoire de la racine nem* — en grec ancien, Klincksieck, 1949.
- Albert Lautman, *Essai sur les notions de structure et d'existence en mathématiques*, Hermann, 1938.
 —, *Nouvelles recherches sur la structure dialectique des mathématiques*, Hermann, 1939.
 —, *Le problème du temps*, Hermann, 1946.
- S. Leclaire, « La mort dans la vie de l'obsédé », in *La psychanalyse*, n° 2, 1956.
 —, « A la recherche des principes d'une psychothérapie des psychoses », in *Évolution psychiatrique*, II, 1958.
 —, « Les éléments en jeu dans une psychanalyse », in *Cahiers pour l'analyse*, n° 5, 1966.
- Leibniz, « De la liberté ».
 —, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*.
 —, *Tentamen anagogicum*, G., Ph. Schr., t. VII.
 —, *Nova calculi differentialis applicatio...* (1694)
 —, *Lettre à Arnauld*. Janet, 2 e éd.
 —, *Principes de la Nature et de la Grâce*, 1714.
- Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Plon, 1955.
 —, *Le totémisme aujourd'hui*, PUF, 1962.
- M. Lowry, *Au-dessous du volcan*.
- Salomon Maïmon, *Verusch über transzendentalphilosophie*, Vos éd., Berlin, 1790.
- Henri Maldiney, *Le Moi*, cours résumé, Bulletin Faculté de Lyon, 1967.
- Malebranche, *Recherche de la vérité*.
- Mallarmé, *Livre*.
- Marx, *Dix-huit Brumaire*.
- Alois Meinong, « Über die Bedeutung des Weberschen Gesetzes », *Zshr. f. Psych. u. `hys. de Sinnesorg*, XI, 1896.
- Merleau-Ponty, *la Phénoménologie de la perception*.
 —, *Le visible et l'invisible*.

- François Meyer, Problématique de l'évolution, PUF, 1954.
- J. -A. Miller, La suture, in Cahiers pour l'analyse, n° 1, 1966.
- J.-C. Miner, Le point du signifiant, in Cahiers pour l'analyse, n° 3, 1966.
- Charles Mugler, deux thèmes de la cosmologie grecque, devenir cyclique et pluralité des mondes, Klincksieck, éd., 1953.
- Nerval, Sylvie.
- Nietzsche, Considérations intempestives.
- , Zarathoustra.
- , la naissance de la philosophie.
- , Par-delà le bien et le mal.
- , Généalogie de la morale.
- , Humain trop humain.
- , Ecce homo.
- , Les notes de 1881-1882 (Volonté de puissance, t. I, pp. 295-301)
- , Musarion-Ausgabe, XVI,
- , Kröner, éd., t. XII, 1, § 106.
- Edmond Ortigues, Le discours et le symbole, Aubier, 1962.
- H. F. Osborn, L'origine et l'évolution de la vie, trad. Sartiaux, Masson éd., 1917.
- Jacques Paliard, Pensée implicite et perception visuelle, PUF, 1949.
- Charles Péguy, Clio, N.R.F., 1917.
- , Jeanne d'Arc.
- Edmond Perrier, Les colonies animales et la formation des organismes, Masson, 1881.
- Platon, Phèdon.
- , Théétète.
- , Timée.
- , Le Phèdre.
- , Le Politique.
- , Le Sophiste.
- , République.
- , Parménide.
- Jean Piaget, Introduction à l'épistémologie génétique, PUF, 1949.
- Plotin, Ennéade.
- Porphyre, Isagoge.
- Maurice Pradine, Traité de Psychologie générale, PUF, 1943.
- Proclus, Les commentaires sur le premier livre des Eléments d'Euclide, trad. Ver Eecke, Desclée de Brouwer.
- , Commentaire du Parménide, trad. Chagnet, Leroux éd..
- Odilon Redon, A soi-même, journal, Floury, éd..
- Charles Renouvier, La critique philosophique, 6^e année, 1877.
- Paul Ricœur, De l'interprétation, Editions du Seuil, 1965.
- Harold Rosenberg, La tradition du nouveau, trad. Anne Marchand, Editions de Minuit.
- J. -H. Rosny, aîné (Boex-Borel), Les sciences et le pluralisme, Alcan, 1922.
- Louis Rougier, En marge de Curie, de Carnot et d'Einstein, Chiron éd., 1922.
- J. -J. Rousseau, La nouvelle Héloïse.
- Russell, Signification et vérité, trad. Devaux, Flammarion.
- , The principles of mathematics, 1903.
- Raymond Ruyer, Eléments de psycho-biologie, PUF, 1946.
- , « Le relief axiologique et le sentiment de la profondeur », in Revue de métaphysique et de morale, juillet 1956.
- , La genèse des formes vivantes, Flammarion, 1958.
- Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, Notions synthétiques et historiques de philosophie naturelle, 1837.
- , Principes de philosophie zoologique, Paris, 1830.
- Sartre, L'Être et le néant.
- Schelling, Recherches philosophiques sur la nature de la liberté humaine, in Essais, trad. S. Jankélévitch, éd. Aubier.

- , Conférences de Stuttgart, trad., S. Jankélévitch, in Essai, Aubier éd.
- , Ages du monde, trad. Jankélévitch, Aubier.
- P.-M. Schuhl, « Remarques sur la technique de la répétition dans le Phédon », in Etudes platonicienne, PUF, 1960.
- Léon Selme, Principe de Carnot contre formule empirique de Clasius, Givors, 1917.
- Pius Servien, Principes d'esthétique, Boivin, 1935.
- , Science et poésie, Flammarion, 1947.
- Gilbert Simondon, L'individu et sa genèse physico-biologique, PUF, 1964.
- Philippe Sollers, Drame, Editions du Seuil, 1965.
- Philippe Sollers et Jean-Pierre Faye, Débat sur le roman, Tel Quel, n° 17, 1964.
- Michel Souriau, Le Temps, Alcan, 1937.
- Spinoza, Ethique
- Gabriel Tarde, Lois de l'imitation, Alcan, 1890.
- , La logique sociale, Alca, 1893.
- , « Monadologie et sociologie » , in Essais et mélanges sociologiques, éd. Maloine, 1895.
- , « La variation universelle », in Essais et mélanges sociologiques, éd. Maloine, 1895.
- , L'opposition universelle, Alcan, 1897.
- , Les lois sociales, Alcan, 1898.
- Michel Tournier, Vendredi ou les limbes du Pacifique, NRF, 1967.
- Arnold Toynbee, L'Histoire, un essai d'interprétation, trad. Julia, NRF.
- S. Georges Verrisest, Evariste galois et la théorie des équations algébriques, in Œuvres mathématiques de Galois, Gauthier-Villars, 1961.
- Louis Vialleton, membre et ceintures des vertébrés tétrapodes, Doin, 1924.
- Jules Vuillemin, L'héritage kantien et la révolution copernicienne, PUF, 1954.
- , La philosophie de l'algèbre, PUF, 1962.
- Francis Warrain, L'œuvre philosophie de Hoëne Wronski, éd. Vega, 1933.
- Hoëne Wronski, Philosophie de l'infini, Didot, 1814.
- , Philosophie de la technie algorithmique, 1817.
- , Les œuvres mathématiques, rééd., Hermann, 1925.
- Jean Wahl, Les philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique, Alcan, 1920.
- Whitehead, Process and Reality.
- Zola, La bête humaine.